

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

14.902, 20.

# DIALOGUES DES MORTS

DE LUCIEN



2700  
332  
343

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, N° 9

45

**DIALOGUES**  
**DES MORTS**  
**DE LUCIEN**

**TRADUITS EN FRANÇAIS**

AVEC

**LE TEXTE GREC EN REGARD ET DES NOTES**

**PAR M. C. LEPRÉVOST**

**PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON**

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE**

**RUE PIERRE-SARRASIN, N° 12**

**1843**



# ARGUMENT ANALYTIQUE

## DES DIALOGUES DES MORTS.

---

**DIALOGUE I.** — Crésus, Midas et Sardanapale sont logés aux enfers à côté de Ménippe le cynique : ils se plaignent de l'insolence du philosophe, qui trouble leur douleur par ses chansons et ses railleries. Pluton, jaloux de conserver la bonne harmonie parmi ses hôtes, tâche de tout concilier, en intéressant Ménippe au malheur de ces rois, qui ont perdu tant d'or, de richesses et de délices. Ménippe lui répond qu'il faut être fou comme eux pour prendre leur défense, et qu'il ne cessera pas de les honnir et de leur chanter aux oreilles : *Apprends à te connaître.* Ce dernier mot résume l'esprit du dialogue.

**DIALOGUE II.** — Charon et Mercure règlent leurs comptes. Charon reste devoir, pour diverses fournitures, six drachmes, trois oboles ; mais quand paiera-t-il ? impossible pour le moment : tout le monde est en paix. Vienne la peste ou la guerre, et Charon espère, en volant un peu sur le prix du passage, faire assez d'argent pour s'acquitter ; car il y aura foule alors. Mercure n'a donc qu'à faire des vœux pour le malheur des hommes. En attendant il fait des réflexions sur la différence des morts d'autrefois avec ceux d'aujourd'hui : les uns étaient pleins de vigueur ; les autres sont épuisés par la mollesse ou par le poison. L'or en est la cause. — Le malheur de l'un fait le bonheur de l'autre.

**DIALOGUE III.** — Pluton fait le portrait d'un vieux richard de Sicyle que courtisent certains jeunes gens dans l'espoir d'avoir un jour son héritage ; il voudrait bien voir tous les flatteurs d'Eucrate descendre aux enfers avant lui. Mercure, après avoir dit que ce serait renverser l'ordre naturel, finit par entrer dans le complot, et promet à Pluton de les lui amener tous les sept, tandis que le vieillard dont ils guettaient l'héritage, va rajeunir, comme un autre Iolas.

**DIALOGUE IV.** — Deux parasites, Zénophante et Callidémide, se rencontrent aux enfers et se racontent la manière dont ils sont morts ; l'un d'une indigestion, l'autre empoisonné par la coupe qu'il avait fait

2700  
17215

préparer lui-même pour le vieux Ptéodore qui lui faisait attendre trop longtemps son héritage. Tout le monde rit de voir le trompeur trompé.

DIALOGUE V. — Diogène et Cratès, son disciple, se racontent l'histoire de deux cousins, ayant tous deux même âge et même fortune, qui, après s'être mutuellement légué leur héritage, toujours dans l'espoir de survivre l'un à l'autre, sont submergés par le même coup de vent dans le trajet de Sicyone à Cirrha, et font ainsi la fortune de deux de leurs parents qui ne s'y attendaient guère. Les cyniques sont plus sincères en amitié, et ce n'est pas pour hériter les uns des autres qu'ils pourraient se dresser des embûches. Pourtant leurs trésors sont plus précieux que le trône de Perse; c'est la sagesse et la vertu, qu'on ne peut léguer qu'à des âmes capables d'un tel héritage, et dont Diogène et Cratès se félicitent de pouvoir jouir encore aux enfers, où les plus riches ne parviennent qu'après avoir donné leur dernière obole.

DIALOGUE VI. — Ménippe, curieux de visiter les enfers, prie Charon de lui en montrer les beautés. Il passe ainsi en revue Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Léda, qui ne sont plus que d'affreux squelettes, et déplore la folie des Grecs, qui armèrent tant de vaisseaux pour conquérir Hélène dont le crâne ressemble actuellement à tous les autres. — La beauté n'est qu'une fleur fragile qu'un souffle peut flétrir : ce n'est pas un bien véritable.

DIALOGUE VII. — Ménippe se fait gloire auprès de Cerbère d'appartenir à sa race, et lui demande des nouvelles de Socrate. Cerbère lui représente ce sage comme un charlatan, qui, fanfaron jusqu'au dernier moment, aurait, une fois passé le seuil de la mort, laissé tomber le masque, pour pâlir et pleurer à son aise. Après avoir bien aboyé contre Socrate, ces dignes chiens le plaignent de n'avoir été qu'un homme, et terminent par l'éloge de leur illustre race.

DIALOGUE VIII. — Charon réclame son salaire, et Ménippe n'a pas d'argent : « Mais ne savais-tu pas qu'il faut apporter une obole ? » — « Je ne l'avais point. » — « Alors, que Mercure paie pour toi ! » Mercure s'en défend; il ne peut pas payer pour tout le monde. « Ainsi, s'écrie Charon, tu auras passé pour rien ! » Ménippe cepen-

dant fait valoir ses services et sa constance pendant la traversée; de plus il offre à Charon les lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène de pareils passagers et conclut par cette apostrophe à Ménippe : « N'y reviens plus ! » — On ne meurt pas deux fois.

DIALOGUE IX. — Protésilas, parti pour l'expédition de Troie le lendemain de ses noces et tué par Hector en débarquant, s'ennuie aux enfers et demande à Pluton la permission d'aller revoir sa femme. Il rappelle l'exemple d'Orphée et d'Alceste, et finit par intéresser Proserpine en sa faveur. Mercure est chargé de lui rendre sa beauté d'un coup de baguette ; mais Protésilas n'a qu'un jour à passer sur la terre.

DIALOGUE X. — Cnémon, pour plaire au riche Hermolaüs, lui lègue tous ses biens par un testament qu'il lui fait voir afin de l'engager à en faire autant en sa faveur. Mais il meurt subitement, écrasé sous la chute d'un toit, et le vieil Hermolaüs jouit de son héritage.

DIALOGUE XI. — Mausole est fier de sa couronne, de sa bravoure, de sa beauté, de son tombeau. « Mais, lui dit Diogène, quest-ce que ta beauté, qu'est-ce que ta bravoure et ta couronne à présent ? tout a disparu, et tu ne vaux pas mieux qu'un autre. Quant au tombeau qu'on t'éleva, qu'Halicarnasse en soit fière ! — Je serai donc l'égal de Diogène ? reprend Mausole. — Mais non ! Diogène laisse un nom que respectent les sages, et sa renommée est un monument plus solide que le tien. »

DIALOGUE XII. — Ajax se souvient de sa fureur jusqu'aux enfers, et quand Ulysse y descend pour interroger l'avenir, il ne lui a pas parlé. Agamemnon lui en demande la cause. « C'est, dit Ajax, que seul il a osé me disputer les armes d'Achille qui m'appartenaient à titre de parent, et dont tous les autres Grecs m'avaient cédé l'héritage. Et ce fils de Laërte que j'ai tant de fois sauvé des mains de l'ennemi m'est venu ravir un prix que tant d'autres méritaient mieux que lui ! En dépit de Minerve, je le haïrai toujours. »

DIALOGUE XIII. — Tantale souffre de la faim et de la soif. « Mais, dit Ménippe, une âme n'a besoin ni de boire ni de manger. » Alors

Tantale imagine que son supplice consiste justement à désirer, sans avoir besoin. « Soit, dit Ménippe, mais alors que crains-tu? tu ne mourras pas de faim ni de soif. Tu as besoin de boire, mais de l'hellébore; les besoins dont tu souffres sont imaginaires. »

DIALOGUE XIV. — Chiron s'ennuyait de l'immortalité : c'était monotone; toujours les jours et les nuits et les saisons, toujours manger.... le voilà mort. Il se trouve assez bien aux enfers. « Mais, dit Ménippe, l'existence qu'on y mène est bien uniforme aussi; et une fois qu'on y est, il n'y a plus moyen de changer. — Comment donc faire? — Se trouver bien partout. »

DIALOGUE XV. — Alexandre est mort comme les autres, et Diogène lui rappelle les fables qu'on débitait sur sa naissance. Il passait pour un dieu; il n'a pas seulement eu le loisir de désigner son héritier; il n'est pas même enterré, et il compte sur Ptolémée pour lui faire des funérailles en Égypte et le mettre au nombre des Osiris et des Anubis. En attendant, il pleure tout ce qu'il a perdu. « Voilà donc le fruit des leçons d'Aristote! — Aristote, dit Alexandre, n'était que le premier de mes flatteurs. » A défaut d'hellébore, Diogène lui conseille les eaux du Léthé.

DIALOGUE XVI. — Alexandre et Annibal se disputent la prééminence et prennent Minos pour arbitre. Annibal n'a eu pour lui que son génie. Alexandre, presque honteux de répondre à un tel rival, consent pourtant à faire valoir ses titres. Minos va prononcer, quand survient Scipion, qui sépare les deux parties en prenant modestement place après Alexandre et avant Annibal. Minos, qui est toujours de l'avis du dernier qui parle, tombe d'accord avec Scipion, et met au troisième rang le héros de Carthage.

DIALOGUE XVII. — Ménippe visite encore les curiosités des enfers; cette fois c'est Éaque qui lui montre les anciens héros. Quand Ménippe les a suffisamment insultés, Éaque lui fait voir les philosophes. Alors il entreprend Pythagore et Empédocle, se moquant de la métempsychose de l'un et de la mort de l'autre, qu'il attribue à l'orgueil. Il demande Socrate au front chauve, au nez camard, et ne peut le reconnaître au milieu des morts tous chauves et tous camards. Quand

il l'a trouvé, il lui donne des nouvelles d'Aristippe et de Platon. « Quant à toi, ajoute-t-il, tu passes pour un prodige de savoir, et tu n'es pourtant qu'un ignare. » Il parlerait peut-être encore, mais Éaque n'a pas le temps; il faut qu'il surveille les morts.

DIALOGUE XVIII. — Pollux va remonter au séjour de la lumière : Diogène lui donne différentes instructions pour Ménippe, qu'il engage à venir rire à son aise aux enfers, et dont il lui dépeint les mœurs et la figure; pour les philosophes, auxquels il conseille la modestie et des occupations plus sérieuses; pour les riches, les avarés, les beaux hommes, les athlètes, qui sont fiers de si peu de chose; enfin pour les pauvres qu'il console, en leur promettant l'égalité aux enfers.

DIALOGUE XIX. — Charon, dont la barque est encombrée de monde, ne veut admettre aucune espèce de bagage : Mercure est chargé d'y mettre ordre. Ménippe, qui n'a rien, passe sans difficulté; le beau Charmolaüs dépose sa magnifique chevelure; Lampichus, tyran de Géla, est plus long à se dépouiller de ses insignes et de ses dédains; Damasias, l'athlète, abandonne son embonpoint et ses couronnes; Craton, ses inscriptions funéraires, ses titres de gloire et les noms de ses aïeux. Vient un philosophe à la mine austère, et qui, forcé de se dévoiler, met au jour toutes ses faiblesses : il faut tout dépouiller, jusqu'à sa barbe. Ménippe seul peut emporter avec lui sa bonne humeur et sa franchise. Enfin, quand on a fait déposer au rhéteur qui survient tout le fatras de sa rhétorique, on lève l'ancre, et bon voyage! — Mais le philosophe pleure. — Pourquoi? — C'est, dit Ménippe, qu'il regrette les bons dîners, et l'argent qu'il tirait de sa fausse sagesse. — Sur ces entrefaites on entend des clameurs qui viennent de la terre : c'est le rhéteur Diophante qui fait l'éloge funèbre de Craton; ce sont des gens qui rient de la mort de Lampichus; c'est la mère de Damasias qui pleure son fils. — Quand viendra l'heure des funérailles de Ménippe, on entendra les chiens hurler et les corbeaux battre des ailes.

DIALOGUE XX. — Si Alexandre s'est laissé passer pour un dieu, c'est, à l'en croire, parce que cette opinion favorisait ses desseins. Grâce au prestige de sa prétendue divinité, il a facilement dompté

les peuples de l'Asie. Philippe établit un parallèle entre ses exploits et ceux de son fils, et tous deux se reprochent mutuellement leurs fautes et leurs crimes. Enfin Alexandre conclut en se mettant au-dessus d'Hercule et de Bacchus; prétention dont Philippe tire avantage pour l'affubler encore du titre dérisoire de fils d'Ammon. — Tant d'orgueil ne peut se concilier avec la mort.

DIALOGUE XXI. — Achille, le plus généreux des héros, a dit qu'il préférerait la condition d'un valet de charrue à l'empire des morts. Antiloque ne conçoit rien à ce langage. « Je pensais autrement; dit Achille, avant d'avoir l'expérience des choses de la mort. Mais j'ai reconnu depuis que la gloire et les chants des poètes ne sont que vanités. » Antiloque cependant l'exhorte à la patience, et lui montre tous ceux qui partagent le même sort. Mais Achille est inconsolable; si les autres ne se plaignent pas, c'est qu'ils ne sont pas sincères. « Non, dit Antiloque: c'est que nous savons que toute plainte est inutile, et nous nous résignons à souffrir ce que nous ne pouvons empêcher. »

DIALOGUE XXII. — Diogène, Antisthène et Cratès vont faire un tour à l'entrée du Tartare, afin d'observer ceux qui débarquent. Cratès raconte en chemin les incidents qui égayèrent son passage: Isménodore assassiné par des brigands sur la route d'Éleusis; Arsace tué dans une bataille sur les bords de l'Araxe, et qui veut passer à cheval; Orétès le Mède, que ce bon Mercure est obligé de porter sur son dos jusqu'à la barque. Pour Antisthène, il ne s'occupa que de se trouver sur le bateau une place commode, d'où il pût se divertir à son aise des lamentations des passagers. Diogène a eu quelques compagnons dont il veut conter aussi l'histoire: Damis empoisonné par son fils; Lampig qui s'est tué par amour pour une courtisane; Blepsias l'usurier, qui s'est laissé mourir de faim. Arrivés à la porte des enfers, ils rencontrent la multitude des morts, qui pleurent tous, à l'exception des nouveau-nés; ils accostent un vieillard de quatre-vingt-dix ans, qui crie le plus fort. Que regrette-t-il? La vie: et il était indigent, boiteux et presque aveugle! — Plus on a vécu, plus on veut vivre.

DIALOGUE XXIII. — Thersite et Nirée se disputent le prix de la beauté. Ménippe sera l'arbitre. — D'abord, lequel est Thersite? lequel est Nirée? Tous les crânes se ressemblent. — En vain Nirée invoque-t-il le témoignage d'Homère; rien ne distingue ses os de ceux de Thersite, si ce n'est qu'ils sont plus friables. — Plus de beauté aux enfers; égalité parfaite dans la mort.



# ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

## ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΝΕΚΡΩΝ.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ Α.

ΚΡΟΙΣΟΣ, ΠΛΟΥΤΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΜΙΔΑΣ  
ΚΑΙ ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ.

**ΚΡΟΙΣΟΣ.** Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον<sup>1</sup> τουτονὶ τὸν κύνα παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι κατάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται, δμόνεκρος ὢν; — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ἐπειδὴν ἡμεῖς οἰμώζομεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας<sup>2</sup> μὲν οὐτοσί τοῦ χρυσοῦ, Σαρδανάπαλος<sup>3</sup> δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ<sup>4</sup> δὲ τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελά καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγὰς· καὶ ὄλωσ, λυπηρὸς ἐστὶ. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τί ταῦτα φασίν, ὦ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγενεῖς καὶ ὀλεθρίους ὄντας, οἷς οὐκ ἀπέχρησε βιῶναι κακῶς, ἀλλὰ καὶ ἀποθανόντες ἔτι μέμνηνται καὶ περιέχονται τῶν ἄνω. Χαίρω τοιγαροῦν ἀνιῶν αὐτούς. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Ἄλλ' οὐ χρή· λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ σὺ μωραίνεις, ὦ Πλούτων, δμόσηφος ὢν τοῖς τούτων στεναγμοῖς; — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐδαμῶς· ἀλλ' οὐκ ἂν ἐθελήσαιμι στασιάζειν ὑμᾶς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Καὶ μὴν, ὦ κάκιστοι Λυδῶν, καὶ Φρυγῶν, καὶ Ἀσσυρίων, οὕτω γινώσκετε ὡς οὐδὲ παυσομένου μου· ἐνθα γὰρ ἂν ἴητε, ἀκολουθήσω ἀνιῶν, καὶ κατὰδων, καὶ καταγελῶν. — **ΚΡΟΙΣΟΣ.** Ταῦτα οὐχ ὕβρις; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν, ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέρους ἀνδράσιν ἐντρυφῶντες, καὶ τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες. Τοιγαροῦν οἰμώ-

LUCIEN.

# DIALOGUES DES MORTS.

— — — — —  
DIALOGUE I.

*échoir d'adèle*  
CRÉSUS, PLUTON, MÉNIPPE, MIDAS  
ET SARDANAPALE.

CRÉSUS. Pluton, nous ne pouvons souffrir le voisinage de ce chien de Ménippe; ainsi trouve-lui quelque autre place, ou nous irons ailleurs. — PLUTON. Mais quel tort peut-il vous faire, puisqu'il est mort comme vous? — CRÉSUS. Lorsqu'il nous entend regretter et pleurer ce que nous avons laissé là haut: Midas son or, Sardanapale ses délices, et moi mes trésors, il nous raille et nous insulte, nous traitant d'esclaves et de viles créatures. Quelquefois même il mêle ses chants à nos gémissements; enfin il est insupportable. — PLUTON. Que disent-ils donc là, Ménippe? — MÉNIPPE. La vérité; car je les hais ces lâches, ces misérables, qui, non contents d'avoir mal vécu, ne regrettent et ne rêvent que les plaisirs de la terre. Aussi je me plais à les tourmenter. — PLUTON. Mais il ne le faut pas. Ils sont assez malheureux d'avoir tant perdu. — MÉNIPPE. As-tu donc aussi perdu l'esprit, Pluton, pour applaudir à leurs soupirs? — PLUTON. Non; mais je ne voudrais pas vous voir en guerre. — MÉNIPPE. Pourtant, sachez bien, ô vous, les derniers des Lydiens, des Phrygiens et des Assyriens, sachez que je ne cesserai pas. Partout où vous irez, je veux vous suivre et vous obséder de mes chansons et de mes railleries. — CRÉSUS. N'est-ce pas là de l'insolence? — MÉNIPPE. Non; mais ce qui est de l'insolence, c'est de se faire adorer comme vous l'avez fait, et de fouler aux pieds des hommes libres, dans un complet

ζετε, πάντων ἐκείνων ἀφηρημένοι. — ΚΡΟΙΣΟΣ. Πολλῶν γε, ὧ θεοί, καὶ μεγάλων κτημάτων! — ΜΙΔΑΣ. Ὅσου μὲν ἐγὼ χρυσοῦ! — ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ. Ὅσης δ' ἐγὼ τρυφῆς! — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐγε, οὕτω ποιεῖτε, δδύρεσθε μὲν ὑμεῖς· ἐγὼ δὲ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ<sup>1</sup> πολλάκις συνείρων, ἐπάσομαι ὑμῖν· πρέποι γὰρ ἂν ταῖς τοιαύταις οἰμωγαῖς ἐπαδόμενον.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Β.

## ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΧΑΡΩΝ.

ΕΡΜΗΣ. Λογισώμεθα, ὦ πορθμεῦ, εἰ δοκεῖ, ὅποσα μοι ὀφείλεις ἤδη, ὅπως μὴ αὐθις ἐρίζωμέν τι περὶ αὐτῶν. — ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὀρίσθαι περὶ αὐτῶν, καὶ ἀπραγμονέστερον. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένῃ ἐκόμισα πέντε δραχμῶν<sup>2</sup>. — ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις. — ΕΡΜΗΣ. Νῆ τὸν Ἄϊδωναέα, τῶν πέντε ὠνησάμην· καὶ τροπωτῆρα δύο ὀβολῶν. — ΧΑΡΩΝ. Γίθαι πέντε δραχμάς καὶ ὀβολοὺς δύο. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀέστραν ὑπὲρ τοῦ ἰστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ κατέβαλον. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεωγότα, καὶ ἥλους δὲ, καὶ καλώδιον ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα. — ΧΑΡΩΝ. Εὐγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω. — ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν, εἰ μὴ τι ἄλλο ἡμᾶς διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ' οὖν ταῦτ' ἀποδώσειν φῆς; — ΧΑΡΩΝ. Νῦν μὲν, ὦ Ἑρμῆ, ἀδύνατον· ἦν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρόους τινὰς, ἐνέσται τότε ἀποκερδᾶναι ἐν τῷ πλήθει παραλογιζόμενον τὰ πορθμῖα. — ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθεδοῦμαι, τὰ κάκιστα εὐχόμενος γενέσθαι, ὡς ἂν ἀπὸ τούτων ἀπολαύοιμι; — ΧΑΡΩΝ. Οὐκ ἐστιν ἄλλως, ὦ Ἑρμῆ. Νῦν δ' ὀλίγοι, ὡς ὄρθς, ἀφικνοῦνται ἡμῖν· εἰρήνη γάρ. — ΕΡΜΗΣ. Ἄμεινον οὕτως, εἰ καὶ ἡμῖν παρατείνοιτο ὑπὸ σοῦ τὸ ὄφλημα. Πλὴν ἄλλ' οἱ μὲν παλαιοί, ὧ Χάρων, οἶσθα οἷοι παρεγίνοντο, ἀνδρεῖοι ἅπαντες, αἵματος ἀνάπλευ, καὶ τραυματῖαι οἱ πολλοί· νῦν δὲ ἢ φαρμάκῃ τις ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀποθανῶν, ἢ ὑπὸ τῆς γυναικὸς, ἢ ὑπὸ τρυφῆς ἐξωδηκῶς τὴν

oubli de la mort ! Ah ! pleurez tous ces droits que vous avez perdus ! — CRÉSUS. Oh oui, grands dieux ! nous avons perdu beaucoup ! — MIDAS. Que d'or ! — SARDANAPALE. Que de voluptés ! — MÉNIPPE. Courage ! continuez ! Désolez-vous ! Pour moi, je ne cesserai de vous répéter le refrain : APPRENDS A TE CONNAÎTRE TOI-MÊME, le seul digne de répondre à vos soupirs.

## DIALOGUE II.

## MERCURE ET CHARON.

MERCURE. Comptons, s'il te plaît, nocher, combien tu me dois, afin d'éviter toute discussion à l'avenir. — CHARON. Très-volontiers, Mercure ; aussi bien, c'est le parti le meilleur et le plus sûr. — MERCURE. Je t'ai apporté, sur ta demande, une ancre : cinq drachmes. — CHARON. C'est bien cher. — MERCURE. Par Pluton, je l'ai payée cinq drachmes ; — plus, une courroie pour attacher la rame : deux oboles. — CHARON. Mets cinq drachmes, deux oboles. — MERCURE. Plus une aiguille pour coudre la voile ; déboursé : cinq oboles. — CHARON. Ajoute cinq oboles. — MERCURE. Plus, de la cire pour boucher les trous de ta barque ; des clous et un bout de corde dont tu as fait une attache d'antenne : le tout, deux drachmes. — CHARON. C'est bien ; c'est le prix. — MERCURE. Voilà tout.... à moins que je n'aie oublié quelque chose dans mon calcul. Quand me rendras-tu cela ? — CHARON. Pour le moment, Mercure, c'est impossible. Mais que la peste ou la guerre m'envoie du monde, et je pourrai faire quelque argent, grâce à la foule, en surfaisant le passage. — MERCURE. Je n'ai donc plus qu'à invoquer tranquillement tous les fléaux possibles, pour être payé un jour ? — CHARON. Impossible autrement, Mercure. Tu le vois toi-même, il me vient bien peu de monde ; et c'est grâce à la paix. — MERCURE. Je l'aime mieux ainsi, dussé-je attendre encore longtemps. — Mais, t'en souviens-tu, Charon, ceux qui venaient autrefois étaient tous d'un tempérament vigoureux et sanguin ; la plupart couverts de blessures. Tandis qu'à présent c'est un homme empoisonné par son fils ou par sa femme ; un autre dont la débauche a fait enfler le ventre ou les jambes ; ils sont tous pâles et débiles : bien différents des autres.

γαστέρα καὶ τὰ σκέλη· ὠχροὶ γὰρ ἅπαντες, καὶ ἀγεννεῖς, οὐδὲ ὁμοιοὶ ἐκείνοις. Οἱ δὲ πλείστοι αὐτῶν διὰ χρήματα ἤκουσιν ἐπιβουλεύοντες ἀλλήλοις, ὡς εἰκόασι. — ΧΑΡΩΝ. Πάνυ γὰρ περιπόθητά ἐστι ταῦτα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγὼ δόξαιμι ἂν ἁμαρτάνειν, πικρῶς ἀπαιτῶν τὰ ὀφειλόμενα παρὰ σοῦ.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Γ.

## ΠΛΟΥΤΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Τὸν γέροντα οἶσθα, τὸν πάνυ γεγηρακότα λέγω, τὸν πλούσιον Εὐκράτην<sup>1</sup>, ὃ παῖδες μὲν οὐκ εἰσὶν, οἱ τὸν κλῆρον δὲ θηρῶντες, πενταχισμῦριοι; — **ΕΡΜΗΣ.** Ναί, τὸ Σικυώνιον φῆς. Τί οὖν; — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Ἐκείνον μὲν, ὃ Ἐρμῆ, ζῆν ἕασον, ἐπὶ τοῖς ἐννεμήκοντα ἔτεσιν ἃ βεβίωκεν, ἐπιμετρήσας ἄλλα τοσαῦτα, εἶγε οἷόν τε ἦν, καὶ ἔτι πλείω· τοὺς δὲ γε κόλακας αὐτοῦ, Χαρίνον τὸν νέον, καὶ Δάμωνα, καὶ τοὺς ἄλλους, κατὰσπασον ἐφεξῆς ἅπαντας. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄτοπον ἂν δόξειε τὸ τοιοῦτον. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐμμενον, ἀλλὰ δικαιοτάτον. Τί γὰρ ἐκείνοι παθόντες εὐχονται ἀποθανεῖν ἐκείνον; ἢ τῶν χρημάτων ἀντιποιοῦνται, οὐδὲν προσήκοντες; Ὁ δὲ πάντων ἐστὶ μιαιώτατον, ὅτι, καὶ τοιαῦτα εὐχόμενοι, ὁμῶς θεραπεύουσιν, ἐν γε τῷ φανερωῖ καὶ νοσοῦντος, ἃ μὲν βουλεύονται, πᾶσι πρόδηλα· θύσειν δὲ ὁμῶς ὑπισχνοῦνται, ἣν βράτση· καὶ ὄλωσ, ποικίλη τις ἢ κολακεία τῶν ἀνδρῶν. Διὰ ταῦτα ὁ μὲν ἔστω ἀθάνατος, οἱ δὲ προαπίτωσαν αὐτοῦ μάτην ἐπιχανόντες. — **ΕΡΜΗΣ.** Γελοῖα πείσονται, πανοῦργοι ὄντες. Πολλὰ δὲ κάκεινος εὖ μάλα διαβουκολεῖ αὐτοὺς καὶ ἐπελπίζει· καὶ ὄλωσ, αἰεὶ θανόντι εἰοικῶς, ἔβρωται πολὺ μᾶλλον τῶν νέων· οἱ δὲ, ἤδη τὸν κλῆρον ἐν σφίσι διηρημένοι, βόσκονται ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες. — **ΠΛΟΥΤΩΝ.** Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀποδυσάμενος τὸ γῆρας, ὥσπερ Ἰόλεως<sup>2</sup>, ἀνηθησάτω· οἱ δ' ἀπὸ μέσων τῶν ἐλπίδων τὸν ὄνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολιπόντες, ἠκέτωσαν ἤδη κακοὶ κακῶς ἀποθανόντες. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἄμέλησον, ὃ Πλούτων· μετελεύσομαι γὰρ σοὶ ἤδη αὐτοὺς καθ' ἓνα ἐξῆς· ἑπτὰ δὲ, οἶμαι, εἰσί. —

La plupart d'entre eux , à ce qu'il paraît , ne viennent ici qu'en se prenant aux pièges qu'ils se dressent réciproquement pour se ravir leurs biens les uns aux autres. — CHARON. C'est que l'argent est une chose très-désirable. — MERCURE. Alors il paraît que je n'ai pas tort de me montrer un peu pressant à réclamer mon dû.

## DIALOGUE III.

## PLUTON ET MERCURE.

PLUTON. Tu sais , ce vieillard , ce vieux richard d'Eucrate , qui n'a pas d'enfants , et tant d'avidés héritiers ? — MERCURE. Oui , Eucrate de Sicyone. Eh bien ? — PLUTON. Laisse-le vivre encore quatre-vingt-dix ans , et plus , si c'est possible , après les quatre-vingt-dix ans qu'il a déjà vécu ; et ses courtisans , le jeune Charinus , Damon , et tant d'autres , fais-les tous descendre à la file. — MERCURE. Ce serait un peu extraordinaire. — PLUTON. Mais non. Ce serait très-juste au contraire. Pourquoi désirer sa mort et convoiter ses biens , auxquels ils n'ont aucun droit ? Et ce qu'il y a de plus indigne , c'est qu'en formant de tels vœux tout bas , ils n'en font pas moins les empressés auprès de lui. S'il tombe malade , chacun sait leur pensée ; et pourtant ils promettent des sacrifices aux dieux , s'il en relève. Enfin ils savent prendre toutes les formes pour se rendre agréables. Qu'il soit donc immortel , et que les autres partent avant lui , déçus dans leurs espérances. — MERCURE. Ah ! les drôles ! ce sera risible. Mais le vieux joue fort bien son rôle ; il les amorce et les tient en haleine. On dirait toujours qu'il va mourir , et il se porte mieux qu'un jeune homme. Cependant , les voilà qui se partagent son héritage , le dévorent en idée et se promettent du bon temps. — PLUTON. Qu'il dépouille donc la vieillesse et redevienne jeune comme Iolas ; et que les autres , enlevés au milieu de leurs rêves de fortune , arrivent ici par une mort digne de leur vie. — MERCURE. Ne t'inquiète pas , Pluton ; je vais te les amener l'un après l'autre. Il y en a sept , je crois. — PLUTON. Amène-les. C'est

**ΠΛΟΥΤΩΝ.** Κατάσπα. Ὁ δὲ παραπέμψει ἕκαστον, ἀντὶ γέροντος αὔθις πρωθήθης γενόμενος.

### ΔΙΑΛΟΓΟΣ Δ.

#### ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.

**ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Σὺ δέ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; ἐγὼ μὲν γάρ, ὅτι παράσιτος ὦν Δεινίου, πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἐμφαγῶν ἀπεπνίγην, οἶσθα· παρῆς γὰρ ἀποθνήσκοντί μοι. — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Παρῆν, ὦ Ζηνόφαντες. Τὸ δ' ἐμὸν παράδοξόν τι ἐγένετο. Οἶσθα γὰρ καὶ σύ που Πτοιόδωρον τὸν γέροντα; — **ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Τὸν ἀτεκνον, τὸν πλούσιον, ὃ σε τὰ πολλὰ ἤδαι συνόντα; — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Ἐκεῖνον αὐτὸν αἰεὶ ἐθεράπευον, ὑπισχνούμενον ἐπ' ἐμοὶ τεθνήξεσθαι. Ἐπεὶ δὲ τὸ πρᾶγμα ἐς μάλιστα ἐπεγίνετο, καὶ ὑπὲρ τὸν Τιθωνὸν<sup>1</sup> ὁ γέρον ἐξῆ, ἐπίτομόν τινα ὁδὸν ἐπὶ τὸν κλῆρον ἐξεῦρον. Πριάμενος γὰρ φάρμακον, ἀνέπεισα τὸν οἰνοχόν, ἐπειδὴν τάχιστα ὁ Πτοιόδωρος αἰτήσῃ πιεῖν (πίνει δ' ἐπεικῶς), ζωρότερον ἐμβαλόντα ἐς κύλικα, ἔτοιμον ἔχειν αὐτὸ, καὶ ἐπιδοῦναι αὐτῷ· εἰ δὲ τοῦτο ποιήσῃ, ἐλεύθερον ἐπωμοσάμην ἀφήσειν αὐτόν. — **ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Τί οὖν ἐγένετο; πάνυ γὰρ τι παράδοξον ἔρειν ἔοικας. — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Ἐπεὶ τοίνυν λουσάμενοι ἤκομεν, δύο ἤδη ὁ μειρακίσκος κύλικας ἐτοιμούς ἐχων, τὴν μὲν τῷ Πτοιόδωρῳ, τὴν ἔχουσαν τὸ φάρμακον, τὴν δ' ἑτέραν ἐμοὶ, σφαιεὶς οὐκ οἶδ' ὅπως, ἐμοὶ μὲν τὸ φάρμακον, Πτοιόδωρῳ δὲ τὸ ἀφάρμακτον ἐπέδωκεν. Ἔῖτα ὁ μὲν ἔπινεν, ἐγὼ δὲ αὐτίκα μάλα ἐκτάδην ἐκείμην, ὑποβολιμαῖος ἀντ' ἐκείνου νεκρός. Τί τοῦτο; γελαῖς, ὦ Ζηνόφαντες; καὶ μὴν οὐκ ἔδει γε ἑταίρω ἀνδρὶ ἐπιγελαῖν. — **ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Ἄστειά γάρ, ὦ Καλλιδημίδη, πέπονθας. Ὁ γέρον δὲ τί πρὸς ταῦτα; — **ΚΑΛΛΙΔΗΜΙΔΗΣ.** Πρῶτον μὲν ὑπεταράχθη πρὸς τὸ αἰφνίδιον· εἶτα συνεῖς, οἶμαι, τὸ γεγενημένον, ἐγάλα καὶ αὐτὸς οἶά γε ὁ οἰνοχός εἰργασταί. — **ΖΗΝΟΦΑΝΤΗΣ.** Πλὴν ἀλλ' οὐδὲ σὲ τὴν ἐπίτομον ἐχρῆν τραπέσθαι· ἦκε γὰρ ἂν σοὶ διὰ τῆς λεωφόρου ἀσφαλέστερον, εἰ καὶ ὀλίγῳ βραδύτερον.

donc lui qui va nous les envoyer, ce vieillard qui renait à la jeunesse.

## DIALOGUE IV.

## ZÉNOPHANTE ET CALLIDÉMIDE.

ZÉNOPHANTE. Et toi, Callidémide, comment es-tu mort? Quant à moi, tu sais qu'un jour chez Dinias, dont j'étais parasite, je mangeai trop, et m'étouffai; tu étais là. — CALLIDÉMIDE. J'y étais, Zénophante. Mais mon histoire à moi est incroyable. Tu n'es pas sans connaître le vieux Ptéodore.... — ZÉNOPHANTE. Qui n'a pas d'enfants, qui est riche, chez qui l'on te voyait toujours? — CALLIDÉMIDE. Lui-même, à qui je prodiguais mes soins et qui promettait de ne pas me faire attendre longtemps son héritage. Mais comme il m'ajournait indéfiniment, et qu'il vivait plus vieux que Tithon, j'inventai un chemin plus court. J'achetai du poison et convins avec l'échanson qu'aussitôt que Ptéodore lui demanderait à boire (et il boit comme il faut), il le tiendrait prêt pour le jeter dans la coupe en lui versant du vin. En récompense je lui jurais de l'affranchir. — ZÉNOPHANTE. Qu'arriva-t-il donc? car l'histoire paraît singulière. — CALLIDÉMIDE. A notre retour du bain, le jeune esclave avait deux coupes toutes prêtes, l'une empoisonnée, pour Ptéodore, l'autre pour moi. Mais, je ne sais par quelle méprise, il me donna à moi la coupe empoisonnée, et l'autre à Ptéodore. Il but tranquillement, et moi je tombai raide et mourus à sa place. De quoi ris-tu, Zénophante? Tu ne devrais pas rire d'un ami. — ZÉNOPHANTE. C'est que ton histoire est très-amusante, mon pauvre Callidémide. Et le vieillard, qu'a-t-il dit à cela? — CALLIDÉMIDE. D'abord il fut bouleversé par cette mort subite. Ensuite il comprit, je pense, et se mit à rire aussi du mauvais tour que m'avait joué l'échanson. — ZÉNOPHANTE. Tu n'aurais pas dû, non plus, prendre le plus court. Le grand chemin était plus long peut-être, mais plus sûr.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ε.

## ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ.

**ΚΡΑΤΗΣ.** Μοίριχον τὸν πλούσιον ἐγίνωσκες, ὦ Διόγενες, τὸν πάνυ πλούσιον, τὸν ἐκ Κορίνθου, τὸν τὰς πολλὰς δακὰδας ἔχοντα; οὗ ἀνεψιὸς Ἀριστέας, πλούσιος καὶ αὐτὸς ὦν, ὅς τὸ Ὀμηρικὸν ἐκεῖνο εἰώθει ἐπιλέγειν,

Ἦ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγὼ σε'. —

— **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τίνος ἔνεκα, ὦ Κράτης; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ἐθεράπευον ἀλλήλους, τοῦ κλήρου ἔνεκα ἐκάτερος, ἡλικιωῦνται ὄντες· καὶ τὰς διαθήκας ἐς τὸ φανερὸν ἐτίθεντο, Ἀριστέαν μὲν ὁ Μοίριχος, εἰ προαποθάνοι, δεσπότην ἀφίεις τῶν ἑαυτοῦ πάντων, Μοίριχον δὲ ὁ Ἀριστέας, εἰ προαπέλθοι αὐτοῦ. Ταῦτα μὲν ἐγγέγραπτο. Οἱ δὲ ἐθεράπευον ἀλλήλους ὑπερβαλλόμενοι τῇ κολακείᾳ. Καὶ οἱ μάντις, εἴτε ἀπὸ τῶν ἀστρον τεχμαιρόμενοι τὸ μέλλον, εἴτε ἀπὸ τῶν ὄνειράτων, ὡς γε Χαλδαίων<sup>2</sup> παῖδες, ἀλλὰ καὶ ὁ Πύθιος<sup>3</sup> αὐτὸς, ἄρτι μὲν Ἀριστέα παρεῖχε τὸ κράτος, ἄρτι δὲ Μοίριχον· καὶ τὰ τάλαντα ποτὲ μὲν ἐπὶ τοῦτον, νῦν δ' ἐπ' ἐκεῖνον ἔβρεπε. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τί οὖν πέρας ἐγένετο, ὦ Κράτης; ἀκοῦσαι γὰρ ἀξίον. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ἄμφω τεθῆσιν ἐπὶ μιᾶς ἡμέρας· οἱ δὲ κλῆροι ἐς Εὐνόμιον καὶ Θρασυκλέα περιῆλθον, ἄμφω συγγενεῖς ὄντας, οὐδὲ πώποτε προμαντευομένους οὕτω γενέσθαι ταῦτα. Διαπλέοντες γὰρ ἀπὸ Σικυῶνος ἐς Κίβραν, κατὰ μέσον τὸν πόρον πλαγίῳ περιπεσόντες τῷ Ἰάπυγι<sup>4</sup>, ἀνετράπησαν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Εὔ ἐποίησαν. Ἡμεῖς δὲ, ὅποτε ἐν τῷ βίῳ ἤμεν, οὐδὲν τοιοῦτον ἐνενοοῦμεν περὶ ἀλλήλων· οὔτε ἐγὼ πώποτε ἠυξάμην Ἀντισθένην<sup>5</sup> ἀποθανεῖν, ὡς κληρονομήσαιμι τῆς βακτηρίας αὐτοῦ (εἶχε δὲ πάνυ καρτερὰν ἐκ κοτίνου ποιησάμενος)· οὔτε, οἴμαι, σὺ, ὦ Κράτης, ἐπεθύμησας κληρονομεῖν ἀποθανόντος ἐμοῦ τὰ κτήματα, καὶ τὸν πίθον, καὶ τὴν πήραν χοίνικας δύο θέρμων ἔχουσαν. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδὲ γάρ μοι τούτων ἔδει· ἀλλ' οὐδὲ σοί, ὦ Διόγενες· ἃ γὰρ ἐχρῆν, σύ τε Ἀντισθένοιο ἐκκληρονόμησας, καὶ ἐγὼ σοῦ, πολλῶν μείζω καὶ σεμνότερα τῆς Περσῶν ἀρχῆς. —

## DIALOGUE V.

## CRATÈS ET DIOGÈNE.

**CRATÈS.** As-tu connu, Diogène, Méricus de Corinthe, cet homme si riche, si puissamment riche, propriétaire de tant de navires, et cousin d'Aristée qui était fort riche aussi, et qui répétait toujours ce mot d'Homère :

Fais-moi tomber ou je te renverse.

— **DIOGÈNE.** Pourquoi donc, Cratès? — **CRATÈS.** Ils se faisaient mutuellement la cour dans l'espoir d'hériter, quoiqu'ils fussent du même âge, et ils s'étaient communiqué leur testament. Si Méricus mourait le premier, il laissait Aristée maître de sa fortune; si c'était Aristée, il donnait tout à Méricus. C'était écrit. Ils se choyaient l'un l'autre, et faisaient assaut de complaisance; et les devins qui lisent l'avenir dans les astres, les interprètes des songes, les enfants de la Chaldée, et jusqu'au dieu de Delphes, donnaient gain de cause tantôt à Méricus, tantôt à son cousin. Et les écus flottaient de l'un à l'autre. — **DIOGÈNE.** Voyons la fin, Cratès; car cela devient intéressant. — **CRATÈS.** Ils moururent tous les deux le même jour; et leur succession passa aux mains d'Eunomius et de Thrasyclès, deux de leurs parents, qui ne s'étaient jamais promis tant de bonheur. C'est dans un voyage de Sicyone à Cirrha: au milieu de la traversée, ils furent pris en flanc par l'Iapix et submergés. — **DIOGÈNE.** C'est bien fait. Nous autres, quand nous vivions, nous n'avions pas entre nous de ces arrière-pensées; et, moi, je n'ai jamais souhaité la mort d'Antisthène pour hériter de son bâton (c'était pourtant un bon bâton d'olivier sauvage qu'il avait façonné lui-même). Ni toi non plus, Cratès, j'en suis sûr, tu n'a jamais hâté ma mort de tes vœux pour recueillir l'héritage de mon tonneau, de ma besace et des deux chénix de lupins qui s'y trouvaient. — **CRATÈS.** Et je n'en avais pas besoin; ni toi non plus, Diogène. Les seuls biens nécessaires, Antisthène te les avait légués, et c'est toi qui me l'as transmis cet héritage plus noble et plus précieux que le trône de Perse. — **DIO-**

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Τίνα ταῦτα φής; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Σοφίαν, αὐτάρκειαν, ἀλήθειαν, παρῆρησίαν, ἐλευθερίαν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Νῆ Δία, μέμνημαι καὶ τοῦτον διαδεξάμενος τὸν πλοῦτον παρ' Ἀντισθένης, καὶ σοὶ ἔτι πλείω καταλιπών. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' οἱ ἄλλοι ἡμέλουν τῶν τοιούτων κτημάτων, καὶ οὐδείς ἐθεράπευεν ἡμᾶς, κληρονομήσειν προσδοκῶν· ἐς δὲ τὸ χρυσίον πάντες ἔβλεπον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Εἰκότως· οὐ γὰρ εἶχον ἔνθα ἂν δέξαιντο τὰ τοιαῦτα παρ' ἡμῶν, διεβρῦηκότες ὑπὸ τρυφῆς, καθάπερ τὰ σαθρὰ τῶν βαλαντιῶν· ὥστε εἴ ποτε καὶ ἐμβάλλοι τις ἐς αὐτοὺς ἢ σοφίαν, ἢ παρῆρησίαν, ἢ ἀλήθειαν, ἐξέπιπτεν εὐθύς, καὶ διέβρει, τοῦ πυθμένος στέγειν οὐ δυναμένου· οἷόν τι πάσχουσιν αἱ τοῦ Δαναοῦ αὐται παρθέναι, ἐς τὸν τετρυπημένον πίθον ἐπαντλοῦσαι. Τὸ δὲ χρυσίον ὁδοῦσι, καὶ ὄνου, καὶ πάσῃ μηχανῇ ἐφύλαττον. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἔξομεν κἀνταῦθα τὸν πλοῦτον· οἱ δὲ ὀβολὸν ἤξουσι κομίζοντες, καὶ τοῦτον ἄχρι τοῦ πορθμέως.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ 5.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ποῦ δὲ οἱ καλοὶ εἰσιν, ἢ αἱ καλαί, ὧ Ἑρμῆ· ξενάγησόν με νέηλυν ὄντα. — **ΕΡΜΗΣ.** Οὐ σχολή μοι, ὧ Μένιππε· πλὴν κατ' ἐκεῖνο αὐτὸ ἀπόβλεψον, ὡς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, ἔνθα ὁ Ὑάκινθος<sup>1</sup> τέ ἐστι, καὶ ὁ Νάρκισσος<sup>2</sup>, καὶ ὁ Νιρεὺς<sup>3</sup>, καὶ Ἀχιλλεύς, καὶ Τυρῶ<sup>4</sup>, καὶ Ἑλένη, καὶ Λήδα<sup>5</sup>, καὶ Ἰλιω, τὰ ἀρχαῖα κάλλη πάντα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅστ' ἄ μόνον ὄρω, καὶ κρανία, τῶν σαρκῶν γυμνά, ὅμοια τὰ πολλά. — **ΕΡΜΗΣ.** Καὶ μὴν ἐκεῖνά ἐστιν, ἃ πάντες οἱ ποιηταὶ θαυμάζουσι, τὰ ὄστ' ἄ, ὧν σὺ ἔοικας καταφρονεῖν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὅμως τὴν Ἑλένην μοι δεῖξον· οὐ γὰρ ἂν διαγνοίην ἔγωγε. — **ΕΡΜΗΣ.** Τουτὶ τὸ κρανίον ἢ Ἑλένη ἐστίν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εἴτα αἱ χιλιεὶς νῆες διὰ τοῦτο ἐπληρώθησαν ἐξ ἀπάσης τῆς Ἑλλάδος, καὶ τοσοῦτοι ἔπεσον Ἑλληγές τε καὶ βάρβαροι, καὶ τοσαῦται πόλεις ἀνάστατοι γεγό-

GÈNE. Quels biens veux-tu dire ? — CRATÈS. La sagesse, la modération, la vérité, la franchise et la liberté. — DIOGÈNE. Par Jupiter, voilà, je m'en souviens, les trésors que m'a légués Antisthène, et je te les ai laissés encore accrus. — CRATÈS. Les autres hommes ne se souciaient guère de ces richesses-là, et personne ne se mettait à notre service, dans l'attente de notre succession. C'est vers l'or que se tournaient tous les yeux. — DIOGÈNE. C'est tout simple. Comment auraient-ils conservé un pareil héritage, eux qui sont minés par la mollesse, comme des coffres vermoulus ? si bien que, leur eût-on confié sagesse, franchise, amour du vrai, ils eussent aussitôt laissé tout tomber et se perdre, faute d'un fond pour en garder le dépôt. C'est justement l'histoire des Danaïdes versant toujours dans un tonneau percé. Mais l'or, avec les dents, avec les ongles, par tous les moyens, on savait le défendre. — CRATÈS. Aussi nous garderons même ici nos richesses, tandis que les autres n'apporteront qu'une obole ; encore la laisseront-ils au nocher.

## DIALOGUE VI.

## MÉNIPPE ET MERCURE.

MÉNIPPE. Où sont les beaux et les belles, Mercure ? Sois mon guide, car je suis ici nouveau-venu. — MERCURE. Je n'en ai guère le temps, mon cher Ménippe. Cependant regarde par là vers la droite ; tu y verras Hyacinthe, Narcisse, Nirée, Achille, Tyro, Hélène, Lédà, enfin toutes les beautés des temps passés. — MÉNIPPE. Je ne vois que des os et des crânes dépouillés de leurs chairs, et qui se ressemblent tous. — MERCURE. Ils font pourtant l'admiration de tous les poètes, ces os qui ne t'inspirent que mépris. — MÉNIPPE. Ah ?... Montre-moi donc Hélène ; car j'aurais, je l'avoue, de la peine à la reconnaître. — MERCURE. Tiens, ce crâne-là : c'est Hélène. — MÉNIPPE. Et puis, voilà pourquoi la Grèce arma mille vaisseaux ; voilà le prix d'une guerre où périrent tant de Grecs et de barbares, tant de cités entières ? — MER-

νασιν; — ΕΡΜΗΣ. Ἄλλ' οὐκ εἶδες, ὦ Μένιππε, ζῶσαν τὴν γυναῖκα· ἔφης γὰρ ἂν καὶ σὺ ἀνεμέσητον εἶναι

Τοιῆδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν<sup>1</sup>.

Ἐπεὶ καὶ τὰ ἄνθη ξηρὰ ὄντα εἴ τις βλέπει ἀποβεβληκότα τὴν βαφὴν, ἀμωρφα δηλονότι αὐτῷ δόξει· ὅτε μέντοι ἄνθει καὶ ἔχει τὴν χροιάν, κάλλιστά ἐστιν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν τοῦτο, ὦ Ἐρμῆ, θαυμάζω, εἰ μὴ συνίεσαν οἱ Ἀχαιοὶ περὶ πράγματος οὕτως ὀλιγοχρονίου καὶ βραδίως ἀπανθοῦντος πονοῦντες. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ σχολή μοι, ὦ Μένιππε, συμφιλοσοφεῖν σοι· ὥστε ἐπιλεξάμενος τόπον, ἔνθα ἂν ἐθέλης, κεῖσο καταβαλὼν σεαυτόν. Ἐγὼ δὲ τοὺς ἄλλους νεκροὺς ἤδη μετελεύσομαι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ζ.

### ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΚΕΡΒΕΡΟΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. ὦ Κέρβερε<sup>2</sup>, συγγενῆς γὰρ εἰμί σοι, κύων καὶ αὐτὸς ὢν, εἰπέ μοι, πρὸς τῆς Στυγὸς, οἷος ἦν ὁ Σωκράτης<sup>3</sup>, ὁπότε κατῆι πρὸς ὑμᾶς· εἰκὸς δέ σε, θεὸν ὄντα, μὴ ὑλακτεῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπικῶς φθέγγεσθαι, ὁπότε<sup>4</sup> ἐθέλοις. — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Πόρρωθεν μὲν, ὦ Μένιππε, παντάπασιν ἐδόκει ἀτρέπτω τῷ προσώπῳ προσιέναι, καὶ προσίσσθαι τὸν θάνατον δοκῶν· καὶ τοῦτ' ἐμφῆναι τοῖς ἔξω τοῦ στομίου ἐστῶσιν ἐθέλων. Ἐπεὶ δὲ κατέκυψεν εἴσω τοῦ χάσματος, καὶ εἶδε τὸν ζόφον, ἀγῶν ἔτι διαμέλλοντα αὐτὸν δακῶν τῷ κωνεῖμ κατέσπασα τοῦ ποδὸς, ὥσπερ τὰ βρέφη ἐκώκυε, καὶ τὰ ἑαυτοῦ παιδία ὠδύρετο, καὶ παντοῖος ἐγένετο. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν σοφιστῆς ὁ ἀνθρώπος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθῶς κατεφρόνει τοῦ πράγματος; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Οὐκ· ἀλλ' ἐπέπειρ ἀναγκαῖον αὐτὸ ἑώρα, κατεθρασύνετο, ὡς δῆθεν οὐκ ἄκων πεισόμενος, ὁ πάντως ἔδει παθεῖν, ὡς θαυμάσωνται οἱ θεαταί. Καὶ ὅλως, περὶ πάντων γε τῶν τοιούτων εἰπεῖν ἂν ἔχοιμι, ἕως τοῦ στομίου τολμηροὶ καὶ ἀνδρείοι· τὰ δ' ἐνδοθεν, ἔλεγχος ἀκριβής. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἐγὼ δὲ πῶς σοὶ κατεληλυθέναί ἐδοξα; — ΚΕΡΒΕΡΟΣ. Μόνος, ὦ Μένιππε,

**CURE.** Ah ! Ménippe, c'est que tu ne l'as pas vue vivante ; car alors tu conviendrais aussi ,

Que pour tant de beauté l'on pouvait tout souffrir.

C'est comme les fleurs. Prenez-les quand elles sont flétries et décolorées, vous les trouverez laides, sans doute. Mais dans leur fraîcheur et dans leur éclat, qu'elles étaient belles ! — **MÉNIPPE.** Voilà justement, Mercure, ce que j'admire ; que les Grecs n'aient pas compris qu'une fleur si fragile et si tôt flétrie était le prix de leurs travaux. — **MERCURE.** Je n'ai pas le temps de causer philosophie avec toi, Ménippe. Cherche donc par-là quelque coin pour t'y coucher à ton aise. Moi je vais chercher d'autres morts.

## DIALOGUE VII.

### MÉNIPPE ET CERBÈRE.

**MÉNIPPE.** Dis-moi, Cerbère, c'est un parent, un chien qui t'en prie, au nom du Styx, dis-moi quelle mine faisait Socrate lorsqu'il descendit ici ; un Dieu, comme toi, ne doit pas savoir qu'aboyer ; mais tu parles comme un homme, au besoin. — **CERBÈRE.** De loin, Ménippe, il semblait garder un visage impassible et ne pas craindre la mort ; et c'est bien ce qu'il voulait faire croire à ceux qui restaient à la porte. Mais une fois le pied dans l'abîme, quand il vit de près les ténèbres, et qu'armé de la ciguë je le mordis au pied pour le presser un peu, il se prit à crier comme un nouveau-né, à pleurer sur ses pauvres enfants, et à faire mille grimaces. — **MÉNIPPE.** Ce n'était donc qu'un sophiste, et son mépris de la mort, qu'un fauxsemblant ? — **CERBÈRE.** Justement. Mais voyant son sort inévitable, il fit l'intrépide pour paraître aller au devant de la nécessité et se faire applaudir des spectateurs. J'en pourrais dire autant de tous ces gens-là. Jusqu'au seuil, ils sont pleins d'audace et de courage ; une fois entrés, on les connaît. — **MÉNIPPE.** Et moi, que t'en semble, comment me suis-je présenté ? — **CERBÈRE.** Comme un vrai cynique ; et tu es le seul, Ménippe, avec Diogène, qui t'a montré le

ἀξίως τοῦ γένους, καὶ Διογένης πρὸ σοῦ· ὅτι μὴ ἀναγκαζόμενοι ἐσθήετε, μὴδ' ὠθούμενοι, ἀλλ' ἐθελούσιοι, γελῶντες, οἰμώζειν παραγγείλαντες ἅπασιν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Η.

ΧΑΡΩΝ, ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΕΡΜΗΣ.

**ΧΑΡΩΝ.** Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμῖα. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Βόα, εἰ τοῦτό σοι ἥδιον, ὦ Χάρων. — **ΧΑΡΩΝ.** Ἀπόδος, φημί, ἀνθ' ὧν σε διεπορθμευσάμην. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος. — **ΧΑΡΩΝ.** Ἔστι δέ τις ὄβολον μὴ ἔχων; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω. — **ΧΑΡΩΝ.** Καὶ μὴν ἄξω σε, νῆ τὸν Πλούτωνα, ὦ μιαρὲ, ἢ μὴ ἀποδώς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Κἀγὼ τῷ ξύλῳ σου πατάξας διαλύσω τὸ κρανίον. — **ΧΑΡΩΝ.** Μάτην οὖν ἔση πεπλευκῶς τοσοῦτον πλοῦν; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὁ Ἑρμῆς ὑπὲρ ἐμοῦ σοι ἀποδώτω, ὅς με παρέδωκέ σοι. — **ΕΡΜΗΣ.** Νῆ Δία ὀναίμην, εἰ μέλλω γε καὶ ὑπερεκτίνειν τῶν νεκρῶν. — **ΧΑΡΩΝ.** Οὐκ ἀποστήσομαί σου. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τούτου γε ἕνεκα νεωλκήσας τὸ πορθμῖον παράμενε· πλὴν ἀλλ', ὅ γε μὴ ἔχω, πῶς ἂν λάβοις; — **ΧΑΡΩΝ.** Σὺ δ' οὐκ ἤδεις ὡς κομίζειν δέον; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἦδεις μὲν, οὐκ εἶχον δέ. Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; — **ΧΑΡΩΝ.** Μόνος οὖν αὐχῆσεις προῖκα πεπλευκέναι; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐ προῖκα, ὦ βέλτιστε· καὶ γὰρ ἦντλησα, καὶ τῆς κώπης συνεπελαβόμην, καὶ οὐκ ἔκλαιον μόνος τῶν ἄλλων ἐπιβατῶν. — **ΧΑΡΩΝ.** Οὐδὲν ταῦτα πρὸς τὰ πορθμῖα· τὸν ὄβολον ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις ἐς τὸν βίον. — **ΧΑΡΩΝ.** Χαρίεν λέγεις, ἵνα καὶ πληγὰς ἐπὶ τούτῳ παρὰ τοῦ Αἰακοῦ προσλάβω. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μὴ ἐνόχλει οὖν. — **ΧΑΡΩΝ.** Δεῖξον τί ἐν τῇ πῆρᾳ ἔχεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης<sup>1</sup> τὸ δεῖπνον. — **ΧΑΡΩΝ.** Πόθεν τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἀπάντων καταγελῶν, καὶ ἐπισκώπτων,

chemin. Car vous êtes entrés sans vous faire prier, sans résistance ; mais de bonne grâce, et bravant par votre galté la douleur des autres.

## DIALOGUE VIII.

## CHARON, MÉNIPPE ET MERCURE.

CHARON. Paie-moi ton passage, misérable. — MÉNIPPE. Tu peux crier, Charon, si cela l'amuse. — CHARON. Paie-moi, te dis-je, la peine que j'ai prise de te passer. — MÉNIPPE. Qui n'a rien, ne peut rien donner. — CHARON. Qui donc n'a pas une obole ? — MÉNIPPE. Tout le monde en a peut-être ; mais moi, je n'en ai pas. — CHARON. J'en atteste Pluton, vaurien, je t'étrangle, si tu ne me paies. — MÉNIPPE. Et moi, d'un coup de bâton je te brise la tête. — CHARON. C'est donc pour rien que tu auras fait une si longue traversée ? — MÉNIPPE. Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène. — MERCURE. Par Jupiter, où en serais-je, s'il me fallait payer pour les morts ? — CHARON. Je ne te lâche pas. — MÉNIPPE. En ce cas, tire ta barque à sec, et attends. Eh ! comment veux-tu que je te donne ce que je n'ai pas ? — CHARON. Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter l'obole ? — MÉNIPPE. Je le savais bien, mais je ne l'avais pas. Quoi ! était-ce une raison pour ne point mourir ? — CHARON. Tu seras donc le seul qui pourra se vanter d'avoir passé gratis ? — MÉNIPPE. Non pas gratis, mon cher ami. J'ai vidé la sentine ; j'ai mis la main à la rame, et j'étais le seul de tes passagers qui ne pleurât pas. — CHARON. Tout cela n'a rien de commun avec le prix du passage. Il faut payer l'obole ; impossible autrement. — MÉNIPPE. Ramène-moi donc à la vie. — CHARON. Charmant ! pour me faire fustiger par Éaque. — MÉNIPPE. Ne m'obsède plus, alors. — CHARON. Voyons ce que tu as dans ta besace. — MÉNIPPE. Des lupins, à ton service, et le souper d'Hécate. — CHARON. Où nous as-tu donc été chercher ce chien-là, Mercure ? A-t-il bavardé tout le long de la traversée ! comme il riait et plaisantait aux dépens des passagers, qui pleuraient tous, tandis qu'il chantait ! —

καὶ μόνος ἄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων. — ΕΡΜΗΣ. Ἄγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὅποιον ἄνδρα διεπόρθμευσας; ἐλευθερον ἀκριβῶς, κοῦδενὸς αὐτῷ μέλει. Οὗτός ἐστιν ὁ Μένιππος. — ΧΑΡΩΝ. Καὶ μὴν ἂν σε λάβω ποτέ.... — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄν λάβῃς, ὦ βέλτιστε· δις δὲ οὐκ ἂν λάβοις.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Θ.

ΠΛΟΥΤΩΝ, ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ.

ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. ὦ δέσποτα, καὶ βασιλεῦ, καὶ ἡμέτερε Ζεῦ, καὶ σὺ, Δήμητρος θύγατερ, μὴ ὑπερίδητε δέησιν ἐρωτικὴν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Σὺ δὲ τίνας δέη παρ' ἡμῶν; ἢ τίς ὦν τυγχάνεις; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Εἰμὶ μὲν Πρωτεσίλαος ὁ Ἰφίκλου, Φυλάκιος, συστρατιώτης τῶν Ἀχαιῶν, καὶ πρῶτος ἀποθανῶν τῶν ἐπ' Ἰλίῳ. Δέομαι δὲ ἀφθεις πρὸς ὀλίγον ἀναβιώσῃν πάλιν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Τοῦτον μὲν τὸν ἔρωτα, ὦ Πρωτεσίλαε, πάντες νεκροὶ ἐρῶσι· πλὴν οὐδεὶς ἂν αὐτῶν τύχοι. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλ' οὐ τοῦ ζῆν, Ἀΐδωνεῦ, ἐρῶ ἐγωγε, τῆς γυναικὸς δὲ, ἣν νεόγαμον ἔτι ἐν τῷ θαλάμῳ καταλιπὼν, ὠχρόμην ἀποπλέων· εἶτα ὁ καχοδαίμων ἐν τῇ ἀποβάσει ἀπέθανον ὑπὸ τοῦ Ἔκτορος. Ὁ οὖν ἔρωσ τῆς γυναικὸς οὐ μετρίως ἀποκναίει με, ὦ δέσποτα· καὶ βούλομαι, κἂν πρὸς ὀλίγον ὀφθῆις αὐτῇ, καταβῆναι πάλιν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκ ἔπιες, ὦ Πρωτεσίλαε, τὸ Λήθης ὕδωρ; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Καὶ μάλα, ὦ δέσποτα· τὸ δὲ πρᾶγμα ὑπέρογκον ἦν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐκοῦν περιμένειν· ἀφίξεται γὰρ ἐκείνη ποτὲ, καὶ οὐδὲν σε ἀνελθεῖν δεήσει. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἄλλ' οὐ φέρω τὴν διατριβὴν, ὦ Πλούτων· ἡράσθης δὲ καὶ αὐτὸς ἤδη, καὶ οἶσθα οἷον τὸ ἐρᾶν ἐστιν. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Εἶτα τί σε δνήσει μίαν ἡμέραν ἀναβιώσῃν, μετ' ὀλίγον τὰ αὐτὰ ὀδουρούμενον; — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Οἶμαι πείσειν κἀκείνην ἀκολουθεῖν παρ' ὑμᾶς· ὥστε ἀνθ' ἑνὸς δύο νεκροῦς λήψῃ μετ' ὀλίγον. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Οὐ θέμις γενέσθαι ταῦτα, οὐδὲ ἐγένετο πώποτε. — ΠΡΩΤΕΣΙΛΑΟΣ. Ἀναμνήσσω σε, ὦ Πλούτων· Ὀρφεὶ γὰρ δι' αὐτὴν ταύτην τὴν αἰτίαν τὴν Εὐρυδίχην

**MERCURE.** Ne sais-tu pas, Charon, qui tu viens de passer dans ta barque ? Un homme libre, dans la force du terme, et qui n'a souci de rien ; c'est Ménéippe. — **CHARON.** Ah ! si je te rattrape jamais ! — **MÉNIPPE.** Si tu me rattrapes ?... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois.

## DIALOGUE IX.

## PLUTON, PROTÉSILAS ET PROSERPINE.

**PROTÉSILAS.** O maître et seigneur, Jupiter des morts, et toi, fille de Cérès, accueillez la requête d'un amant. — **PLUTON.** Que veux-tu de nous ? Qui es-tu ? — **PROTÉSILAS.** Je suis le fils d'Iphiclus, Protésilas de Phylace, un des Grecs qui allèrent à Troie, et le premier qui tomba. Je vous demande un congé, pour revivre encore quelque temps. — **PLUTON.** C'est une faveur dont tous les morts sont épris, mon pauvre Protésilas ; mais on ne l'obtient jamais. — **PROTÉSILAS.** Ce n'est pas de la vie, Pluton, que je suis épris, mais de ma femme que j'avais épousée la veille de mon départ. En débarquant, je péris de la main d'Hector. C'est donc l'amour de ma femme qui me consume, ô puissant maître ; et je voudrais la revoir, ne fût-ce qu'un instant, et redescendre aux enfers. — **PLUTON.** N'as-tu pas bu l'eau du Léthé, Protésilas ? — **PROTÉSILAS.** J'ai bu beaucoup, maître ; mais l'amour l'emporte. — **PLUTON.** Alors, il faut attendre. Elle nous arrivera quelque jour. C'est inutile de remonter là-haut. — **PROTÉSILAS.** Mais, Pluton, je ne puis attendre. Tu as aimé aussi, et tu sais ce que c'est que l'amour. — **PLUTON.** Et puis, à quoi bon revivre un jour, pour recommencer aussitôt les mêmes plaintes ? — **PROTÉSILAS.** J'espère la déterminer à me suivre ; ainsi tu auras bientôt deux morts pour un. — **PLUTON.** C'est impossible, et jusqu'ici sans exemple. — **PROTÉSILAS.** Si j'ai bonne mémoire, Pluton, c'est en pareille circonstance que vous avez rendu Eurydice à Orphée, et que vous avez eu la complaisance de remettre

παρέδοτε, καὶ τὴν ὁμογενῆ<sup>1</sup> μου Ἄλκηστιν παρεπέμψατε, Ἡρακλεῖ χαριζόμενοι. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Θέλεις δὲ οὕτω, κρανίον γυμνὸν ὦν καὶ ἄμορφον, τῇ καλῇ σου ἐκείνη νύμφη φανῆναι; Πῶς δὲ κάκεινη προσήσεται σε, οὐδὲ διαγνῶναι δυναμένη; φοβήσεται γάρ, εὖ οἶδα, καὶ φεύζεται σε· καὶ μάτην ἔση τοσαύτην ὁδὸν ἀνεληλυθώς. — ΠΕΡΣΕΦΟΝΗ. Οὐκοῦν, ὦ ἄνερ, σὺ καὶ τοῦτ' ἴασαι, καὶ τὸν Ἑρμῆν κέλευσον, ἐπειδὴν ἐν τῷ φωτὶ ἤδη ὁ Πρωτεσίλαος ἦ, καθικόμενον τῇ βράβδῳ<sup>2</sup>, νεανίαν εὐθύς καλὸν ἀπεργάσασθαι αὐτόν, οἷος ἦν ἐκ τοῦ παστοῦ. — ΠΛΟΥΤΩΝ. Ἐπεὶ Περσεφόνη συνδοκεῖ, ἀναγαγὼν τοῦτον, αὔθις ποιήσον νυμφίον. Σὺ δὲ μέμνησο μίαν λαβὼν ἡμέραν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Ι.

## ΚΝΗΜΩΝ ΚΑΙ ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ.

ΚΝΗΜΩΝ. Τοῦτο ἐκείνο τὸ τῆς παροιμίας, « Ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα. » — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ Κνήμων; — ΚΝΗΜΩΝ. Πυνθάνησ' τι ἀγανακτῶ; Κληρονόμον ἀκούσιος καταλέλοιπα, κατασοφισθεὶς ὁ ἄθλιος, οὗς ἐβουλόμην ἂν μάλιστα σχεῖν τὰμὰ παραλιπῶν. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Πῶς τοῦτ' ἐγένετο; — ΚΝΗΜΩΝ. Ἑρμόλαον τὸν πάνυ πλούσιον, ἄτεκνον ὄντα, ἐθεράπευον ἐπὶ θανάτῳ· κάκεινος οὐκ ἀηδῶς τὴν θεραπείαν προσίετο. Ἔδοξε δὴ μοι καὶ σοφὸν τοῦτ' εἶναι, θέσθαι διαθήκας ἐς τὸ φανερόν, ἐν αἷς ἐκείνῳ καταλέλοιπα τὰμὰ πάντα, ὡς κάκεινος ζηλώσειε, καὶ τὰ αὐτὰ πράξειε. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Τί οὖν δὴ ἐκείνος; — ΚΝΗΜΩΝ. Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἐνέγραψε ταῖς ἑαυτοῦ διαθήκαις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ γοῦν ἄφνω ἀπέθανον, τοῦ τέγους μοι ἐπιπεσόντος· καὶ νῦν Ἑρμόλαος ἔχει τὰμὰ, ὥσπερ τις λάβραξ καὶ τὸ ἀγκίστρον τῷ δελέατι συγκατασπάσας. — ΔΑΜΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτόν σε τὸν ἄλιέα· ὥστε σόφισμα κατὰ σαυτοῦ συντέθεικας. — ΚΝΗΜΩΝ. Ἔοικα· οἰμῶζω τοιγαροῦν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΑ.

## ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΜΑΥΣΩΛΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ὡ Κάρ<sup>3</sup>, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, καὶ πάντων

Alceste, ma parente, aux mains d'Hercule. — PLUTON. Mais tu veux donc paraître devant ta belle fiancée avec ce crâne hideux et décharné? Quel accueil en espères-tu? Elle ne te reconnaîtra pas, et je suis sûr qu'elle va s'effrayer et s'enfuir à ta vue; et tu auras manqué le but de ton voyage. — PROSERPINE. Eh bien, cher époux, il faut remédier à cet inconvénient. Dis à Mercure d'en faire, d'un coup de sa baguette, un beau jeune homme, dès qu'il aura vu le jour, et de le rendre tel qu'il était au sortir du lit nuptial. — PLUTON. Puisque Proserpine y consent, reconduis-le, Mercure, et fais-en comme autrefois un jeune marié. Mais toi, souviens-toi que tu n'as qu'un jour.

## DIALOGUE X.

## CNÉMON ET DAMNIPPE.

CNÉMON. C'est bien là le proverbe : *Le faon mange le lion.* — DAMNIPPE. Pourquoi cette humeur, Cnémon? — CNÉMON. Tu me le demandes? C'est que je suis dupe, et que je me suis donné, sans le vouloir, un héritier aux dépens de ceux à qui je voulais laisser mon bien. — DAMNIPPE. Comment cela se fait-il? — CNÉMON. Je faisais ma cour à Hermolaüs. Il était très-riche et sans enfants : j'attendais sa mort. Il s'y prêtait de bonne grâce. Je crus bien faire en dressant publiquement un contrat par lequel je lui laissais toute ma fortune, dans l'espoir qu'il en voudrait faire autant. — DAMNIPPE. Et lui? — CNÉMON. Qu'a-t-il écrit dans son testament, je l'ignore. Mais je mourus subitement écrasé sous la chute d'un toit. Et maintenant Hermolaüs a mon bien après avoir happé, comme un loup marin, l'appât avec l'hameçon. — DAMNIPPE. Et le pêcheur aussi; car tu t'es pris dans tes propres filets. — CNÉMON. Il paraît, et c'est ce dont j'enrage.

## DIALOGUE XI.

## DIOGÈNE ET MAUSOLE.

DIOGÈNE. Homme de Carie, sur quoi se fonde ton orgueil, et

ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἀξιοῖς; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Καὶ ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ μὲν, ὧ Σινωπεῦ<sup>1</sup>, δε ἐβασίλευσα Καρίας μὲν ἀπάσης, ἤρξα δὲ καὶ Λυδῶν ἐνίων, καὶ νήσους δὲ τινὰς ὑπηγαγόμεν, καὶ ἄχρι Μιλήτου ἐπέβην, τὰ πολλὰ τῆς Ἰωνίας καταστρεφόμενος· καὶ καλὸς ἦν, καὶ μέγας, καὶ ἐν πολέμοις καρτερός· τὸ δὲ μέγιστον, ὅτι ἐν Ἀλικαρνασσοῦ μνημα παμμέγεθες ἔχω ἐπικείμενον, ἡλίκον οὐκ ἄλλος νεκρὸς, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως ἐς κάλλος ἐξησχημένον, ἔππων καὶ ἀνδρῶν ἐς τὸ ἀκριβέστατον εἰκασμένων, λίθου τοῦ καλλίστου, ὅσον οὐδὲ νεῶν εὖρη τις ἀν βραδίως. Οὐ δοκῶ σοι διακαίως ἐπὶ τούτοις μέγα φρονεῖν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐπὶ τῇ βασιλείᾳ φῆς, καὶ τῷ κάλλει, καὶ τῷ βάρει τοῦ τάφου; — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Νῆ Δί', ἐπὶ τούτοις. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλ', ὧ καλὴ Μαύσωλε, οὔτε ἡ ἰσχὺς ἔτι σοι ἐκείνη, οὔτε ἡ μορφή πάρεστιν. Εἰ γοῦν τινα ἐλοιμέθα δικαστὴν εὐμορφίας πέρι, οὐκ ἔχω εἰπεῖν τίνος ἔνεκα τὸ σὸν κρανίον προτιμηθεῖν ἀν τοῦ ἐμοῦ· φαλακρὰ γὰρ ἄμφω καὶ γυμνά· καὶ τοὺς ὀδόντας ὁμοίως προφαίνεμεν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀφηρήμεθα, καὶ τὰς ῥίνας ἀποσεσιμώμεθα. Ὁ δὲ τάφος, καὶ οἱ πολυτελεῖς ἐκείνοι λίθοι, Ἀλικαρνασσεῦσι μὲν ἴσως εἶεν ἐπιδείκνυσθαι καὶ φιλοτιμείσθαι πρὸς τοὺς ξένους, ὡς δὴ τι μέγα οἰκοδόμημα αὐτοῖς ἐστί· σὺ δὲ, ὧ βέλτιστε, οὐχ ὀρῶ ὅ τι ἀπολαύεις αὐτοῦ, πλὴν εἰ μὴ τοῦτο φῆς, ὅτι μᾶλλον ἡμῶν ἀχθοφορεῖς ὑπὸ τηλικούτοις λίθοις πιεζόμενος. — ΜΑΥΣΩΛΟΣ. Ἀνόνητα οὖν μοι ἐκεῖνα πάντα; καὶ ἰσότημος ἔσται Μαύσωλος καὶ Διογένης; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκ ἰσότημος, ὧ γενναιότατε· οὐ γάρ. Μαύσωλος μὲν γὰρ οἰμώζεται, μεμνημένος τῶν ὑπὲρ γῆς, ἐν οἷς εὐδαιμονεῖν ᾗτο· Διογένης δὲ καταγελάσεται αὐτοῦ. Καὶ τάφον ὁ μὲν ἐν Ἀλικαρνασσοῦ ἔρει ἑαυτοῦ ὑπὸ Ἄρτεμισίας, τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς<sup>2</sup>, κατεσκευασμένον· ὁ Διογένης δὲ, τοῦ μὲν σώματος εἰ καὶ τινα τάφον ἔχει, οὐκ οἶδεν· οὐδὲ γὰρ ἔμελεν αὐτῷ τούτου· λόγον δὲ τοῖς ἀρίστοις περὶ αὐτοῦ καταλείπειν, ἀνδρὸς βίον βεβιωκῶς ὑψηλότερον, ὧ Καρῶν<sup>3</sup> ἀνδραποδωδέστατε, τοῦ σοῦ μνηματος, καὶ ἐν βεβαιότερῳ χωρίῳ κατεσκευασμένον.

cette supériorité que tu veux avoir sur nous tous? — MAUSOLE. Mais, sur ma royauté, homme de Sinope. J'ai régné sur la Carie entière, sur une portion de la Lydie, soumis plusieurs îles, porté mes armes jusqu'à Milet, et subjugué presque toute l'Ionie. J'étais beau; j'étais grand et vaillant dans les combats. Mais mon plus beau titre est le superbe tombeau que l'on m'a bâti dans Halicarnasse. Jamais aucun mort n'en eut de pareil, tant l'architecture en est belle; tant il y a de vérité et de richesse dans ses chevaux et ses guerriers sculptés en pierre. Il n'est peut-être pas de temple qu'on puisse lui comparer. Ne penses-tu pas maintenant que j'aie droit à quelque déférence?

— DIOGÈNE. Au nom de ta couronne, de ta beauté et de ton énorme tombeau, n'est-ce pas? — MAUSOLE. Par Jupiter, n'est-ce donc rien? — DIOGÈNE. Mais, beau Mausole, cette puissance, cette beauté, tu ne l'as plus. En fait de beauté, je ne sais pas pourquoi l'on donnerait à ton crâne la préférence sur le mien; car ils sont tous deux chauves et décharnés; tous deux ils montrent les dents, la place où furent les yeux, et leur nez camard. Quant à ce tombeau et à ces marbres magnifiques, permis aux habitants d'Halicarnasse de le faire voir et d'en vanter aux yeux des étrangers les proportions gigantesques; mais toi, mon bel ami, je ne vois pas ce qu'il t'en revient, si ce n'est l'honneur d'être plus écrasé que nous, en portant ce vaste amas de pierres. — MAUSOLE. Quoi donc? Tout cela n'est rien? et Mausole sera l'égal de Diogène! — DIOGÈNE. Non pas l'égal, mon noble ami; oh! non. Mausole va se désoler au souvenir des choses de la terre où il croyait trouver le bonheur; et Diogène s'en moquera. Il parlera du tombeau que lui éleva dans Halicarnasse Artémise, sa femme et sa sœur. Mais Diogène, qui ne sait si son corps a reçu la sépulture, et qui ne s'en est jamais soucié, a vécu en homme, et s'est fait parmi les gens de bien une réputation plus haute et mieux assise que ton monument, ô le plus servile des esclaves de Carie!

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΒ.

## ΑΙΑΣ ΚΑΙ ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

**ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Εἰ σὺ μανεῖς, ὦ Αἴαν<sup>1</sup>, σεαυτὸν ἐφόνευσας, ἐμέλλησας δὲ καὶ ἡμᾶς ἅπαντας, τί αἰτιᾶ τὸν Ὀδυσσεά; καὶ πρῶην οὔτε προσέβλεψας αὐτὸν, ὁπότε ἦκε μαντευσόμενος, οὔτε προσεῖπεῖν ἠξίωσας ἄνδρα συστρατιώτην καὶ ἑταῖρον· ἀλλ' ὑπεροπτικῶς, μεγάλα βαίνων, παρῆλθες. — **ΑΙΑΣ.** Εἰκότως, ὦ Ἀγάμεμνον· αὐτὸς γάρ μοι τῆς μανίας αἴτιος κατέστη, μόνος ἀντεξετασθεὶς ἐπὶ τοῖς ὄπλοις. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Ἡξίους δὲ ἀνανταγώνιστος εἶναι, καὶ ἀκονιτὶ κρατεῖν ἀπάντων; — **ΑΙΑΣ.** Ναί, τάγε τοιαῦτα· οἰκεία γάρ μοι ἦν ἡ πανοπλία, τοῦ ἀνεψιοῦ<sup>2</sup> γε οὔσα. Καὶ ὑμεῖς οἱ ἄλλοι, πολλοὺ ἀμείνους ὄντες, ἀπείπασθε τὸν ἀγῶνα, καὶ παρεχωρήσατέ μοι τῶν ἄθλων· ὁ δὲ Λαέρτου, ὃν ἐγὼ πολλάκις ἔσωσα κινδυνεύοντα κατακεκρόφθαι ὑπὸ τῶν Φρυγῶν, ἀμείνων ἠξίου εἶναι, καὶ ἐπιτηδειότερος ἔχειν τὰ ὄπλα. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Αἰτιῶ τοιγαροῦν, ὦ γενναῖε, τὴν Θέτιν, ἣ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὄπλων παραδιδόναί, συγγενεῖ γε ὄντι, φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά. — **ΑΙΑΣ.** Οὐκ· ἀλλὰ τὸν Ὀδυσσεά, δεῖ ἀντεποιήθη μόνος. — **ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.** Συγγνώμη, ὦ Αἴαν, εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ὠρέχθη δόξης, ἡδίστου πράγματος, ὑπὲρ οὗ καὶ ἡμῶν ἕκαστος κινδυνεύειν ὑπέμεινεν· ἐπεὶ καὶ ἐκράτησέ σου, καὶ ταῦτα, παρὰ Τρωσὶ δικάσταῖς. — **ΑΙΑΣ.** Οἶδα ἐγὼ ἦτις μοι κατεδίκησεν· ἀλλ' οὐ θέμις λέγειν τι περὶ τῶν θεῶν. Τὸν γοῦν Ὀδυσσεά μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, ὦ Ἀγάμεμνον, οὐδ' εἰ αὐτῇ μοι Ἀθηναῖ τοῦτο ἐπιτάττοι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΓ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΤΑΝΤΑΛΟΣ.

**ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τί κλάεις, ὦ Τάνταλε<sup>3</sup>; ἢ τί σεαυτὸν ὀδύρη, ἐπὶ τῇ λίμνῃ ἐστῶς; — **ΤΑΝΤΑΛΟΣ.** Ὅτι, ὦ Μένιππε, ἀπόλωλα ὑπὸ τοῦ δῖφους. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὕτως ἀργὸς εἶ ὡς μὴ

## DIALOGUE XII.

## AJAX ET AGAMEMNON.

AGAMEMNON. Si dans un accès de fureur tu t'es donné la mort, Ajax, après avoir voulu nous tuer tous, pourquoi t'en prendre à Ulysse? Pourquoi, lorsqu'il vint ici l'autre jour interroger l'avenir, n'avoir pas daigné adresser un regard, une parole à un compagnon d'armes, ton ancien ami? car tu passas fièrement en marchant à grands pas. — AJAX. Et j'ai bien fait, Agamemnon. C'est lui qui m'exaspéra en osant seul me disputer les armes d'Achille. — AGAMEMNON. — Est-ce que tu prétendais être sans rival, et l'emporter sans combat sur tous les autres? — AJAX. Oui, pour ce prix-là. C'était un bien de famille; et ces armes avaient appartenu à mon cousin. Vous autres, qui valiez bien mieux que lui, vous vous êtes abstenus de me les disputer, et vous me les avez cédées. Et lui, le fils de Laërte, que j'ai tant de fois arraché aux coups des Phrygiens, il s'est cru plus vaillant que moi, et plus digne de porter ces armes! — AGAMEMNON. Alors, mon cher, il faut t'en prendre à Thétis, qui, au lieu de t'en adjuger l'héritage à titre de parent, les remit à la disposition des Grecs. — AJAX. Non; je n'en veux qu'à Ulysse, qui seul me les a disputées. — AGAMEMNON. Ajax, il faut excuser dans un homme la passion de la gloire, puisque c'est pour elle que nous avons tant couru de dangers. Enfin, il t'a vaincu, de l'aveu même des Troyens qui vous jugeaient. — AJAX. Je sais bien qui a prononcé contre moi. Mais on ne doit pas parler des dieux. Pourtant, Agamemnon, en dépit de Minerve, je hais Ulysse.

## DIALOGUE XIII.

## MÉNIPPE ET TANTALE.

MÉNIPPE. Qu'as-tu donc à pleurer, Tantale, et à te désoler debout dans l'eau? — TANTALE. Ah! Ménippe; je meurs de soif. — MÉNIPPE. N'auras-tu pas le courage de te pencher un peu pour boire,

ἐπικύψας πιεῖν, ἥ καὶ νῆ Δία γε ἀρυσάμενος κολῆ τῇ χειρὶ; — **TANTAΛΟΣ.** Οὐδὲν ὄφελος εἰ ἐπικύψαιμι· φεύγοι γὰρ τὸ ὕδωρ, ἐπειδὰν προσιόντα αἰσθηταί με. Ἦν δέ ποτε καὶ ἀρύσωμαι, καὶ προσενέγκω τῷ στόματι, οὐ φθάνω βρέξας ἄκρον τὸ χεῖλος, καὶ διὰ τῶν δακτύλων διαβρύεν, οὐκ οἶδ' ὅπως αὖθις ἀπολείπει ξηρὰν τῆν χειρὰ μου. — **MENIPPΟΣ.** Τεράστιόν τι πάσχεις, ὦ Τάνταλε. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τί γὰρ δέη τοῦ πιεῖν; οὐ γὰρ σῶμα ἔχεις· ἀλλ' ἐκεῖνο μὲν ἐν Λυδία που τέθαπται, ὅπερ καὶ πεινῆν καὶ διψῆν ἐδύνατο· σὺ δέ, ἡ ψυχὴ, πῶς ἂν ἔτι ἡ διψῶης, ἡ πίνοις; — **TANTAΛΟΣ.** Τοῦτ' αὐτὸ ἡ κόλασίς ἐστι, τὸ διψῆν μου τὴν ψυχὴν ὡς σῶμα οὔσαν. — **MENIPPΟΣ.** Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὕτω πιστεύσομεν, ἐπεὶ φῆς τῷ δίψει κολάζεσθαι. Τί δ' οὖν σοι τὸ δεινὸν ἔσται; ἡ δέδιας μὴ ἐνδεία τοῦ ποτοῦ ἀποθάνης; οὐχ ὄρω γὰρ ἄλλον μετὰ τοῦτον ἄδην, ἢ θάνατον ἐντεῦθεν εἰς ἕτερον τόπον. — **TANTAΛΟΣ.** Ὅρθῶς μὲν λέγεις· καὶ τοῦτο δ' οὖν μέρος τῆς καταδίκης, τὸ ἐπιθυμεῖν πιεῖν, μηδὲν δεόμενον. — **MENIPPΟΣ.** Ληρεῖς, ὦ Τάνταλε, καὶ ὡς ἀληθῶς ποτοῦ δεῖσθαι δοκεῖς, ἀκράτου γε ἑλλεβόρου, νῆ Δία, ὅστις τούναντίον τοῖς ὑπὸ τῶν λυττώντων κυνῶν δεδηγμένοις πέπονθας, οὐ τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὴν δίψαν πεφοβημένος. — **TANTAΛΟΣ.** Οὐδὲ τὸν ἑλλέβορον, ὦ Μένιππε, ἀναίνομαι πιεῖν· γένοιτό μοι μόνον. — **MENIPPΟΣ.** Θάρρει, ὦ Τάνταλε, ὡς οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος πίεται τῶν νεκρῶν· ἀδύνατον γάρ· καίτοι οὐ πάντες, ὥσπερ σὺ, ἐκ καταδίκης διψῶσι, τοῦ ὕδατος αὐτοὺς οὐχ ὑπομένοντος.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΔ.

## ΜΕΝΙΠΠΟΣ ΚΑΙ ΧΕΙΡΩΝ.

**MENIPPΟΣ.** Ἦκουσα, ὦ Χείρων<sup>1</sup>, ὡς θεὸς ὢν ἐπιθυμήσειας ἀποθανεῖν. — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἀληθῆ ταῦτ' ἤκουσας, ὦ Μένιππε, καὶ τέθνηκα, ὡς ὄραξ, ἀθάνατος εἶναι δυνάμενος. — **MENIPPΟΣ.** Τίς δέ σε τοῦ θανάτου ἔρωξ ἔσχεν, ἀνεράστου τοῖς πολλοῖς χρήματος; — **ΧΕΙΡΩΝ.** Ἐρῶ πρὸς σέ οὐκ ἀσύνετον ὄντα· οὐκ ἦν ἔτι ἡδὺ ἀπολαύειν τῆς ἀθανασίας. — **MENIPPΟΣ.** Οὐχ ἡδὺ

ou bien encore, par Jupiter! ne peux-tu pas puiser dans le creux de ta main? — TANTALE. En vain je pencherais la tête : l'onde fuit à mon approche ; et s'il m'arrive de puiser dans la main, et de la porter à ma bouche, je n'ai pas le temps de mouiller mes lèvres, que déjà l'eau a fui, je ne sais comment, au travers de mes doigts qu'elle laisse à sec. — MÉNIPPE. C'est <sup>mau</sup>étonnant. Mais dis-moi, Tantale, est-ce que tu as besoin de boire? car tu n'a pas de corps : le tien est enterré dans quelque coin de la Lydie, et lui seul pouvait avoir faim et soif. Mais toi, tu n'es qu'une âme : comment pourrais-tu manger et boire? — TANTALE. C'est là mon supplice : mon âme souffre de la soif tout comme un corps. — MÉNIPPE. Je veux bien croire que la soif est ton supplice, puisque tu le dis. Mais qu'a-t-elle de si terrible, cette soif? Crains-tu d'en mourir? Je ne vois pas qu'il y ait au delà de celui-ci un autre enfer où puisse t'envoyer une autre mort. — TANTALE. Tu as raison ; et il faut croire que cette soif sans objet fait partie de ma peine. — MÉNIPPE. Tu radotes, Tantale ; et en vérité tu sembles avoir besoin de boire ; mais, par Jupiter! c'est de l'hellébore tout pur, toi qui, contrairement à ceux qu'ont mordus des chiens enragés, redoutes, non pas l'eau, mais la soif. — TANTALE. Je ne refuse pas de l'hellébore, Ménippe : qu'on m'en donne seulement. — MÉNIPPE. Patience, Tantale ; et sache bien que personne ne boit chez les morts, ni toi, ni d'autre. C'est impossible ; quoique tout le monde ne soit pas condamné, comme toi, à voir toujours l'eau fuir ses lèvres altérées.

## DIALOGUE XIV.

## MÉNIPPE ET CHIRON.

MÉNIPPE. J'ai ouï-dire, Chiron, que toi, dieu, tu as voulu mourir. — CHIRON. C'est la vérité, Ménippe ; et je suis mort, comme tu vois, quand je pouvais être immortel. — MÉNIPPE. Mais de quelle passion t'es-tu donc pris pour la mort, qui est si odieuse à tant de monde? — CHIRON. Je vais te le dire, car tu n'es pas un sot : c'est que je commençais à m'ennuyer de mon immortalité. — MÉNIPPE. Tu

ἦν, ζῶντα δρᾶν τὸ φῶς; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ, ὦ Μένιππε· τὸ γὰρ ἡδὺ ἐγωγε ποικίλον τι καὶ οὐχ ἀπλοῦν ἡγοῦμαι εἶναι· ἐγὼ δὲ ἕζων ἀεὶ, καὶ ἀπέλαυον τῶν ὁμοίων, ἡλίου, φωτός, τροφῆς· αἱ ὄραι δὲ αὐταὶ καὶ τὰ γιγνόμενα ἅπαντα ἐξῆς ἕκαστον, ὥσπερ ἀκολουθοῦντα θάτερον θατέρω· ἐνεπλήσθην γοῦν αὐτῶν. Οὐ γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ἀεὶ, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μετασχεῖν, ὅπως τὸ τερπνὸν ἦν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὖ λέγεις, ὦ Χείρων· τὰ ἐν ἄδου δὲ πῶς φέρεις, ἀφ' οὗ προελόμενος αὐτὰ ἤκεις; — ΧΕΙΡΩΝ. Οὐκ ἀηδῶς, ὦ Μένιππε· ἡ γὰρ ἰσοτιμία πάνυ δημοτικόν, καὶ τὸ πρᾶγμα οὐδὲν ἔχει τὸ διάφορον, ἐν φωτὶ εἶναι, ἢ καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως τε οὐδὲ διψῆν, ὥσπερ ἄνω, οὔτε πεινῆν δεῖ, ἀλλ' ἀτελεῖς τούτων ἀπάντων ἐσμέν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅρα, ὦ Χείρων, μὴ περιπίπτῃς σεαυτῷ, καὶ ἐς τὸ αὐτό σοι ὁ λόγος περιστῆ. — ΧΕΙΡΩΝ. Πῶς τοῦτο φῆς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι, εἰ τῶν ἐν τῷ βίῳ τὸ ὅμοιον ἀεὶ καὶ ταῦτόν ἐγένετό σοι προσκορὲς, καὶ τὰ ἐνταῦθα ὅμοια ὄντα προσκορῆ ὁμοίως ἂν γένοιτο, καὶ δεήσει μεταβολὴν σε ζητεῖν τινα καὶ ἐντεῦθεν ἐς ἄλλον βίον, ὅπερ, οἶμαι, ἀδύνατον. — ΧΕΙΡΩΝ. Τί οὖν ἂν πάθοι τις, ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅπερ, οἶμαι, καὶ φασὶ, συντετὸν ὄντα ἀρέσκεισθαι καὶ ἀγαπᾶν τοῖς παροῦσι, καὶ μηδὲν αὐτῶν ἀφόρητον οἶεσθαι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΕ.

## ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τί τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε; τέθνηκας καὶ σὺ, ὥσπερ καὶ ἡμεῖς ἅπαντες; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ὅραξ, ὦ Διογενεσ· οὐ παράδοξον δὲ εἰ, ἄνθρωπος ὢν, ἀπέθανον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Οὐκοῦν ὁ Ἄμμων<sup>1</sup> ἐψεύδετο, λέγων ἑαυτοῦ σε εἶναι υἱόν; σὺ δὲ Φιλίππου ἄρα ἦσθα; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Φιλίππου δηλαδὴ· οὐ γὰρ ἂν ἐτεθνήκειν, Ἄμμωνος ὢν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ μὴν καὶ περὶ τῆς Ὀλυμπιάδος ὅμοια ἐλέγετο, δράκοντα διμλεῖν αὐτῇ, καὶ βλέπεσθαι ἐν τῇ εὐνῇ· εἶτα οὕτω σε τεχθῆναι· τὸν δὲ Φίλιππον ἐξηπατῆσθαι, οἰόμενον πατέρα σου εἶναι. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Κἀγὼ ταῦτα ἤκουον, ὥσπερ σύ· νῦν δὲ δρῶ ὅτι οὐδὲν

t'ennuyais de voir la lumière ? — CHIRON. Oui , Ménippe. J'aime le changement et la variété ; et cette vie sans fin , avec son soleil , sa lumière , ses aliments toujours les mêmes , ses saisons , ses époques qui semblent revenir toujours à la file , j'en avais assez ; car le bonheur n'est pas dans une constante monotonie , mais dans l'infinie variété. — MÉNIPPE. Tu as raison , Chiron. Mais comment trouves-tu le séjour de l'enfer , depuis que tu lui as donné la préférence ? — CHIRON. Je ne m'y déplais pas , Ménippe. On y jouit d'une égalité toute populaire ; et puis , exister à la lumière ou dans les ténèbres , c'est toujours la même chose. Du reste , nous n'avons ni faim ni soif , et nous sommes affranchis de mille besoins. — MÉNIPPE. Prends garde , Chiron , de te contredire , et d'en revenir au point d'où tu es parti. — CHIRON. Comment cela ? — MÉNIPPE. Si c'est la monotonie , l'uniformité de la vie qui t'en a dégoûté , tu seras bientôt las des enfers où rien ne change , et force te sera d'aviser aux moyens d'en sortir pour renaître à une autre existence , ce qui me paraît impossible. — CHIRON. Que faire alors ? — MÉNIPPE. Suivre mon conseil , et se montrer raisonnable , comme on dit ; jouir du présent et s'y conformer.

## DIALOGUE XV.

## DIOGÈNE ET ALEXANDRE.

DIOGÈNE. Tiens , Alexandre ! Te voilà donc mort aussi comme nous autres ? — ALEXANDRE. Tu le vois bien , Diogène. J'étais homme ; il n'est pas étonnant que je sois mort. — DIOGÈNE. Ainsi , Ammon a menti , quand il t'a déclaré son fils ; et Philippe était ton père ? — ALEXANDRE. Sans doute , c'était Philippe. Je ne fusse pas mort , si c'eût été Ammon. — DIOGÈNE. Et pourtant on disoit que ta mère , Olympias , avait admis dans sa couche un serpent , dont tu tenais la vie , et que Philippe était dans l'erreur en se croyant ton père. — ALEXANDRE. Je l'entendais dire , tout comme toi. A présent je vois que les discours de ma mère et les prophéties

ὕγιες οὔτε ἡ μήτηρ, οὔτε οἱ τῶν Ἀμμωνίων προφήται ἔλεγον. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ**. Ἄλλὰ τὸ ψεῦδος αὐτῶν οὐκ ἄχρηστόν σοι, ὦ Ἀλέξανδρε, πρὸς τὰ πράγματα ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ ὑπέπτησον, θεῶν εἶναι σε νομίζοντες. Ἄτὰρ εἶπέ μοι, τίνι τὴν τσοσαύτην ἀρχὴν καταλέλοιπας; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ**. Οὐκ οἶδα, ὦ Διόγετες· οὐ γὰρ ἔφθασα ἐπισκῆψαί τι περὶ αὐτῆς, ἢ τοῦτο μόνον, ὅτι ἀποθνήσκων **Περδίκκα** τὸν δακτύλιον<sup>1</sup> ἐπέδωκα. Πλὴν ἀλλὰ τί γέλας, ὦ Διόγετες; — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ**. Τί γὰρ ἄλλο, ἢ ἀνεμνήσθην οἷα ἐποίει ἡ Ἑλλάς, ἄρτι σε παρειληφότα τὴν ἀρχὴν κολακεύοντες, καὶ προστάτην αἰρούμενοι, καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους· ἔγιοι δὲ καὶ τοῖς δώδεκα θεοῖς προστιθέντες, καὶ νεὼς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ. Ἄλλ' εἶπέ μοι, ποῦ σε οἱ **Μακεδόνες** ἔθασαν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ**. Ἐτι ἐν Βαβυλῶνι κείμαι τρίτην ἡμέραν ταύτην· ὑπισχνεῖται<sup>2</sup> δὲ **Πτολεμαῖος** ὁ ὑπαπιστής, ἣν ποτε ἀγάγη σχολὴν ἀπὸ τῶν θορύβων τῶν ἐν ποσίν, ἐς Αἴγυπτον ἀπαγαγαὶν με, θάψειν ἐκεῖ, ὡς γενοίμην εἷς τῶν Αἰγυπτίων θεῶν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ**. Μὴ γελᾶσω, ὦ Ἀλεξάνδρε, ὄρων καὶ ἐν ἄδου ἔτι σε μωραίνοντα, καὶ ἐλπίζοντα Ἄνουβιν ἢ Ὅσιριν γενέσθαι; Πλὴν ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὦ θεϊότατε, μὴ ἐπίσης· οὐ γὰρ θέμις ἀνελεῖν τινα τῶν ἀπαξ διαπλευσάντων τὴν λίμνην καὶ ἐς τὸ εἶσω τοῦ στομίου παρελθόντων· οὐ γὰρ ἀμελής ὁ Αἰακός, οὐδ' ὁ Κέρβερος εὐκαταφρόνητος. Ἐκεῖνο δέ γε ἡδέως ἂν μάθοιμι παρὰ σοῦ, πῶς φέρεις ὀπότ' ἂν ἐννοήσης ὄσσην εὐδαιμονίαν ὑπὲρ γῆς ἀπολιπῶν ἀφιξαι, σωματοφύλακας, καὶ ὑπαπιστάς, καὶ σατράπας, καὶ χρυσὸν τοσοῦτον, καὶ ἔθνη προσκυνούοντα, καὶ Βαβυλῶνα, καὶ Βάκτρα, καὶ τὰ μεγάλα θηρία<sup>3</sup>, καὶ τιμὴν, καὶ δόξαν, καὶ τὸ ἐπίσημον εἶναι ἐξελαύνοντα, διαδεδεμένον ταινίᾳ λευκῇ τὴν κεφαλὴν, πορφυρίδα ἐμπεπορημένον· οὐ λυπεῖ ταῦτά σε ὑπὸ τὴν μνήμην ἰόντα; Τί δακρύεις, ὦ μάταιε; οὐδὲ ταῦτά σε ὁ σοφὸς Ἀριστοτέλης ἐπαίδευσεν μὴ οἴεσθαι βέβαια εἶναι τὰ παρὰ τῆς τύχης; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ**. Ὁ σοφός; ἀπάντων ἐκεῖνος κολάκων ἐπιτριπτότατος ὢν! Ἐμὲ μόνον ἔασον τὰ Ἀριστοτέλους εἰδέναι, ὅσα μὲν ἤτησε παρ' ἐμοῦ, οἷα δὲ ἐπέστελλεν· ὡς δὲ κατεχρῆτό μου τῇ περὶ παιδείαν φιλοτιμίᾳ θωπεύων,

d'Ammon n'avaient pas le sens commun. — **DIOGÈNE.** Mais le mensonge n'a pas fait de tort à tes affaires, Alexandre; bien des gens tremblaient devant ta prétendue divinité. — A propos, à qui as-tu laissé ce vaste empire? dis-moi. — **ALEXANDRE.** Je n'en sais rien; Diogène. Je n'ai pas eu le temps d'y pourvoir; seulement en mourant, j'ai donné mon anneau à Perdicas. Mais qu'as-tu donc à rire, Diogène? — **DIOGÈNE.** Rien; je songeais aux flatteries de la Grèce après ton avènement au trône, quand elle te proclama son chef et son général pour combattre les barbares. Il s'en trouva même qui te mirent au rang des douze grands dieux, t'élevèrent des temples, et t'offrirent des sacrifices, pour honorer le fils d'Ammon. — Mais, dis-moi donc, où les Macédoniens t'ont-ils enterré? — **ALEXANDRE.** Voilà trois jours que je mourus à Babylone; j'y suis encore. Mais mon lieutenant, Ptolémée, m'a promis de profiter du premier moment de répit que lui laisseraient les troubles où il est engagé, pour me conduire en Égypte, m'y faire des funérailles, et me mettre au nombre des dieux de la contrée. — **DIOGÈNE.** Et je ne rirais pas, Alexandre, de te voir porter jusqu'aux enfers ta folie et l'espoir de devenir un Anubis ou un Osiris! Cependant, divin rêveur, ne te livre pas à cette espérance: on ne remonte plus jamais, une fois passé le Styx et le seuil de l'abîme. C'est qu'on n'endort pas Éaque, et Cerbère est toujours là. Maintenant je serais bien aise de savoir ce que tu penses, quand tu viens à te rappeler cette haute fortune que tu as laissée sur la terre pour venir ici; tous ces gardes-du-corps, ces officiers, ces satrapes, ces monceaux d'or; ces nations qui t'adoraient, et Babylone, et Bactres; tant de superbes animaux, tant d'honneurs et de gloire; ces entrées triomphales, le front ceint d'un blanc diadème, et le manteau de pourpre agrafé sur l'épaule: tant de souvenirs ne t'affligent-ils pas, quand ils te reviennent en mémoire? Pourquoi pleures-tu, imbécile? N'as-tu pas appris du sage Aristote, combien sont fragiles les dons de la fortune? — **ALEXANDRE.** Sage! lui, le plus roué de tous mes flatteurs? Laisse à moi seul le secret d'Aristote, de ses demandes, de ses éptres. Je sais comme

καὶ ἐπαινῶν, ἄρτι μὲν ἐς τὸ κάλλος, ὡς καὶ τοῦτο μέρος ὄν τὰ γα-  
 θοῦ, ἄρτι δ' ἐς τὰς πράξεις, καὶ τὸν πλοῦτον· καὶ γὰρ αὐτὸς καὶ  
 τοῦτ' ἀγαθὸν ἡγεῖτ' εἶναι, ὡς μὴ αἰσχύνοιτο καὶ αὐτὸς λαμβάνων.  
 Γόης, ὡς Διόγενες, ἀνθρωπος καὶ τεχνίτης. Πλὴν ἀλλὰ τοῦτό γε  
 ἀπολέλαικα αὐτοῦ τῆς σοφίας, τὸ λυπεῖσθαι ὡς ἐπὶ μεγίστοις  
 ἀγαθοῖς ἐκείνοις ἃ κατηριθμήσω μικρῶν γε ἔμπροσθεν. — ΔΙΟ-  
 ΓΕΝΗΣ. Ἄλλ' οἷστα ὁ δράσεις; ἄκος γάρ σοι τῆς λύπης ὑποθή-  
 σομαι· ἐπεὶ ἐνταῦθά γε ἐλλέβορος οὐ φύεται, σὺ δὲ κὰν τὸ Λήθης  
 ὕδωρ χανδὸν ἐπισπασάμενος πίε· καὶ αὖθις πίε, καὶ πολλάκις.  
 Οὕτω γὰρ ἂν παύσαιμι ἐπὶ τοῖς Ἀριστοτέλους ἀγαθοῖς ἀνιῶμενος.  
 Καὶ γὰρ καὶ Κλειτὸν ἐκείνον ὄρω, καὶ Καλλισθένη, καὶ ἄλλους  
 πολλοὺς ἐπὶ σὲ ὀρμῶντας, ὡς διασπάζαιτο, καὶ ἀμύναιτό σε,  
 ἴδων ἔδρασας αὐτοὺς· ὥστε τὴν ἐτέραν σὺ ταύτην βιάδιζε· καὶ πῖνε  
 πολλάκις, ὡς ἔφην.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΣ΄.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ANNIBΑΣ, ΜΙΝΩΣ ΚΑΙ ΣΚΗΠΙΩΝ.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐμὲ δεῖ προκεκρίσθαι σου, ὦ Λίβυ<sup>4</sup>· ἀμεί-  
 νων γὰρ εἰμι. — ANNIBΑΣ. Οὐ μὲν οὖν, ἀλλ' ἐμέ. — ΑΛΕΞΑΝ-  
 ΔΡΟΣ Οὐκοῦν ὁ Μίνως δικασάτω. — ΜΙΝΩΣ. Τίνες δ' ἐστέ; —  
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀννίβας ὁ Καρχηδόσιος· ἐγὼ δὲ,  
 Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου. — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δία ἐνδοξοί γε ἀμφο-  
 τεροί· ἀλλὰ περὶ τίνος ὑμῖν ἡ ἔρις; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Περὶ  
 προεδρίας· φησὶ γὰρ οὗτος ἀμείνων γεγενῆσθαι στρατηγὸς ἐμοῦ·  
 ἐγὼ δὲ, ὡς περ ἅπαντες ἴσασιν, οὐχὶ τούτου μόνον, ἀλλὰ πάντων  
 σχεδὸν τῶν πρὸ ἐμοῦ φημί διενεγκεῖν τὰ πολέμια. — ΜΙ-  
 ΝΩΣ. Οὐκοῦν ἐν μέρει ἕκαστος εἰπάτω· σὺ δὲ πρῶτος ὁ Λίβυς  
 λέγε. — ANNIBΑΣ. Ἐν μὲν τοῦτο, ὦ Μίνως, ὠνάμη, ὅτι  
 ἐνταῦθα καὶ τὴν Ἑλλάδα φωνὴν ἐξέμαθον· ὥστε οὐδὲ ταύτην πλέον  
 οὗτος ἐνέγκαιτό μου.

Φημί δὲ τούτους μάλιστα ἐπαίνου ἀξίους εἶναι, ὅσοι,  
 τὸ μῆδὲν ἐξ ἀρχῆς ὄντες, ὁμῶς ἐπὶ μέγα προεχώρησαν, δι'  
 αὐτῶν δύναιμι τε περιβαλλόμενοι, καὶ ἀξιοὶ δόξαντες ἀρχῆς.  
 Ἐγὼ γοῦν μετ' ὀλίγων ἐξορμήσας ἐς τὴν Ἰθῆριαν, τὸ πρῶτον

il exploita mon amour de la science, me prodiguant éloges et flat-teries, tantôt pour ma beauté, qu'il érigeait en vertu; tantôt pour mes actions, tantôt pour mes richesses, qu'il mettait aussi au rang des vrais biens, et dont il ne rougissait pas d'accepter sa part. Ah! Diogène, ce n'était qu'un habile charlatan; et tout le fruit que j'ai retiré de sa philosophie, c'est de pleurer tout ce dont tu viens de parler, comme les plus grands biens du monde. — **DIOGÈNE.** Hé bien, sais-tu ce qu'il faut faire? je vais t'indiquer un remède à ta douleur. Comme il ne pousse pas ici d'hellébore, va boire à même l'eau du Léthé; bois beaucoup, bois toujours. C'est le moyen de te consoler de la perte des biens que vantait Aristote. Mais j'aperçois là-bas Clitus, Callisthènes et tant d'autres qui accourent en foule pour te mettre en pièces, et venger leurs anciennes injures. Va vite de cet autre côté, et, crois-moi, bois beaucoup.

## DIALOGUE XVI.

## ALEXANDRE, ANNIBAL, MINOS ET SCIPION.

**ALEXANDRE.** Je dois passer avant toi, l'Africain; je suis ton supérieur. — **ANNIBAL.** Non pas: c'est moi le premier. — **ALEXANDRE.** Hé bien, que Minos décide! — **MINOS.** Qui êtes-vous? — **ALEXANDRE.** Lui, c'est Annibal le Carthaginois; moi, je suis Alexandre, le fils de Philippe. — **MINOS.** Par Jupiter! deux noms fameux! mais quel est le sujet de votre débat? — **ALEXANDRE.** La prééminence. Il prétend avoir été plus grand capitaine que moi; tandis que, dans l'art de la guerre, j'ai surpassé, chacun le sait et je le soutiens, non-seulement Annibal, mais encore presque tous ceux qui m'ont précédé. — **MINOS.** Allons! que chacun parle à son tour. Commence, l'Africain; à toi la parole. — **ANNIBAL.** Une chose dont je me félicite, Minos, c'est d'avoir appris ici la langue grecque; de sorte que de ce côté-là même il n'aura pas sur moi l'avantage.

Or, je dis que les hommes les plus dignes de la gloire, sont ceux qui, partis de bien bas, se sont tellement élevés par eux-mêmes qu'ils ont acquis la puissance et le droit de commander. Pour moi, dès ma première expédition en Espagne, où je servis d'abord avec

ὑπαρχος ὢν τῷ ἀδελφῷ, μεγίστων ἠξιώθην, ἄριστος κριθείς· καὶ τοὺς γε Κελτίβηρας εἶλον, καὶ Γαλατῶν ἐκράτησα τῶν Ἑσπερίων, καὶ τὰ μεγάλα ὄρη ὑπερβάς, τὰ περὶ τὸν Ἡριδανὸν ἅπαντα κατέδραμον, καὶ ἀναστάτους ἐποίησα τοσαύτας πόλεις, καὶ τὴν πεδινὴν Ἰταλίαν ἐχειρωσάμην, καὶ μέχρι τῶν προαστείων τῆς προύχουσας πόλεως ἦλθον· καὶ τοσοῦτους ἀπέκτεινα μιᾶς ἡμέρας<sup>4</sup>, ὥστε τοὺς δακτυλίους αὐτῶν μεδίμνοις ἀπομετρῆσαι, καὶ τοὺς ποταμοὺς γεφυρῶσαι νεκροῖς. Καὶ ταῦτα πάντα ἐπραξα, οὔτε Ἀμμωνος υἱὸς ὀνομαζόμενος, οὔτε θεὸς εἶναι προσποιούμενος, ἢ ἐνύπνια τῆς μητρὸς διεξιῶν, ἀλλ' ἄνθρωπος εἶναι ὁμολογῶν, στρατηγοῖς τε τοῖς συνετωτάτοις ἀντεξεταζόμενος, καὶ στρατιώταις τοῖς μαχιμωτάτοις συμπλεκόμενος· οὐ Μήδους καὶ Ἀρμενίους καταγωνιζόμενος, ὑποφεύγοντας πρὶν διώκειν τινὰ, καὶ τῷ τολμήσαντι παραδιδόντας εὐθὺς τὴν νίκην.

Ἀλέξανδρος δὲ πατρῶων ἀρχὴν παραλαβὼν ἠύξησε, καὶ παραπολὺ ἐξέτεινε, χρησάμενος τῇ τῆς τύχης δρμῇ. Ἐπεὶ δ' οὖν ἐνίκησέ τε, καὶ τὸν ὄλεθρον ἐκεῖνον, Δαρεῖον, ἐν Ἰσῶν τε καὶ Ἀρβήλοισι ἐκράτησεν, ἀποστάς τῶν πατρῶων, προσκυνεῖσθαι ἠξίου, καὶ ἐς δίαιταν τὴν Μηδικὴν μετεδιήτησεν ἑαυτὸν, καὶ ἐμιαιφόνει ἐν τοῖς συμποσίοις τοὺς φίλους, καὶ συνελάμβανεν ἐπὶ θανάτῳ. Ἐγὼ δὲ ἤρξα ἐπίσης τῆς πατρίδος· καὶ, ἐπειδὴ μετεπέμπετο, τῶν πολεμίων μεγάλῳ στόλῳ ἐπιπλευσάντων τῇ Λιβύῃ, ταχέως ὑπήκουσα, καὶ ἰδιώτην ἑμαυτὸν παρέσχον· καὶ καταδικασθεὶς ἤνεγκα εὐγνωμόνως τὸ πρᾶγμα. Καὶ ταῦτ' ἐπραξα βάρβαρος ὢν, καὶ ἀπαιδευτος παιδείας τῆς Ἑλληνικῆς, καὶ οὔτε Ὅμηρον, ὥσπερ οὗτος, βραψυδῶν, οὔτε ὑπ' Ἀριστοτέλει τῷ σοφιστῇ παιδευθεὶς, μόνη δὲ τῇ φύσει ἀγαθῇ χρησάμενος. Ταῦτά ἐστιν ἃ ἐγὼ Ἀλεξάνδρου ἀμείνων φημι εἶναι. Εἰ δ' ἐστι καλλίων οὐτοσί, διότι διαδήματι τὴν κεφαλὴν διεδέδετο, Μακεδόσι μὲν ἴσως καὶ ταῦτα σεμνά· οὐ μὴν διὰ τοῦτο ἀμείνων δόξειεν ἂν γενναίου καὶ στρατηγικοῦ ἀνδρός, τῇ γνώμῃ πλέον ἤπερ τῇ τύχῃ κεχρημένου. — ΜΙΝΩΣ. Ὁ μὲν εἶρηκεν οὐκ ἀγεννῆ τὸν λόγον, οὐδὲ ὡς Λίβυον εἰκὸς ἦν, ὑπὲρ αὐτοῦ. Σὺ δὲ, ὦ Ἀλέξανδρε, τί πρὸς ταῦτα φῆς; — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Ἐχρῆν μὲν, ὦ Μίνως, μηδὲν πρὸς ἄνδρα

une poignée de soldats, sous les ordres de mon frère, je fis concevoir de moi une haute opinion et m'égalai aux plus grands maîtres. Je domptai les Celtibères, soumis la Gaule occidentale, et, franchissant la haute barrière des monts, je ravageai les bords de l'Éridan, ruinaï nombre de villes, occupai les plaines de l'Italie, et m'avançai jusqu'aux faubourgs de la grande capitale. Enfin j'ai tué tant de Romains en un jour, qu'on mesurait leurs anneaux au boisseau, et que leurs cadavres comblaient le lit des fleuves ! Et tout cela, je l'ai fait sans m'appeler le fils d'Ammon, sans me donner pour un dieu, sans aller raconter les rêves de ma mère ; mais je n'étais qu'un homme, je l'avouais, et j'avais affaire aux plus habiles généraux, et livrais bataille aux soldats le plus aguerris. Ce n'était pas des Mèdes que j'avais à combattre, ou des Arméniens, qui, pour fuir, n'attendent pas qu'on les poursuive, et qui cèdent la victoire au premier téméraire.

Alexandre, héritier de son père, accrut son empire, en étendit très-loin les bornes et n'eut qu'à suivre la fortune. Et quand il eut défait et vaincu ce pauvre Darius aux plaines d'Issus et d'Arbelles, il renia les usages de ses pères, voulut se faire adorer, et adopta le genre de vie des Mèdes. Enfin il passait son temps dans des orgies qu'il souillait par le meurtre ou le supplice de ses amis. Et moi aussi, j'ai commandé dans ma patrie ; et, lorsqu'à l'approche d'une grande flotte ennemie qui voguait vers l'Afrique, elle me rappela, j'obéis. Je me fis simple citoyen ; et, condamné à l'exil, je m'y conformai. Voilà ce que j'ai fait : je n'étais pourtant qu'un barbare, étranger aux arts de la Grèce, ne sachant pas, comme lui, déclamer les chants d'Homère, et privé des leçons du philosophe Aristote : je n'avais pour moi que mon seul génie. C'est là, selon moi, ce qui me donne la supériorité sur Alexandre. Qu'il soit plus beau, qu'il ait le front ceint d'un diadème, c'est assez peut-être pour en inspirer aux Macédoniens, mais non pour l'élever au-dessus d'un valeureux capitaine, qui doit plus à son génie qu'à sa fortune. — MINOS. Il a noblement plaidé sa cause, et mieux que je ne l'attendais d'un Africain. A toi, Alexandre ! que vas-tu nous répondre ? — ALEXANDRE. Je devrais, Minos, ne rien répondre à tant d'insolence : la renommée suffit pour

οὕτω θρασύν· ἱκανὴ γὰρ ἡ φήμη διδάξαι σε οἷος μὲν ἐγὼ βασιλεὺς, οἷος δὲ οὗτος ληστής ἐγένετο, ὅμως δὲ ὄρα εἰ κατ' ὀλίγον αὐτοῦ διήνεγκα· ὅς, νέος ὢν ἔτι, παρελθὼν ἐπὶ τὰ πράγματα, καὶ τὴν ἀρχὴν τεταραγμένην κατέσχον, καὶ τοὺς φονεάς τοῦ πατρὸς μετῆλθον, καταφοβήσας τὴν Ἑλλάδα τῇ Θηβαίων ἀπωλείᾳ, στρατηγὸς ὑπ' αὐτῶν χειροτονηθεὶς, οὐκ ἤξιώσα, τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν περιέπων, ἀγαπᾶν ἄρχειν ὑπόσων ὁ πατήρ κατέλιπεν· ἀλλὰ πᾶσαν ἐπινοήσας τὴν γῆν, καὶ δεινὸν ἠγησάμενος εἰ μὴ ἀπάντων κρατήσαιμι, ὀλίγους ἄγων, ἐσέβαλον ἐς τὴν Ἀσίαν· καὶ ἐπὶ τε Γρανικῷ ἐκράτησα μεγάλη μάχη, καὶ τὴν Λυδίαν λαβὼν, καὶ Ἰωνίαν, καὶ Φρυγίαν, καὶ ὅλως, τὰ ἐν ποσὶν αἰεὶ χειρούμενος, ἦλθον ἐπὶ Ἴσσον, ἔνθα Δαρεῖος ὑπέμεινε, μυριάδας πολλὰς στρατοῦ ἄγων.

Καὶ τὸ ἀπὸ τούτου, ὧ Μίνως, ὑμεῖς ἴστε ὅσους ὑμῖν νεκροὺς ἐπὶ μιᾷς ἡμέρας κατέπεμψα. Φησὶ γοῦν ὁ πορθμεὺς μὴ διαρκέσαι αὐτοῖς τότε τὸ σκάφος, ἀλλὰ σχεδίας διαπτηξαμένους τοὺς πολλοὺς αὐτῶν διαπλεῦσαι. Καὶ ταῦτα δὲ ἔπραττον αὐτὸς προκινδυνεύων, καὶ τιτρώσκεσθαι ἀξίων. Καὶ ἴνα σοι μὴ τὰ ἐν Τύρῳ, μηδὲ τὰ ἐν Ἀρβήλοις διηγῆσωμαι, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰνδῶν ἦλθον, καὶ τὸν Ὠκεανὸν ὄρον ἐποίησάμην τῆς ἀρχῆς, καὶ τοὺς ἑλέφαντας αὐτῶν εἶλον, καὶ Πῶρον ἐχειρυσάμην· καὶ Σκύθας δὲ, οὐκ εὐκαταφρονήτους ἀνδρας, ὑπερβάς τὸν Τάναϊν<sup>1</sup>, ἐνίκησα μεγάλη ἵππομαχία· καὶ τοὺς φίλους εὔποίησα, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμυνάμην. Εἰ δὲ καὶ θεὸς ἐδόκουν τοῖς ἀνθρώποις, συγγνωστοὶ ἐκεῖνοι, παρὰ τὸ μέγεθος τῶν πραγμάτων καὶ τοιοῦτόν τι πιστεύσαντες περὶ ἐμοῦ.

Τὸ δ' οὖν τελευταῖον, ἐγὼ μὲν βασιλεύων ἀπέθανον· οὗτος δὲ ἐν φυγῇ ὢν, παρὰ Προυσία τῷ Βιθυνῷ, καθάπερ ἀξίον ἦν πανουργότατον καὶ ὠμότατον ὄντα. Ὡς γὰρ δὴ ἐκράτησε τῶν Ἰταλῶν, ἐῷ λέγειν, ὅτι οὐκ ἰσχυῖ, ἀλλὰ πονηρία, καὶ ἀπιστία, καὶ δόλοισι· νόμιμον δὲ ἢ προφανές οὐδέν. Ἐπεὶ δὲ μοι ὠνείδισε τὴν τρυφήν, ἐκλελῆσθαι μοι δοκεῖ οἷα ἐποίει ἐν Καπύῃ, ἐταίραις συνών, καὶ τοὺς τοῦ πολέμου καιροὺς ὁ θαυμάσιος καθηδυπαθῶν. Ἐγὼ δὲ εἰ μὴ, μικρὰ τὰ Ἑσπέρια δόξας, ἐπὶ τὴν ἔω μᾶλλον

t'apprendre quel roi fut Alexandre, et quel brigand fut Annibal. Cependant juge quelle distance nous sépare. Assis, jeune encore, sur un trône agité, je sus m'y maintenir et venger le meurtre de mon père; j'épouvantai la Grèce par la ruine de Thèbes, m'en fis nommer le généralissime, et résolu de ne pas me borner, en me renfermant dans le royaume de Macédoine, aux États que mon père m'avait laissés. J'embrassai le monde dans ma pensée, et bientôt impatient de le subjuguier, et suivi de quelques soldats, je fondis sur l'Asie. Vainqueur dans une grande bataille sur le Granique, je pris en courant la Lydie, l'Ionie, la Phrygie et tout ce que je trouvai sur mon passage jusqu'à Issus, où m'attendait Darius avec ses innombrables armées.

D'ailleurs, Minos, vous savez combien je vous envoyai de morts en un jour : le nocher dit que sa barque n'y put suffire, et que la plupart furent obligés de se construire des radeaux pour traverser. C'était en m'exposant que je faisais la guerre, et j'allais au devant des coups. Sans parler de Tyr et d'Arbelles, je ne m'arrêtai qu'aux Indes, et, prenant l'Océan pour limite à mon empire, je domptai Porus et ses éléphants. Puis, passant le Tanaïs, je vainquis dans un grand combat de cavalerie les Scythes indomptables. J'ai comblé de bienfaits mes amis, et puni mes ennemis. Maintenant, si les hommes m'ont pris pour un dieu, il faut le leur pardonner, en considération de la grandeur de mes œuvres, auxquelles ils ont mesuré l'opinion qu'ils ont conçue de moi.

Enfin je fus roi jusqu'à ma mort. Mais lui, c'est dans l'exil, à la cour du Bithynien Prusias, qu'il a porté la peine de ses fourberies et de ses cruautés. Car, s'il a conquis l'Italie, ce n'est point par la force; c'est grâce à ses crimes, à ses trahisons, à ses ruses : jamais il ne connut la justice ou la loyauté. Mais quand il me reproche ma mollesse, il paraît qu'il oublie son séjour à Capoue : l'admirable général qui donnait aux plaisirs les précieux instants de la guerre ! Quant à moi, si je n'eusse pas, dédaignant l'Hespérie, envahi

ὤρμησα, τί ἂν μέγα ἔπραξα, Ἰταλίαν ἀναιμωτί λαβών, καὶ Λιβύην, καὶ τὰ μέχρι Γαδείρων ὑπαγόμενος; Ἄλλ' οὐκ ἀξιόμαχα ἔδοξέ μοι ἐκείνα, ὑποπτήσσοντα ἤδη, καὶ δεσπότην ὁμολογοῦντα. Εἶρηκα. Σὺ δὲ, ὦ Μίνως, δικάζε· ἱκανὰ γὰρ ἀπὸ πολλῶν καὶ ταῦτα. — ΣΚΗΠΙΩΝ. Μὴ πρότερον, ἦν μὴ καὶ ἐμοῦ ἀκούσης. — ΜΙΝΩΣ. Τίς γὰρ εἶ, ὦ βέλτιστε; ἢ πόθεν ὦν ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἰταλιώτης, Σκηπίων, στρατηγός, ὁ καθελὼν Καρχηδόνα, καὶ κρατήσας Λιβύων μεγάλας μάχαις. — ΜΙΝΩΣ. Τί οὖν καὶ σὺ ἐρεῖς; — ΣΚΗΠΙΩΝ. Ἀλεξάνδρου μὲν ἦττων εἶναι, τοῦ δ' Ἀννίβου ἀμείνων· ὃς ἐδίωξα, νικήσας αὐτὸν καὶ φυγεῖν καταναγκάσας ἀτίμως. Πῶς οὖν οὐκ ἀναίσχυντος οὗτος, ὃς πρὸς Ἀλέξανδρον ἀμιλλᾶται, ὃ οὐδὲ Σκηπίων ἐγὼ ὁ νενικηκώς αὐτὸν, παραβάλλεσθαι ἀξιώ; — ΜΙΝΩΣ. Νῆ Δι' εὐγνώμονα φῆς, ὦ Σκηπίων· ὥστε πρῶτος μὲν κεκρίσθω Ἀλέξανδρος, μετ' αὐτὸν δὲ, σύ· εἶτα, εἰ δοκεῖ, τρίτος Ἀννίβας, οὐδὲ οὗτος εὐκαταφρόνητος ὦν.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΖ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ, ΑΙΑΚΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ ΤΙΝΕΣ.

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πρὸς τοῦ Πλούτωνος, ὦ Αἰακέ, περιήγησαι μοι τὰ ἐν ἄδου πάντα. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὐ βῆδιον, ὦ Μένιππε, ἅπαντα· ὅσα μὲν τοι κεφαλαιώδη, μάνθανε. Οὗτοσί μὲν, ὅτι Κέρβερός ἐστιν, οἶσθα. Καὶ τὸν πορθμέα τοῦτον, ὃς σε διεπέρασε καὶ τὴν λίμνην καὶ τὸν Πυριφλεγέθοντα, ἦδη ἐώρακας ἐσιών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οἶδα ταῦτα, καὶ σὲ ὅτι πυλωρεῖς· καὶ τὸν βασιλέα εἶδον, καὶ τὰς Ἐρινύς· τοὺς δ' ἀνθρώπους μοι τοὺς πάλαι δεῖξον, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπισήμους αὐτῶν. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος μὲν, Ἀγαμέμνων· οὗτος δὲ, Ἀχιλλεύς· οὗτος δὲ, Ἰδομενεὺς πλησίον· ἔπειτα Ὀδυσσεύς· εἶτα Αἴας, καὶ Διομήδης, καὶ οἱ ἄριστοι τῶν Ἑλλήνων. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βαβαί, ὦ Ὅμηρε, οἶά σοι τῶν βραχυδιδῶν τὰ κεφάλαια χαμαὶ ἐβρίπτται ἄγνωστα καὶ ἄμορφα, κόνις πάντα, καὶ λῆρος πολὺς! ἀμνηνὰ ὡς ἀληθῶς κάρηνα. Οὗτος δὲ, ὦ Αἰακέ, τίς ἐστι; — ΑΙΑΚΟΣ. Κῦρός

l'Orient, qu'eussé-je fait de si beau en subjuguant, sans combat, l'Italie et l'Afrique jusqu'à Gadès ? Ils me paraissaient peu dignes d'éprouver mes armes, ces peuples habitués dès longtemps à trembler sous le joug d'un maître. J'ai dit. A toi de juger, Minos. Cet abrégé de ma vie doit suffire. — SCIPION. Avant tout, Minos, écoute-moi à mon tour. — MINOS. Qui est-tu, mon cher ; et d'où viens-tu ? — SCIPION. Je suis l'Italien Scipion, le général qui prit Carthage, et remporta de si grands avantages en Afrique. — MINOS. Qu'as-tu donc à dire ? — SCIPION. Que je suis au-dessous d'Alexandre, mais au-dessus d'Annibal que j'ai vaincu, poursuivi, réduit à une fuite honteuse. N'est-il pas bien téméraire d'aller le disputer à Alexandre, à qui, moi, son vainqueur, je n'oserais me comparer ? — MINOS. Par Jupiter, c'est bien dit, Scipion ! Alexandre aura donc le premier rang ; tu marcheras après lui ; et en troisième lieu, peut venir Annibal, je pense, car il a son mérite aussi.

## DIALOGUE XVII.

## MÉNIPPE, ÉAQUE ET QUELQUES PHILOSOPHES.

MÉNIPPE. Au nom de Pluton, je t'en prie, Éaque, fais-moi voir tout ce qu'il y a dans les enfers. — ÉAQUE. Tout, ce n'est pas facile. Cependant tu verras le principal. Voilà Cerbère, que tu connais déjà, et le nocher qui t'a passé ; et tu as dû voir en entrant le Styx et le Phlégéthon. — MÉNIPPE. Oui ; je sais aussi que tu es ici le portier ; même j'ai vu Pluton et les furies. A présent montre-moi les hommes des temps passés, ceux surtout qui se sont distingués. — ÉAQUE. Voici Agamemnon ; voilà Achille ; ici, tout près, c'est Idoménée ; là, c'est Ulysse ; plus loin, Ajax, Diomède et les plus illustres des Grecs. — MÉNIPPE. Hélas ! Homère, les héros de tes poèmes sont bien déçus, bien changés et bien laids ! Ce n'est plus que poussière, songes creux et vains fantômes. Mais, Éaque, quel est donc celui-ci ? — ÉAQUE. C'est Cyrus ; celui-là, c'est Crésus ;

ἔστιν· οὗτος δὲ, Κροῖσος· καὶ ὁ παρ' αὐτῶν, Σαρδανάπαλος· ὁ δ' ὑπὲρ τούτους, Μίδας· ἐκεῖνος δὲ, Ξέρξης. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἶτα σέ, ὦ κάθαρμα, ἢ Ἑλλάς ἐφριπτε ζευγνύντα μὲν τὸν Ἑλλήσποντον, διὰ δὲ τῶν ὄρων<sup>1</sup> πλεῖν ἐπιθυμοῦντα; Οἷος δὲ καὶ ὁ Κροῖσός ἐστι! Τὸν Σαρδανάπαλον δὲ, ὦ Αἰακέ, πατάξαι μοι κατὰ κόρῃης ἐπίτρεψον. — ΑΙΑΚΟΣ. Μηδαμῶς· διαθρύψει γὰρ αὐτοῦ τὸ κρανίον γυναικεῖον ὄν. Βούλει σοι ἐπιδείξω καὶ τοὺς σοφούς; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Νῆ Δία γε. — ΑΙΑΚΟΣ. Πρῶτος οὗτός σοι ὁ Πυθαγόρας ἐστί. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Χαῖρε, ὦ Εὐφορβε<sup>2</sup>, ἢ Ἀπολλων, ἢ ὅ τι ἂν ἐθέλοις. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Νῆ καὶ σύ γε, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἔτι χρυσοῦς ὁ μηρός<sup>3</sup> ἐστί σοι; — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Οὐ γάρ· ἀλλὰ φέρε ἴδω εἴ τί σοι ἐδώδιμον ἢ πῆρα ἔχει. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Κυάμους, ὦ ἴγαθέ· ὥστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον<sup>4</sup>. — ΠΥΘΑΓΟΡΑΣ. Δὸς μόνον· ἀλλὰ παρά νεκροῖς δόγματα. Ἐμαθον γὰρ ὡς οὐδὲν ἴσον κύαμοι καὶ κεφαλαὶ τοκῆων ἐνθάδε. — ΑΙΑΚΟΣ. Οὗτος δὲ, Σόλων ὁ Ἐξηκεστίδου, καὶ Θαλῆς ἐκεῖνος· καὶ παρ' αὐτοῖς, Πιπτακός, καὶ οἱ ἄλλοι· ἑπτὰ δὲ πάντες εἰσιν, ὡς ὄραξ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἄλυποι οὗτοι, ὦ Αἰακέ, μόνοι καὶ φαιδροὶ τῶν ἄλλων. Ὁ δὲ σποδοῦ ἀνάπλεως, ὡσπερ ἐγκρυφίας ἄρτος, ὁ ταῖς φλυκταίναις ὄλος ἐξηθηκῶς, τίς ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Ἐμπεδοκλῆς, ὦ Μένιππε, ἡμίεφθος ἀπὸ τῆς Αἴτνης παρών. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὡ χαλκόπου<sup>5</sup> βέλτιστε, τί παθῶν σαυτὸν ἐς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; — ΕΜΠΕΔΟΚΛΗΣ. Μελαγχολία τις, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐ μὰ Δί', ἀλλὰ κενοδοξία, καὶ τύφος, καὶ πολλὴ κόρυζα· ταῦτά σε ἀπηνθράκωσεν αὐταῖς κρηπίσιν οὐκ ἀνάξιον ὄντα. Πλὴν ἄλλ' οὐδὲν σε τὸ σόφισμα ὤνησεν· ἐφωράθης γὰρ τεθνεώς. Ὁ Σωκράτης δὲ, ὦ Αἰακέ, ποῦ ποτε ἄρά ἐστιν; — ΑΙΑΚΟΣ. Μετὰ Νέστορος καὶ Παλαμῆδους ἐκεῖνος ληρεῖ τὰ πολλά. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅμως ἐβουλόμην ἰδεῖν αὐτὸν, εἴ που ἐνθάδε ἐστί. — ΑΙΑΚΟΣ. Ὅραξ τὸν φαλακρόν; ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀπαντες φαλακροὶ εἰσιν· ὥστε πάντων ἂν εἶη τοῦτο τὸ γνώρισμα. — ΑΙΑΚΟΣ. Τὸν σιμὸν λέγω. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ τοῦθ' ὁμοιον· σιμοὶ γὰρ ἅπαντες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμὲ ζητεῖς,

là tout près, c'est Sardanapale, et derrière eux, Midas ; enfin, voilà Xerxès. — MÉNIPPE. Et c'est toi, misérable, qui effrayais la Grèce en joignant les deux rives de l'Hellespont, et qui voulais frayer passage à tes vaisseaux à travers les montagnes ? Et Crésus, comme le voilà fait ! Ha ! Sardanapale.... laisse-moi, Éaque, lui donner un soufflet. — ÉAQUE. Non pas ; tu lui casserais le crâne ; il est si mou ! Veux-tu maintenant que je te montre les sages ? — MÉNIPPE. Par Jupiter ! je le veux bien. — ÉAQUE. D'abord, voici Pythagore. — Bonjour ! Euphorbe ou Apollon ; comme tu voudras. — PYTHAGORE. Bonjour Ménippe. — MÉNIPPE. Est-ce que tu n'as plus ta cuisse d'or ? — PYTHAGORE. Non ; mais voyons s'il n'y a rien à manger dans ta besace. — MÉNIPPE. Il y a des fèves ; mais toi, tu n'en peux pas manger. — PYTHAGORE. Donne toujours ; on change d'opinion en venant chez les morts. — ÉAQUE. Voici Solon, le fils d'Exécéside, et Thalès ; près d'eux, c'est Pittacus et les autres sages. Ils y sont tous les sept, comme tu vois. — MÉNIPPE. Ce sont les seuls qui gardent leur calme et leur gaité. Et cet autre, tout poudreux, comme un pain cuit dans la cendre, et dont le corps est tout couvert de pustules, qui est-ce ? — ÉAQUE. Hé, Ménippe, c'est Empédocle qui nous revint à moitié rôti de l'Etna. — MÉNIPPE. Dis-donc, l'ami au pied d'airain, quel vertige t'a poussé dans le cratère du volcan ? — EMPÉDOCLE. Le dégoût de la vie. — MÉNIPPE. Non, par Jupiter ! mais bien la vanité, l'orgueil, la sottise. [Voilà ce qui t'a brûlé avec tes sandales : et c'est bien fait.] Ton stratagème pourtant ne t'a pas réussi : on sait que tu es mort. — Et Socrate, Éaque, où donc est-il ? — ÉAQUE. Avec Nestor et Palamède : ils causent toujours ensemble. — MÉNIPPE. Je voudrais bien le voir, s'il est par-là. — ÉAQUE. Tu vois bien ce crâne chauve ? — MÉNIPPE. Tout le monde est chauve ici. C'est un signe commun à tous les morts. — ÉAQUE. Eh bien, ce nez camus. — MÉNIPPE. C'est la même chose : tous les nez sont camus, ici. —

ὦ Μένιππε; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Καὶ μάλα, ὦ Σώκρατες. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί τὰ ἐν Ἀθήναις; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πολλοὶ τῶν νέων φιλοσοφεῖν λέγουσι, καὶ τὰ γε σχήματα αὐτὰ καὶ τὰ βαδίσματα εἰ θεάσαιτό τις, ἄκροι φιλόσοφοι. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μάλα πολλοὺς ἐώρακα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀλλὰ ἐώρακας, οἶμαι, οἷος ἦκε παρά σοι Ἀρίστιππος, καὶ Πλάτων αὐτός· ὁ μὲν ἀποπνέων μύρου, ὁ δὲ τοὺς ἐν Σικελίᾳ τυράννους θεραπεύειν ἐκμαθών. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ ἐμοῦ δὲ τί φρονοῦσιν; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐδαίμων, ὦ Σώκρατες, ἄνθρωπος εἶ τὰ γε τοιαῦτα· πάντες γοῦν σε θαυμάσιον οἶονται ἄνδρα γεγενῆσθαι, καὶ πάντα ἐγνωκέναι, καὶ ταῦτα (δεῖ γάρ, οἶμαι, τᾶληθές λέγειν) οὐδὲν εἰδότα. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ αὐτὸς ἔφασκον ταῦτα πρὸς αὐτούς· αἱ δὲ εἰρωνεῖαν φόντο τὸ πρᾶγμα εἶναι. Ἀλλὰ πλησίον ἡμῶν κατάκεισο, εἰ δοκεῖ. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Μὰ Δί', ἐπὶ τὸν Κροῖσον γάρ καὶ Σαρδανάπαλον ἄπειμι, πλησίον οἰκήσων αὐτῶν. Ἔοικα γοῦν οὐκ ὀλίγα γελάσσεσθαι, οἰμωζόντων ἀκούων. — ΑἶΑΚΟΣ. Κἀγὼ ἤδη ἄπειμι, μὴ καὶ τις ἡμᾶς νεκρῶν λάθῃ διαφυγῶν. Τὰ πολλὰ δ' ἐσαῦθις ὄψει, ὦ Μένιππε. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀπιθι· καὶ ταυτὶ γὰρ ἱκανά, ὦ Αἶακέ.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΗ.

## ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὴν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὸν γάρ ἐστιν, οἶμαι, τὸ ἀναβιῶναι<sup>1</sup> αὔριον), ἦν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (εὐροις δ' ἂν αὐτὸν ἐν Κορίνθῳ κατὰ τὸ Κράνειον<sup>2</sup>, ἢ ἐν Λυκείῳ<sup>3</sup>, τῶν ἐριζόντων πρὸς ἀλλήλους φιλοσόφων καταγελῶντα), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι « Σοὶ, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἰ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἤκειν ἐνθάδε πολλῶ πλείω ἐπιγελασόμενον. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβόλῳ σοι ἔτι ὁ γέλως ἦν, καὶ πολὺ τὸ, « Τίς γὰρ ὄλωσ οἶδε τὰ μετὰ τὸν βίον; » Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὴν ὄρᾳς τοὺς πλουσίους, καὶ σατράπας, καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνῃς οἰμωγῆς διαγιγνωσκόμενους· καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγενεῖς εἰσι,

SOCRATE. C'est moi que tu cherches, Ménippe? — MÉNIPPE. Justement, Socrate! — SOCRATE. Que fait-on à Athènes? — MÉNIPPE. La plupart des jeunes gens se disent philosophes; et, à voir leur démarche et leur manteau, ce sont des philosophes accomplis. — SOCRATE. Oui, j'en ai vu beaucoup. — MÉNIPPE. Tu as vu, sans doute, comment Aristippe et Platon lui-même sont arrivés ici: l'un, avec ses odeurs parfumées; l'autre, avec son usage de la cour des tyrans de Sicile. — SOCRATE. Et de moi, que pense-t-on? — MÉNIPPE. Sous ce rapport, Socrate, tu es un heureux mortel; tout le monde te prend pour un prodige de savoir, et, soit dit entre nous, tu ne sais rien. — SOCRATE. Je le leur disais bien moi-même; mais ils prenaient cela pour de l'ironie. — Voyons! couche-toi là près de nous, si bon te semble. — MÉNIPPE. Non, par Jupiter! Je vais m'installer près de Crésus et de Sardanapale; et je me promets de bien me divertir de leurs gémissements. — ÉAQUE. Et moi je m'en vais aussi pour veiller à ce qu'aucun mort ne m'échappe. Tu verras le reste une autre fois, Ménippe. — MÉNIPPE. Va-t-en, Éaque, j'en ai assez vu.

## DIALOGUE XVIII.

## DIOGÈNE ET POLLUX.

DIOGÈNE. Souviens-toi de ma recommandation, Pollux; dès que tu seras remonté là haut (car c'est, je crois, demain ton tour de revoir la lumière), si tu rencontres Ménippe le chien (et tu le trouveras à Corinthe, aux environs du Cranion, ou au Lycée, à se moquer des disputes des philosophes), dis-lui bien ceci: « Ménippe, Diogène t'invite, si tu t'es assez moqué de ce qui se passe sur la terre, à descendre aux enfers, où tu riras bien mieux. Ici, ton rire est encore contraint par le doute, et tu peux te demander souvent: *Qui sait ce qu'on devient après la mort?* Mais là bas tu ne cesseras de rire en toute sécurité, comme Diogène à présent; et surtout quand tu verras les riches, les satrapes, les tyrans, si humbles et si obscurs, qu'on ne les reconnaît qu'à leurs lamentations: ils sont si

μεινημένοι τῶν ἄνω. Ταῦτα λέγε αὐτῶν· καὶ προσέτι, ἐμπλησάμενον τὴν πῆραν ἦκειν θέρμων τε πολλῶν καὶ εἴ που εὖροι ἐν τῇ τριόδῳ Ἐκάτης δεῖπνον κείμενον, ἢ ὦν ἐκ καθαρσίου, ἢ τι τοιοῦτον. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἀπαγγεῶν ταῦτα, ὧ Διόγενες. Ὅπως δὲ εἰδῶ μάλιστα, ὁποῖός τις ἐστι τὴν ὄψιν; — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Γέρων, φαλακρὸς, τριβόνιον ἔχων πολύθυρον, ἅπαντι ἀνέμῳ ἀναπεπταμένον, καὶ ταῖς ἐπιπτυχαῖς τῶν βρακίων ποικίλον· γελᾷ δ' αἶε, καὶ ταπολλὰ τοὺς ἀλαζόνας τούτους φιλοσόφους ἐπισκώπτει. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ῥάδιον εὖρειν ἀπὸ γε τούτων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Βούλει καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους ἐντείλωμαί τι τοὺς φιλοσόφους; — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Λέγε· οὐ βαρὺ γὰρ οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τὸ μὲν ὄλον, παύσασθαι αὐτοῖς παρεγγύα ληροῦσι, καὶ περὶ τῶν ὄλων ἐρίζουσι, καὶ κέρατα φύουσιν ἀλλήλοις, καὶ κροκοδείλους ποιοῦσι, καὶ τοιαῦτα ἄπορα ἐρωτᾶν διδάσκουσι τὸν νοῦν. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Ἄλλ' ἐμὲ ἀμαθῆ καὶ ἀπαιδευτον εἶναι φήσουσι, κατηγοροῦντα τῆς σοφίας αὐτῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Σὺ δὲ οἰμώζειν αὐτοῖς παρ' ἐμοῦ λέγε. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Καὶ ταῦτα, ὧ Διόγενες, ἀπαγγεῶν. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Τοῖς πλουσίοις δὲ, ὧ φίλτατον Πολυδεύκιον, ἀπάγγελλε ταῦτα παρ' ἡμῶν· « Τί, ὧ μάταιοι, τὸν χρυσὸν φυλάττετε; τί δὲ τιμωρεῖσθε ἑαυτοὺς, λογιζόμενοι τοὺς τόκους, καὶ τάλαντα ἐπὶ τάλαντοις συντιθέντες, οὐς χρῆ ἕνα ὀβολὸν ἔχοντας ἦκειν μετ' ὀλίγον; » — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Εἰρήσεται καὶ ταῦτα πρὸς ἐκείνους. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ καὶ τοῖς καλοῖς γε καὶ ἰσχυροῖς λέγε, Μεγίλλω τε τῷ Κορινθίῳ, καὶ Δαμοζένῳ τῷ παλαιστῇ, ὅτι παρ' ἡμῖν οὔτε ἡ ξανθὴ κόμη, οὔτε τὰ χαροπὰ ἢ μέλανα ὀμματα, ἢ ἐρύθημα ἐπὶ τοῦ προσώπου ἔτι ἐστίν, ἢ νεῦρα εὐτονα, ἢ ὦμοι καρτεροί· ἀλλὰ πάντα μία ἡμῖν κόνις, φασί, κρανία γυμνὰ τοῦ κάλλους. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Οὐ χαλεπὸν οὐδὲ ταῦτα εἰπεῖν πρὸς τοὺς καλοὺς καὶ ἰσχυροὺς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Καὶ τοῖς πένησιν, ὧ Λάκων, (πολλοὶ δ' εἰσὶ καὶ ἀχθόμενοι τῷ πράγματι, καὶ οἰκτείροντες τὴν ἀπορίαν) λέγε μήτε δακρύνειν, μήτ' οἰμώζειν, διηγησάμενος τὴν ἐνταῦθα ἰστομίαν, καὶ ὅτι ὄψονται τοὺς ἐκεῖ πλουσίους οὐδὲν ἀμείνους αὐτῶν. Καὶ Λα-

faibles et si sensibles aux souvenirs d'en haut ! » Dis-lui tout cela ; et puis, qu'il ait bien soin, avant de venir, de remplir sa besace de lupins, et d'y joindre, s'il en trouve dans la rue, quelque souper d'Hécate, un œuf lustral, quelque chose enfin. — POLLUX. Je lui dirai, Diogène ; mais, pour que je le reconnaisse mieux, quelle sorte d'homme est-ce à peu près ? — DIOGÈNE. Un vieux, chauve, couvert d'un méchant manteau criblé de trous, ouvert à tout vent, et bariolé de différentes pièces. Il rit toujours et tourne en ridicule toute cette morgue des philosophes. — POLLUX. Il sera facile à reconnaître d'après ce portrait. — DIOGÈNE. Veux-tu que je te charge aussi d'une commission pour ces philosophes-là ? — POLLUX. Parle : ce ne sera pas bien lourd. — DIOGÈNE. Tu leur diras en général de renoncer à l'habitude qu'ils ont de radoter et de disputer sur toutes choses ; de se donner des cornes, de se proposer des crocodiles et mille autres questions insolubles, dont ils inspirent le goût aux autres. — POLLUX. Mais ils vont me traiter d'ignorant et de mal-appris, si je m'attaque à leur philosophie. — DIOGÈNE. Alors, dis-leur de ma part d'aller se promener. — POLLUX. Je n'y manquerai pas non plus, Diogène. — DIOGÈNE. Quant aux riches, mon cher Pollux, va leur dire aussi de ma part : « Pauvres fous ! pourquoi épargner tant d'or ! A quoi bon vous sacrifier vous-mêmes au plaisir de calculer l'intérêt de votre argent et d'amasser trésors sur trésors, pour descendre bientôt aux enfers, réduits à l'unique obole ? — POLLUX. C'est aussi ce que je vais leur dire. — DIOGÈNE. Va dire aussi à ceux qui sont fiers de leur beauté ou de leur force, à Mégille de Corinthe, à Damoxène l'athlète, que chez nous il n'y a plus ni blondes chevelures, ni beaux yeux bleus ou noirs, ni fraîcheur, ni muscles vigoureux, ni puissantes épaules ; mais que tout n'est ici que poussière, comme on dit, et qu'on n'y voit que des crânes nus et informes. — POLLUX. Bien volontiers ; j'irai le dire à ceux qui comptent sur leur force ou leur beauté. — DIOGÈNE. Enfin, mon cher Lacédémonien, dis aux pauvres (et ils sont nombreux ; tous mécontents de leur sort et maudissant leur misère), dis-leur de ma part qu'il ne faut ni pleurer ni gémir ; parle-leur de l'égalité qui règne ici, et de la mort qui met les riches à leur niveau. Tu peux même, si tu veux,

κεδαιμονίους δὲ τοῖς σοῖς ταῦτα, εἰ δοκεῖ, παρ' ἐμοῦ ἐπιτίμησον, λέγων ἐκκελύσθαι αὐτούς. — ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. Μηδὲν, ὦ Διόγενες, περὶ Λακεδαιμονίων λέγε· οὐ γὰρ ἀνέξομαί γε· ἃ δὲ πρὸς τοὺς ἄλλους ἐφησθα, ἀπαγγελῶ. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἐάσωμεν τούτους, ἐπεὶ σοι δοκεῖ· σὺ δὲ, οἷς προείπον, ἀπένεγκαι παρ' ἐμοῦ τοὺς λόγους.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΙΘ.

## ΧΑΡΩΝ, ΕΡΜΗΣ ΚΑΙ ΝΕΚΡΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

**ΧΑΡΩΝ.** Ἀκούσατε ὡς ἔχει ὑμῖν τὰ πράγματα. Μικρὸν μὲν ἡμῖν, ὡς δρᾶτε, τὸ σκαφίδιον καὶ ὑπόσαθρόν ἐστι, καὶ διαρῥεῖ τὰ πολλὰ, καὶ, ἣν τραπῆ ἐπὶ θάτερα, οἰχῆσεται περιτραπέν· ὑμεῖς δὲ τοσοῦτοι ἅμα ἤκετε, πολλὰ ἐπιφερόμενοι ἕκαστος. Ἦν οὖν μετὰ τούτων ἐμβῆτε, δέδια μὴ ὕστερον μετανοήσητε· καὶ μάλιστα ὁπόσοι νεῖν οὐκ ἐπίστασθε. — **ΝΕΚΡΟΙ.** Πῶς οὖν ποιήσαντες εὐπλοήσομεν; — **ΧΑΡΩΝ.** Ἐγὼ ὑμῖν φράσω. Γυμνοὺς ἐπιβαίνειν χρῆ, τὰ περιττὰ ταῦτα πάντα ἐπὶ τῆς ἡϊόνος καταλιπόντας· μόλις γὰρ ἂν καὶ οὕτω δέξαιτο ὑμᾶς τὸ πορθμεῖον. Σοὶ δὲ, ὦ Ἑρμῆ, μελήσει τὸ ἀπὸ τούτου μηδένα παραδέχεσθαι αὐτῶν, ὃς ἂν μὴ ψιλὸς ᾖ, καὶ τὰ ἔπιπλα, ὥσπερ ἔφην, ἀποβαλῶν· παρὰ δὲ τὴν ἀποβάθραν ἐστῶς, διαγίνωσκε αὐτούς, καὶ ἀναλάμβανε, γυμνοὺς ἐπιβαίνειν ἀναγκάζων. — **ΕΡΜΗΣ.** Εὖ λέγεις· καὶ οὕτω ποιήσομεν. Οὐτοσί τις ὁ πρῶτός ἐστι; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Μένιππος ἔγωγε. Ἄλλ' ἰδοὺ ἡ πῆρα μοι, ὦ Ἑρμῆ, καὶ τὸ βάκτρον ἐς τὴν λίμνην ἀπεβρίφθων, τὸν τρίβωνα δὲ οὐδ' ἐκόμισα, εὖ ποιῶν. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἐμβαινε, ὦ Μένιππε, ἀνδρῶν ἄριστε, καὶ τὴν προεδρίαν ἔχε παρὰ τὸν κυβερνήτην ἐφ' ὕψηλοῦ, ὡς ἐπισκοπῆς ἅπαντας. Ὁ καλὸς δ' οὗτος, τίς ἐστι; — **ΧΑΡΜΟΔΕΩΣ.** Χαρμόλεως ὁ Μεγαρικὸς, ὁ ἐπέραστος. — **ΕΡΜΗΣ.** Ἀπόδουθι τοιγαροῦν τὸ κάλλος, καὶ τὴν κόμην τὴν βαθεῖαν, καὶ τὸ ἐπὶ τῶν παρειῶν ἐρύθημα, καὶ τὸ δέρμα ὄλον. Ἐχει καλῶς· εὐζωνος εἶ. Ἐπίβαινε ἤδη. Ὁ δὲ τὴν πορφυρίδα οὐτοσί καὶ τὸ διάδημα, ὁ βλοσυρὸς, τίς ὢν τυγχάνεις; — **ΛΑΜΠΙΧΟΣ.** Λάμπιχος, Γελῶν τύραννος. — **ΕΡΜΗΣ.** Τί οὖν, ὦ

faire de ma part un reproche à tes compatriotes qui ne sont plus si austères. — POLLUX. Ah ! Diogène, ne dis rien des Lacédémoniens ; je ne le souffrirai pas. Quant aux autres commissions dont tu m'as chargé, je m'en acquitterai. — DIOGÈNE. N'en parlons plus, puisque tu y tiens ; mais n'oublie pas les instructions que je t'ai données pour les autres.

## DIALOGUE XIX.

## CHARON, MERCURE ET LA FOULE DES MORTS.

CHARON. Écoutez, je vais vous dire où vous en êtes : nous n'avons, comme vous voyez, qu'une méchante barque, toute vermoulue, qui fait eau de toutes parts, et qui va sombrer au moindre choc ; et cependant vous arrivez en foule et chargés de bagage : si vous embarquez tout, je crains que vous n'ayez bientôt à vous en repentir, surtout ceux d'entre vous qui ne savent pas nager. — Les MORTS. Que faire alors, pour passer sans encombre ? — CHARON. Je vais vous le dire. Il faut se dépouiller, avant de partir, et laisser sur le rivage tout cet attirail inutile ; car c'est encore à peine si la barque pourra vous contenir tous ainsi. Toi, Mercure, veille à ce que personne ne soit admis avant de s'être mis à nu, et d'avoir, selon mes ordres, abandonné tout bagage. Tiens-toi près de l'échelle pour les inspecter, et ne les laisse monter qu'autant qu'ils seront nus. — MERCURE. Tu as raison ; c'est ce que je vais faire. Quel est donc celui-ci, qui se présente le premier ? — MÉNIPPE. C'est moi, Ménippe. Tiens, Mercure, voilà ma besace et mon bâton, que je jette à l'eau. Je n'ai pas apporté mon manteau : j'ai bien fait. — MERCURE. Monte, Ménippe ; tu es un brave homme. Prends la première place, à côté du pilote : de là-haut tu les verras tous. — Et ce beau jeune homme, qui est-ce ? — CHARMOLAUS. L'aimable Charmolaüs de Mégare. — MERCURE. Eh bien, laisse là ta beauté, ton épaisse chevelure, la fraîcheur de tes joues, ta peau tout entière. A la bonne heure ! Te voilà leste à présent ; tu peux monter. — Et toi, l'homme à la pourpre et au diadème, tu as l'air bien hautain ; qui es-tu ? — LAMPICHUS. Lam-

Λάμπιχε, τосαῦτα ἔχων πάρει; — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Τί οὔν; ἔχρῃν, ὧ Ἑρμῆ, γυμνὸν ἤκειν τύραννον ἄνδρα; — ΕΡΜΗΣ. Τύραννον μὲν οὐδαμῶς, νεκρὸν δὲ μάλα· ὥστε ἀπόθου ταῦτα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι ὁ πλοῦτος ἀπέβριπται. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὸν τυφὸν ἀπόβριψον, ὧ Λάμπιχε, καὶ τὴν ὑπεροψίαν· βαρήσει γὰρ τὸ πορθμείον συνεμπεσόντα. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Οὐκοῦν ἀλλὰ τὸ διάδημα ἕασόν με ἔχειν καὶ τὴν ἐφροσύνην. — ΕΡΜΗΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Εἶεν. Τί ἔτι; πάντα γὰρ ἀφῆκα, ὡς ὄρῃς. — ΕΡΜΗΣ. Καὶ τὴν ὠμότητα, καὶ τὴν ἀνοίαν, καὶ τὴν ὕβριν, καὶ τὴν ὀργὴν, καὶ ταῦτα ἄφες. — ΛΑΜΠΙΧΟΣ. Ἴδού σοι φιλόσ εἰμι. — ΕΡΜΗΣ. Ἐμβαινε ἤδη. Σὺ δὲ ὁ παχὺς, ὁ πολύσαρκος, τίς εἶ; — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Δαμασίας ὁ ἀθλητής. — ΕΡΜΗΣ. Ναι ἔοικας· οἶδα γὰρ σε πολλάκις ἐν ταῖς παλαισταῖς ἰδών. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ναι, ὧ Ἑρμῆ· ἀλλὰ παρὰδεξιά με γυμνὸν ὄντα. — ΕΡΜΗΣ. Οὐ γυμνὸν, ὧ βέλτιστε, τосαύτας σάρκας περιβεβλημένον· ὥστε ἀπόδου αὐτάς, ἐπεὶ κηταδύσεις τὸ σκάφος, τὸν ἕτερον πόδα ὑπερθεῖς μόνον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς στεφάνους τούτους ἀπόβριψον, καὶ τὰ κηρύγματα. — ΔΑΜΑΣΙΑΣ. Ἴδού σοι γυμνός, ὡς ὄρῃς, ἀληθῶς εἰμι, καὶ ἰσοστάσις τοῖς ἄλλοις νεκροῖς. — ΕΡΜΗΣ. Οὕτως ἄμεινον ἀβαρῆ εἶναι· ὥστε ἔμβαινε. Καὶ σὺ δὲ, τὸν πλοῦτον ἀποθέμενος, ὧ Κράτων, καὶ τὴν μαλακίαν δὲ προσέτι, καὶ τὴν τρυφήν, μηδὲ τὰ ἐντάφια κόμιζε, μηδὲ τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα· κατὰλιπε δὲ καὶ γένος, καὶ δόξαν, καὶ εἴ ποτέ σε ἡ πόλις ἀνεκήρυξεν εὐεργέτην, καὶ τὰς τῶν ἀνδριάντων ἐπιγραφάς· μηδὲ, ὅτι μέγαν τάφον ἐπί σοι ἔχουσαν, λέγε· βαρύνει γὰρ καὶ ταῦτα μνημονευόμενα. — ΚΡΑΤΩΝ. Οὐχ ἔκων μὲν, ἀποβρίψω δὲ· τί γὰρ ἂν καὶ πάθοιμι; ΕΡΜΗΣ. Βαθαί. Σὺ δὲ ὁ ἔνοπλος, τί βούλει; ἢ τί τὸ τρόπαιον τοῦτο φέρεις; — ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΙΣ. Ὅτι ἐνίκησα, ὧ Ἑρμῆ, καὶ ἠρίστευσα, καὶ ἡ πόλις ἐτίμησέ με. — ΕΡΜΗΣ. Ἄφες ὑπὲρ γῆς τὸ τρόπαιον· ἐν ἔδου γὰρ εἰρήνην, καὶ οὐδὲν ὀπλων δεήσει. Ὁ σεμνὸς δὲ οὗτος ἀπὸ γε τοῦ σχήματος, καὶ βρενθυόμενος, ὁ τὰς ὀφρῶς ἐπηρκῶς, ὁ ἐπὶ τῶν φροντίδων, τίς ἔστιν, ὁ τὸν βαθὺν πώγωνά καθειμένος; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Φιλόσοφος τις, ὧ Ἑρμῆ,

pichus, tyran de Géla. — MERCURE. Eh ! pourquoi donc, Lampichus, tous ces insignes ? — LAMPICHUS. Quoi ! Mercure ; est-ce qu'un tyran doit venir ici tout nu ? — MERCURE. Un tyran, non ; mais bien un mort. Ainsi laisse tout cela de côté. — LAMPICHUS. Tiens, j'ai jeté mes richesses. — MERCURE. Dépose aussi ton faste et ton orgueil : c'est un bagage qui chargerait la barque. — LAMPICHUS. Laisse-moi le diadème et la pourpre. — MERCURE. Non pas ; il faut s'en défaire aussi. — LAMPICHUS. Soit ! Et puis ? car j'ai tout déposé, tu le vois. — MERCURE. Il y a encore ta cruauté, ta folle vanité, ton insolence, ta colère, dont il faut te dépouiller. — LAMPICHUS. Tiens, me voilà nu. — MERCURE. Monte alors. — Et toi, avec ton corps épais et bien nourri, qui es-tu ? — DAMASIAS. Damasias, l'athlète. — MERCURE. Oui ; c'est ce qu'il me semble ; je me rappelle t'avoir vu souvent dans les palestres. — DAMASIAS. Sans doute, Mercure. Tu peux m'admettre ; je suis nu. — MERCURE. Nu ! mais non, mon bon ami ; tu es trop chargé de chairs. Il faut t'en dépouiller ; autrement, d'un seul pied tu ferais chavirer la barque. Jette-moi encore ces couronnes-là, et toutes ces proclamations. — DAMASIAS. Là... tu le vois, je suis absolument nu, et je ne pèse pas plus qu'un autre mort. — MERCURE. C'est cela ; il faut être léger. Entre à présent. — A toi maintenant, Craton ; dis adieu à tes richesses, à tes voluptés, à ton luxe, à la pompe de tes funérailles, aux noms illustres de tes aïeux ; laisse-là ta noblesse, ta gloire, et le titre de bienfaiteur que t'a décerné ta patrie, et les inscriptions de tes statues ; et ne parle plus du magnifique tombeau qu'on t'éleva : le souvenir seul en serait trop lourd pour la barque. — CRATON. C'est à regret ; mais enfin j'abandonne tout. Comment faire autrement ! — MERCURE. Ah ! ah ! un homme tout armé ! Que veux-tu ? et quel est ce trophée que tu portes là ? — Un GÉNÉRAL. Ce sont mes victoires et mes exploits, qui m'ont valu cette récompense dont m'a honoré ma patrie. — MERCURE. Mets-moi ce trophée-là par terre : la paix règne aux enfers ; tu n'y auras pas besoin de tes armes. — Eh ! quel est cet autre, avec son air imposant et superbe, son front sourcilleux et pensif, et sa barbe épaisse ? — MÉNIPPE. C'est quelque philosophe, ou plutôt quelque

μᾶλλον δὲ γόης, καὶ τερατείας μεστός. Ὡστε ἀπόδυσον καὶ τοῦτον· ὄφει γὰρ πολλὰ καὶ γελοῖα ὑπὸ τῷ ἱματίῳ σκεπόμενα. — **ΕΡΜΗΣ.** Κατάθου σὺ τὸ σχῆμα πρῶτον, εἶτα καὶ ταυτὶ πάντα. Ὡ Ζεῦ, ὄσπην μὲν τὴν ἀλαζονείαν κομίζει, ὄσπην δὲ ἀμαθίαν, καὶ ἔριν, καὶ κενοδοξίαν, καὶ ἐρωτήσεις ἀπόρους, καὶ λόγους ἀκανθώδεις, καὶ ἐννοίας πολυπλόκους! ἀλλὰ καὶ μαιτιοπονίαν μάλα πολλήν, καὶ λῆρον οὐκ ὀλίγον, καὶ ὕθλους, καὶ μικρολογίαν! Νῆ Δία, καὶ χρυσίον γε τουτί, καὶ ἡδυπάθειαν δὲ, καὶ ἀναισχυντίαν, καὶ ὄργην, καὶ τρυφήν, καὶ μαλακίαν (οὐ λέληθε γάρ με, εἰ καὶ μάλα περικρύπτεις αὐτά). Καὶ τὸ ψεῦδος δὲ ἀπόθου, καὶ τὸν τῦφον, καὶ τὸ οἶσθαι ἀμείνω εἶναι τῶν ἄλλων· ὡς, εἶγε πάντα ταῦτα ἔχων ἐμβαίης, ποῖα πεντηχόντορος δέξαιτο ἄν σε; — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ.** Ἀποτίθεται τοίνυν αὐτὰ, ἐπεὶ περ οὕτω κελεύεις. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἀλλὰ καὶ τὸν πῶγωνα τοῦτον ἀποθέσθω, ὧ Ἑρμῆ, βαρύν τε ὄντα, καὶ λάσιον, ὡς ὄρᾳς· πέντε μῶν τρίχες εἰσὶ τοῦλάχιστον. — **ΕΡΜΗΣ.** Εὖ λέγεις. Ἀπόθου καὶ τοῦτον. — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ.** Καὶ τίς ὁ ἀποκείρων ἔσται; — **ΕΡΜΗΣ.** Μένιππος οὗτος, λαβὼν πέλεκυν τῶν ναυπηγικῶν, ἀποκόψει αὐτὸν, ἐπικόπῃ τῇ ἀναβάθρᾳ χρησάμενος. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὐκ, ὧ Ἑρμῆ, ἀλλὰ πρίονά μοι ἀνάδος· γελοιότερον γὰρ τοῦτο. — **ΕΡΜΗΣ.** Ὁ πέλεκυς ἱκανός. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Εὖ γε· ἀνθρωπινώτερος γὰρ νῦν ἀναπέφηνας, ἀποθέμενος αὐτοῦ τὴν κινάβραν. Βούλει μικρὸν ἀφέλωμαι καὶ τῶν ὀφρῶν; — **ΕΡΜΗΣ.** Μάλιστα· ὑπὲρ τὸ μέτωπον γὰρ καὶ ταύτας ἐπῆρκεν, οὐκ οἶδ' ἐφ' ὅτῳ ἀνατείνων ἑαυτόν. Τί τοῦτο; καὶ δακρύεις, ὧ κάθαρμα, καὶ πρὸς θάνατον ἀποδειλιᾷς; ἔμβηθι δ' οὔν. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἐν ἔτι τὸ βαρύτερον ὑπὸ μάλης ἔχει. — **ΕΡΜΗΣ.** Τί, ὧ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Κολακείαν, ὧ Ἑρμῆ, πολλὰ ἐν τῷ βίῳ χρησιμεύσασαν αὐτῷ. — **ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ.** Οὐκοῦν καὶ σὺ, ὧ Μένιππε, ἀπόθου τὴν ἐλευθερίαν, καὶ παβρῆσίαν, καὶ τὸ ἄλυτον, καὶ τὸ γενναῖον, καὶ τὸν γέλωτα· μόνος γοῦν τῶν ἄλλων γελᾷς. — **ΕΡΜΗΣ.** Μηδαμῶς· ἀλλὰ καὶ ἔχε ταῦτα, κοῦφά γε καὶ πάνυ εὐφορα ὄντα, καὶ πρὸς τὸν κατάπλουν χρήσιμα. Καὶ ὁ ρήτωρ δὲ σὺ, ἀπόθου τῶν ῥημάτων τὴν τσαούτην ἀπεραντολογίαν, καὶ

charlatan tout plein de prestiges. Dépouille-le donc aussi, et tu verras bien des ridicules cachés sous son manteau. — **MERCURE.** Déshabille-toi d'abord, et vide ton sac. O Jupiter! Que de forfanterie, d'ignorance, de vaine gloire, de questions insolubles, de subtilités, de raisonnements compliqués! Et puis quelle stérilité! quel vain bavardage! que de sottises et de paroles inutiles! Par Jupiter! il y a de l'or aussi, de la sensualité, de l'effronterie, de la colère, de la volupté, de la mollesse (car je ne m'y trompe pas, et tu as beau te cacher). Mets bas tes mensonges, ton orgueil, et cette suffisance qui te donne à tes yeux la supériorité sur tous les autres. Quelle galère à cinquante rames pourrait te porter avec un pareil bagage? — **Le PHILOSOPHE.** Eh bien, je l'abandonne, puisque tu l'exiges. — **MÉNIPPE.** Mais, Mercure, fais-lui mettre bas aussi cette barbe lourde et chevelue qui pèse au moins cinq mines. — **MERCURE.** Tu as raison; — allons! à bas cette barbe! — **Le PHILOSOPHE.** Et qui me la coupera? — **MERCURE.** C'est Ménippe lui-même, qui va me prendre la hache du charpentier pour raser, et l'échelle pour point d'appui. — **MÉNIPPE.** Non, Mercure; mais donne-moi une scie; ce sera plus amusant. — **MERCURE.** La hache suffit. — **MÉNIPPE.** A la bonne heure! maintenant que tu es débarrassé de cette barbe sale, tu ressembles mieux à un homme. Veux-tu que je dégage un peu les sourcils? — **MERCURE.** Oui, c'est cela: vois comme il les hausse sur le front, et comme il se redresse! j'ignore pourquoi. Tiens! tu pleures, lâche, et tu trembles devant la mort! Veux-tu monter bien vite! — **MÉNIPPE.** Il garde encore un paquet bien lourd sous son bras. — **MERCURE.** Quoi donc, Ménippe? — **MÉNIPPE.** La flatterie, Mercure; et il en a tiré bon parti pendant sa vie. — **Le PHILOSOPHE.** Mais toi-même, Ménippe, renonce donc à tes airs de liberté, de franchise, d'insouciance, de grandeur d'âme, et à cette habitude de rire, que tu as seul conservée ici. — **MERCURE.** Mais non; au contraire, garde bien tout cela: ce sont choses légères, qui n'embarrassent pas, et qui peuvent servir dans la traversée. — Et toi, Rhéteur, laisse-moi là ton intarissable faconde, tes antithèses, tes parallélismes, tes périodes, tes barbarismes et tout le bagage de tes discours. — **LE RHÉ-**

ἀντιθέσεις, καὶ παρισώσεις, καὶ περιόδους, καὶ βαρβαρισμούς, καὶ τὰλλα βάρη τῶν λόγων. — ΡΗΤΩΡ. Ἦν' ἰδοὺ ἀποτίθειμαι. — ΕΡΜΗΣ. Εὖ ἔχει. Ὅστε λύε τὰ ἀπόγεια, τὴν ἀποβάθραν ἀνελώμεθα, τὸ ἀγκύριον ἀνεσπᾶσθω· πέτασον τὸ ἰστιόν, εὐθυνε, ὧ πορθμεῦ, τὸ πηδάλιον. Εὖ πάθωμεν. Τί οἰμώζετε, ὧ μάταιοι, καὶ μάλιστα ὁ φιλόσοφος σὺ, ὁ ἀρτίως τὸν πώγωνα δεδηγμένος; — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Ὅτι, ὧ Ἑρμῆ, ἀθάνατον ᾤμην τὴν ψυχὴν ὑπάρχειν. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ψεύδεται· ἀλλὰ γὰρ ἔοικε λυπεῖν αὐτόν. — ΕΡΜΗΣ. Τὰ ποῖα; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ὅτι μηκέτι δειπνήσει πολυτελεῖ δείπνα, μηδὲ νύκτωρ ἐξιῶν, ἀπαντας λανθάνων, τῷ ἱματίῳ τὴν κεφαλὴν κατελήσας, περίεσιν ἐν κύκλῳ τὰ χαμαιτυπεῖα, καὶ ἔωθεν ἐξαπατῶν τοὺς νέους ἐπὶ τῇ σοφίᾳ ἀργύριον λήψεται· ταῦτα λυπεῖ αὐτόν. — ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ. Σὺ δὲ, ὧ Μένιππε, οὐκ ἄχθη ἀποθανόντων; — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Πῶς, ὅς ἔσπευσα ἐπὶ τὸν θάνατον, καλέσαντος μηδενός; Ἀλλὰ, μεταξὺ λόγων, οὐ κραυγὴ τις ἀκούεται, ὥσπερ τινῶν ἀπὸ γῆς βοώντων; — ΕΡΜΗΣ. Ναί, ὧ Μένιππε, οὐκ ἀφ' ἐνός γε χώρου· ἄλλοι μὲν, ἐς τὴν ἐκκλησίαν συνελθόντες, ἄσμενοι γελῶσι πάντες ἐπὶ τῷ Δαμπίχου θανάτῳ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ συνέχεται πρὸς τῶν γυναικῶν, καὶ τὰ παιδία νεογνά ὄντα, ὁμοίως κἀκεῖνα ὑπὸ τῶν παίδων βάλλεται ἀφθόνοις τοῖς λίθοις· ἄλλοι δὲ Διόφαντον τὸν ῥήτορα ἐπαινοῦσιν ἐν Σικυῶνι, ἐπιταφίους λόγους διεξιόντα ἐπὶ Κράτῳ τούτῳ. Καὶ νῆ Δία γε, ἡ Δαμασίου μήτηρ κωκύουσα ἐξάρχει τοῦ θρήνου σὺν γυναιξίν<sup>1</sup> ἐπὶ τῷ Δαμασίᾳ. Σὲ δὲ οὐδεὶς, ὧ Μένιππε, δακρύει· καθ' ἡσυχίαν δὲ κεῖσαι μόνος. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐδαμῶς, ἀλλ' ἀκούσῃ τῶν κυνῶν μετ' ὀλίγον ὠρυομένων οἰκτιστον ἐπ' ἐμοί, καὶ τῶν κοράκων τυπτομένων τοῖς πτεροῖς, ὅπταν συνελθόντες θάπτωσί με. — ΕΡΜΗΣ. Γεννάδας εἶ, ὧ Μένιππε. Ἄλλ', ἐπεὶ καταπεπλεύκαμεν ἡμεῖς, ὑμεῖς μὲν ἄπιτε πρὸς τὸ δικαστήριον, εὐθείαν ἐκείνην προϊόντες· ἐγὼ δὲ καὶ ὁ πορθμεὺς ἄλλους μετελευσόμεθα. — ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εὐπλοεῖτε, ὧ Ἑρμῆ· προΐωμεν δὲ καὶ ἡμεῖς. Τί οὖν ἔτι καὶ μέλετε; πάντως δικασθῆναι δεήσει· καὶ τὰς καταδίκας φασὶν εἶναι βαρείας, τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους<sup>2</sup>. Δειχθήσεται δὲ ὁ ἐκάστου βίος.

TEUR. Voilà : j'ai tout jeté. — MERCURE. C'est bien. Maintenant déliez les amarres ; retirez l'échelle ; levez l'ancre ; déployez la voile ; allons ! pocher, au gouvernail ! Bon voyage ! Qu'avez-vous à pleurer, imbéciles ? Et toi surtout, philosophe, à qui nous venons de couper la barbe ? — Le PHILOSOPHE. Ah ! Mercure, c'est que je croyais l'âme immortelle ! — MÉNIPPE. C'est un menteur ; ce n'est pas là ce qui le chagrine. — MERCURE. Quoi donc ? — MÉNIPPE. C'est qu'il ne pourra plus faire de somptueux repas, courir la nuit, la tête enveloppée dans son manteau, tous les lieux de débauche, et voler les jeunes gens en leur vendant sa prétendue sagesse. Voilà ce qui le chagrine. — Le PHILOSOPHE. Mais toi, Ménippe, n'es-tu pas fâché d'être mort ? — MÉNIPPE. Comment ? Je suis allé moi-même, et sans qu'on m'y invitât, au devant de la mort. — Mais pendant que nous causons là, n'entendez-vous pas comme des cris qui viendraient de la terre ? — MERCURE. C'est vrai, Ménippe ; ces cris ne partent pas tous du même endroit. Ici, ce sont des gens qui s'assemblent pour se féliciter et rire de la mort de Lampichus, tandis que sa veuve est assiégée par les autres femmes, et ses enfants, tout jeunes encore, assaillis à coups de pierres par les autres enfants ; là, c'est le peuple qui applaudit l'oraison funèbre, que le rhéteur Diophante prononce dans Sicyone, en l'honneur de Craton, que voilà. Eh ! par Jupiter ! voilà la mère de Damasias, qui vient toute en larmes avec des femmes, pour pleurer son fils. Personne ne te pleure, toi, Ménippe, et tu es le seul qu'on laisse tranquille. — MÉNIPPE. Non pas. Tu vas entendre les hurlements lamentables des chiens, et le bruit des corbeaux, qui battront des ailes, quand ils se rassembleront pour mes funérailles. — MERCURE. Tu es intrépide, Ménippe. Mais puisque nous voici arrivés, allez-vous-en au tribunal ; par ici, tout droit. Nous deux le nocher, nous allons en chercher d'autres. — MÉNIPPE. Bon voyage ! Mercure ; et nous autres, en avant ! Qu'attendez-vous ? Il faut absolument passer par le tribunal ; et l'on parle de châtimens terribles, de roues, de vautours, de rochers. Chacun va rendre compte de sa vie.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ Κ.

## ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

**ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Νῦν μὲν, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἔτεθνήκεις, Ἄμμωνός γε ὢν.

— **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐδ' αὐτὸς ἠγνούουν, ὦ πάτερ, ὡς Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου υἱὸς εἰμι· ἀλλ' ἐδεξάμην τὸ μάντευμα, ὡς χρήσιμον ἐς τὰ πράγματα οἰόμενος εἶναι. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Πῶς λέγεις; χρήσιμον ἐδόκει σοι τὸ παρέχειν σεαυτὸν ἑξαπατηθησόμενον ὑπὸ τῶν προφητῶν; — **ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Οὐ τοῦτο· ἀλλ' οἱ

βάρβαροι κατεπλάγησάν με, καὶ οὐδεὶς ἔτι ἀνθίστατο, οἰόμενοι θεῷ μάχεσθαι· ὥστε ῥᾶον ἐκράτουν αὐτῶν. — **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Τίνων ἐκράτησας σὺ γε ἀξιωμαχῶν ἀνδρῶν, δε δειλοῖς ἀεὶ ζυγηθέντες, τοξάρια, καὶ πελτάρια, καὶ γέβρα οἰσύνια προβεβλημένοις;

Ἑλλήνων κρατεῖν ἔργον ἦν, Βοιωτῶν καὶ Φωκῶν, καὶ Ἀθηναίων· καὶ τὸ Ἀρκάδων ὀπλιτικόν, καὶ τὴν Θερταλῆν ἵππον, καὶ τοὺς Ἡλείων ἀκοντιστάς, καὶ τὸ Μαντινέων πελταστικόν, ἢ Θρᾶκας, ἢ Ἰλλυριοὺς, ἢ καὶ Παίονας χειρώσασθαι, ταῦτα μεγάλα. Μήδων δὲ, καὶ Περσῶν, καὶ Χαλδαίων, καὶ χρυσοφόρων ἀνθρώπων καὶ ἄβρῶν, οὐκ οἶσθα ὡς πρὸ σοῦ μύριοι μετὰ Κλεάρχου<sup>1</sup> ἀνελθόντες ἐκράτησαν, οὐδ' ἐς χεῖρας ὑπομεινάντων ἔλθειν ἐκείνων, ἀλλὰ, πρὶν ἢ τὸ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι, φυγόντων; —

**ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ.** Ἄλλ' οἱ Σκύθαι γε, ὦ πάτερ, καὶ οἱ Ἰνδῶν ἑλέφαντες οὐκ εὐκαταφρόνητόν τι ἔργον. Καὶ ὅμως οὐ διαστήσας αὐτοὺς, οὐδὲ προδοσίαις ὠνούμενος τὰς νίκας, ἐκράτουν αὐτῶν· οὐδ' ἐπιώρκησα πώποτε, ἢ ὑποσχόμενος ἐψευσάμην, ἢ ἄπιστον ἔπραξά τι, τοῦ νικᾶν ἕνεκα. Καὶ τοὺς Ἑλληνας δὲ, τοὺς μὲν ἀναιμωτὶ παρέλαβον· Θηβαίους δὲ ἴσως ἀκούεις ὅπως μετῆλθον.

— **ΦΙΛΙΠΠΟΣ.** Οἶδα ταῦτα πάντα. Κλείτος γὰρ ἀπήγγειλέ μοι, ὅτι σὺ τῷ δορατίῳ διελάσας μεταξὺ δειπνοῦντα ἐφόνευσας, ὅτι με πρὸς τὰς σὰς πράξεις ἐπαινέσαι ἐτόλμησε. Σὺ δὲ καὶ τὴν Μακεδονικὴν χλαμύδα καταβαλὼν, κἀνδυν, ὡς φασι, μετενέδυσ, καὶ τιάραν ὀρθὴν ἐπέθου, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπὸ Μακεδόνων,

## DIALOGUE XX.

## ALEXANDRE ET PHILIPPE.

PHILIPPE. A présent, Alexandre, tu ne diras plus que je ne suis pas ton père; si tu étais fils d'Ammon, tu ne serais pas mort. — ALEXANDRE. Mais, mon père, je savais bien que j'étais né de Philippe, fils d'Amyntas, mais j'autorisai l'oracle, parce que je le croyais favorable à mes desseins. — PHILIPPE. Comment dis-tu? Il te semblait avantageux pour toi, de te prêter aux fourberies des devins? — ALEXANDRE. Ce n'est pas cela; mais les barbares perdirent courage, et personne ne me résista plus, quand on crut avoir affaire à un dieu. Alors j'en eus bon marché. — PHILIPPE. Quels soldats, dignes de ce nom, as-tu donc vaincus, toi qui n'en vins jamais aux mains qu'avec des lâches, armés de misérables arcs, de méchants boucliers étroits ou simplement faits d'osier? C'est à vaincre les Grecs, les soldats de la Béotie, de la Phocide ou d'Athènes, qu'il y avait de la gloire! Dompter les lourds bataillons de l'Arcadie, la cavalerie thessalienne, les lanciers de l'Élide, l'infanterie légère de Mantinée, les Thraces, les Illyriens, ou même les Péoniens, voilà des exploits! Mais ne sais-tu pas bien que dix mille Grecs, entrant, sous la conduite de Cléarque, en Asie, vainquirent, avant toi, les Médes, les Perses, les Chaldéens, peuples énervés par l'or et la mollesse, et qui, loin d'oser en venir aux mains, n'attendirent pas les traits de l'ennemi pour prendre la fuite? — ALEXANDRE. Mais les Scythes, mon père, et les éléphants des Indiens n'étaient pas des ennemis à mépriser; et cependant j'en ai triomphé sans les diviser et sans acheter le succès par la trahison; sans mentir à mes serments ou à mes promesses, et je n'ai jamais employé la perfidie au profit de la victoire. La conquête de la Grèce ne m'a pas coûté une goutte de sang, à l'exception de Thèbes; et tu as peut-être entendu parler de la vengeance que j'en ai tirée. — PHILIPPE. Je sais tout cela; je l'appris de la bouche de Clitus, que tu perças d'un coup de javeline, au milieu d'un festin, parce qu'il avait osé vanter ma gloire à côté de la tienne. On dit aussi que, rejetant la clamyde macédonienne, tu revêtis la robe des Perses, ceignis ton front de la tiare hautaine et voulus te faire adorer par des Macédoniens, par des hommes libres! et, pour comble de ridicule, tu pris les mœurs des

ἐλευθέρων ἀνδρῶν, ἡξίους· καί, τὸ πάντων γελοιότατον, ἐμιμοῦ τὰ τῶν νενικημένων. Ἐὼ γὰρ λέγειν ὅσα ἄλλα ἔπραξας, λέουσι συγκατακλείων<sup>1</sup> πεπαιδευμένους ἀνδρας, καὶ γάμους τοιοῦτους γαμῶν. Ἐν ἐπήνεσα μόνον ἀκούσας, ὅτι ἀπέσχου τῆς τοῦ Δαρείου γυναικὸς καλῆς οὔσης, καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν θυγατέρων ἐπεμελήθης· βασιλικά γὰρ ταῦτα. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Τὸ φιλοκινδύνον δέ, ὦ πάτερ, οὐκ ἐπαινεῖς, καὶ τὸ ἐν Ὁξυδράκαι πρῶτον καθάλασθαι εἰς τὸ ἐντὸς τοῦ τείχους, καὶ τοσαῦτα λαβεῖν τραύματα; — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἐπαινῶ τοῦτο, ὦ Ἀλέξανδρε· οὐχ ὅτι μὴ καλὸν οἶμαι εἶναι καὶ τιτρώσκεισθαι ποτε τὸν βασιλέα, καὶ προκινδυνεύειν τοῦ στρατοῦ· ἀλλ' ὅτι σοὶ τὸ τοιοῦτον ἥμιστα συνέφερε. Θεὸς γὰρ εἶναι δοκῶν, εἴ ποτε τρωθείης, καὶ βλέποιέν σε φοράδην τοῦ πολέμου ἐκκομιζόμενον, αἵματι βρέομενον, οἰμῶζοντα ἐπὶ τῷ τραύματι, ταῦτα γέλως ἦν τοῖς δρῶσι· καὶ ὁ Ἄμμων γόης καὶ ψευδόμαντις ἠλέγχετο, καὶ οἱ προφῆται κόλακες. Ἥ τίς οὐκ ἂν ἐγέλασεν δρῶν τὸν τοῦ Διὸς υἱὸν λειποψυχοῦντα, δεόμενον τῶν ἱατρῶν βοθηεῖν; Νῦν μὲν γὰρ, ὁπότε ἤδη τέθνηκας, οὐκ οἶει πολλοὺς εἶναι τοὺς τὴν προσποίησιν ἐκείνην ἐπικερτομοῦντας, δρῶντας τὸν νεκρὸν τοῦ θεοῦ ἐκτάδην κείμενον, μωδῶντα ἤδη καὶ ἐξωδηκότα κατὰ νόμον τῶν σωμάτων ἀπάντων; Ἄλλως τε καὶ τὸ χρήσιμον, ὃ ἔφης, Ἀλέξανδρε, τὸ διὰ τοῦτο κρατεῖν ῥαδίως, πολὺ σε τῆς δόξης ἀφηρεῖτο τῶν κατορθουμένων· πᾶν γὰρ ἐδόκει ἐνδεές, ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι δοκοῦν. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ. Οὐ ταῦτα φρονοῦσιν οἱ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ, ἀλλ' Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ ἐνάμιλλον τιθέασί με. Καίτοι τὴν Ἄορνον<sup>2</sup> ἐκείνην, οὐθ' ἐτέρου ἐκείνων λαθόντος, ἐγὼ μόνος ἐχειρωσάμην. — ΦΙΛΙΠΠΟΣ. Ὅραξ ὅτι ταῦτα ὡς υἱὸς Ἄμμωνος λέγεις, ὃς Ἡρακλεῖ καὶ Διονύσῳ παραβάλλεις σεαυτὸν; καὶ οὐκ αἰσχύνῃ, ὦ Ἀλέξανδρε, οὐδὲ τὸν τυφὸν ἀπομαθήσῃ, καὶ γνώσῃ σεαυτὸν, καὶ συνῆς ἤδη νεκρὸς ὢν;

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΑ.

## ΑΧΙΛΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ.

ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ. Οἶα πρῶην, Ἀχιλλεῦ, πρὸς τὸν Ὀδυσσεά

vaincus. Je ne parle pas de certains autres exploits ; de ces hommes distingués par leur intelligence que tu enfermas avec des lions , et de ces alliances que tu contractas en Asie. La seule chose que j'aie apprise, à ton éloge, c'est que tu respectas la beauté de la femme de Darius , et que tu pris soin de sa mère et de ses filles : c'était agir en roi. — ALEXANDRE. Et mon intrépidité, mon père, ne mérite-t-elle pas tes éloges ? et cette ville des Oxydraques, où j'entraî le premier ; et ces blessures que j'y reçus ? — PHILIPPE. Je ne t'en félicite point, Alexandre ; non pas que je trouve indigne d'un roi de se faire blesser et de s'exposer à la tête de son armée ; mais c'est qu'une telle conduite devait te nuire. Car tu te donnais pour un dieu ; et, si l'on t'eût vu emporter sur un brancard hors du champ de bataille, blessé, perdant ton sang, et vaincu par la douleur, on eût bien ri ; Ammon eût été convaincu de charlatanisme et de mensonge, et les devins de flatterie. Qui aurait pu se défendre de rire, à la vue du fils de Jupiter tombant en faiblesse, et réclamant le secours des médecins ? Et maintenant, que tu es mort, crois-tu qu'il n'y en ait pas beaucoup qui s'amusent du rôle que tu as joué, en voyant le cadavre du dieu, étendu sans vie, se corrompre et se gonfler comme tous les autres ? Et puis, ce mensonge qui a, selon toi, tourné à ton profit en te facilitant la victoire, a souvent fait beaucoup de tort à l'éclat de tes belles actions, parce qu'elles étaient toujours au dessous de ce qu'on attendait d'un dieu. — ALEXANDRE. Les hommes ne pensent pas comme toi, sur mon compte ; ils me comparent à Hercule et à Bacchus. Et même, ce rocher Aorne, devant lequel avaient échoué ces deux héros, devint ma conquête. — PHILIPPE. Ne vois-tu pas que tu parles encore en véritable fils d'Ammon, lorsque tu te compares à Hercule et à Bacchus ? N'es-tu pas honteux, Alexandre ? n'abjureras-tu donc pas ce sot orgueil ? ne te connaîtras-tu jamais, et ne comprendras-tu pas enfin que tu es mort ?

## DIALOGUE XXI.

## ACHILLE ET ANTILOQUE.

ANTILOQUE. Achille, que disais-tu donc l'autre jour à Ulysse au

σοι εἴρηται περὶ τοῦ θανάτου! ὡς ἀγεννῆ καὶ ἀνάξια τοῖν διδασκάλοιν ἀμφοῖν, Χείρωνός τε καὶ Φοίνικος! Ἡκροώμην γάρ, ὁπότε ἔφης βούλεσθαι ἐπάρουρος<sup>1</sup> ὦν θητεύειν παρά τινι τῶν ἀκλήρων, ὃ μὴ βίσιος πολὺς εἶη, μᾶλλον ἢ πάντων ἀνάσσειν τῶν νεκρῶν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀγεννῆ τινα Φρύγα δειλὸν, καὶ πέρα τοῦ καλῶς ἔχοντος φιλόζων ἴσως ἐχρῆν λέγειν· τὸν Πηλέως δὲ υἷον, τὸν φιλοκινδυνότατον ἡρώων ἀπάντων, ταπεινὰ οὕτω περὶ ἑαυτοῦ διανοεῖσθαι, πολλὴ αἰσχύνη, καὶ ἐναντιότης πρὸς τὰ πεπραγμένα σοι ἐν τῷ βίῳ· ὅς, ἔξόν ἀκλεῶς πολυχρόνιον ἐν τῇ Φθιώτιδι βασιλεύειν, ἐκὼν προεἶλου τὸν μετὰ τῆς ἀγαθῆς δόξης θάνατον.

— ΑΧΙΛΛΕΥΣ. ὦ παῖ Νέστορος, ἀλλὰ τότε μὲν ἄπειρος ἔτι τῶν ἐνταῦθα ὦν, καὶ τὸ βέλτιον ἐκείνων ὁπότερον ἦν, ἀγνοῶν, τὸ δύστηνον ἐκείνο δοξάριον προετίμων τοῦ βίου. Νῦν δὲ συνήμι ἤδη ὡς ἐκείνη μὲν ἀνωφελῆς, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα οἱ ἄνω βραψυδῆσουσι, μετὰ νεκρῶν δὲ ὁμοτιμία· καὶ οὔτε τὸ κάλλος ἐκείνο, ὃ Ἄντιλοχε, οὔτε ἡ ἰσχὺς πάρεστιν· ἀλλὰ κείμεθα ἅπαντες ὑπὸ τῷ αὐτῷ ζόφῳ ὅμοιοι, καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διαφέροντες· καὶ οὔτε οἱ τῶν Τρώων νεκροὶ δεδίασί με, οὔτε οἱ τῶν Ἀχαιῶν θεραπεύουσιν· ἰσηγορία δὲ ἀκριβῆς, καὶ νεκρὸς ὅμοιος, ἡμὲν κακὸς, ἡδὲ καὶ ἐσθλός. Ταῦτά με ἀνιᾶ, καὶ ἀχθομαι ὅτι μὴ θητεύω ζῶν.

— ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Ὅμως τί οὖν ἂν τις πάθοι, ὃ Ἀχιλλεῦ; ταῦτα γὰρ ἔδοξε τῇ φύσει, πάντως ἀποθνήσκειν ἅπαντας. Ὡστε χρὴ ἐμμένειν τῷ νόμῳ, καὶ μὴ ἀνιᾶσθαι τοῖς διατεταγμένοις. Ἄλλως τε ὄρας, τῶν ἐταίρων ὅσοι περὶ σέ ἐσμέν οἶδε· μετὰ μικρὸν δὲ καὶ Ὀδυσσεὺς ἀφίξεται πάντως. Φέρει δὲ παραμυθίαν καὶ ἡ κοινωρία τοῦ πράγματος, καὶ τὸ μὴ μόνον αὐτὸν πεπονθέναι. Ὅρας τὸν Ἡρακλέα, καὶ τὸν Μελέαγρον, καὶ ἄλλους θαυμαστοὺς ἄνδρας, οἱ οὐκ ἂν, οἶμαι, δέξαιντο ἀνελεῖν, εἴ τις αὐτοὺς ἀναπέμψειε θητεύσοντας ἀκλήροις καὶ ἀβίοις ἀνδράσιν.

— ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἐταιρική μὲν ἡ παραίνεσις· ἐμὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ἡ μνήμη τῶν παρὰ τὸν βίον ἀνιᾶ· οἶμαι δὲ καὶ ὑμῶν ἕκαστον. Εἰ δὲ μὴ ὁμολογεῖτε, ταύτη χεῖρους ἐστέ, καθ' ἡσυχίαν αὐτὸ πάσχοντες.

— ΑΝΤΙΑΟΧΟΣ. Οὐκ, ἀλλ' ἀμείνους, ὃ Ἀχιλλεῦ· τὸ γὰρ ἀνωφελές τοῦ λέγειν δρῶμεν. Σιωπήν δὲ, καὶ φέρειν, καὶ

sujet de la mort ? Que c'était vulgaire et indigne de tes deux précepteurs Chiron et Phénix ! Car je t'ai bien entendu, quand tu disais que tu aimerais mieux être en service, et travailler la terre, chez un pauvre laboureur, qui aurait à peine de quoi vivre, que de régner sur les morts. C'est un langage qui conviendrait peut-être à quelque vulgaire et lâche Phrygien, trop amoureux de la vie ; mais le fils de Pélée, le plus intrépide des héros, s'abaisser à de semblables pensées ! C'est une honte ; c'est démentir les actions de ta vie entière ! toi qui pouvant régner longtemps, mais sans éclat, sur la Phthiotide, n'hésitas pas à préférer la mort pour assurer ta gloire. — **ACHILLE.** C'est que, dans mon inexpérience des choses d'ici bas, fils de Nestor, j'ignorais de quel côté était mon avantage, quand à la vie je préférerais cette misérable et chétive renommée. Mais je comprends aujourd'hui que c'est, en dépit des poètes qui chantent là-haut, une chose fort inutile, et que chez les morts règne l'égalité ; qu'il n'y a plus ici, Antiloque, ni force ni beauté ; mais nous sommes tous confondus dans les mêmes ténèbres, où rien ne nous distingue les uns des autres. Les ombres des Troyens ne me redoutent plus, et celles des Grecs ne me témoignent aucune espèce de déférence : égalité parfaite ; un mort en vaut un autre, qu'il soit lâche ou brave : voilà ce qui m'afflige, et pourquoi je voudrais vivre, ne fût-ce qu'en mercenaire. — **ANTILOQUE.** Cependant, Achille, comment faire ? D'après la loi de la nature, tous les hommes doivent mourir ; il faut s'y soumettre, et se résigner à son destin. D'ailleurs, vois combien nous sommes déjà de tes compagnons autour de toi ; Ulysse ne peut tarder longtemps à venir. C'est toujours une consolation que de voir partager son sort, et de n'être pas seul à le subir. Tu vois bien Hercule, Méléagre, et tant de glorieux héros : pas un d'eux, j'en suis sûr, ne consentirait à remonter là-haut, à condition d'y servir des maîtres qui n'auraient ni biens, ni fortune. — **ACHILLE.** Voilà le langage d'un ami ; mais, je ne sais pourquoi, le souvenir de la vie me poursuit toujours, ainsi que chacun de vous, je pense. Si vous n'en convenez pas, tant pis pour vous, qui souffrez sans rien dire ! — **ANTILOQUE.** Non pas ; mais tant mieux, Achille ! puisque nous voyons qu'il est inutile de se plaindre. Nous savons nous taire,

ἀνέχεσθαι δέδοκται ἡμῖν, μὴ καὶ γέλωτα ὀφλωμεν, ὥσπερ σὺ, τοιαῦτα εὐχόμενοι.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΒ.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ, ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ, ΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ.

**ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Ἀντίσθενης, καὶ Κράτης, σχολὴν ἄγομεν· ὥστε τί οὐκ ἄπιμεν εὐθὺ τῆς καθόδου, περιπατήσοντες, ὀφόμενοι τοὺς κατιόντας, οἳοί τινές εἰσι, καὶ τί ἕκαστος αὐτῶν ποιεῖ; — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Ἀπίωμεν, ὦ Διόγενες. Καὶ γὰρ ἂν ἡδὺ τὸ θέαμα γένοιτο, τοὺς μὲν δακρύνοντας αὐτῶν δρᾶν, τοὺς δὲ ἰκετεύοντας ἀφεθῆναι· ἐνίους δὲ μόλις κατιόντας, καὶ ἐπὶ τράχηλον ὠθοῦντος τοῦ Ἑρμοῦ δμῶς ἀντιβαίνοντας, καὶ ὑπτίους ἀντερείδοντας, οὐδὲν δέον. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ γοῦν καὶ διηγήσομαι ὑμῖν ἃ εἶδον, ὅποτε κατήειν, κατὰ τὴν ὁδόν. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Διήγησαι, ὦ Κράτης· ἔοικας γὰρ τινα ἑωρακέναι παγγέλοια. — **ΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ ἄλλοι μὲν πολλοὶ συγκατέβαινον ἡμῖν· ἐν αὐτοῖς δ' ἐπίσημοι, Ἰσμηνόδωρός τε ὁ πλούσιος ὁ ἡμέτερος, καὶ Ἀρσάκης ὁ Μηδίας ὑπαρχος, καὶ Ὀροίτης ὁ Ἀρμένιος. Ὁ μὲν οὖν Ἰσμηνόδωρος (ἐπεφόνευτο γὰρ ὑπὸ ληστῶν παρὰ τὸν Κιθαιρῶνα, ἐς Ἐλευσίνα<sup>1</sup>, οἴμαι, βαδίζων) ἔσθενέ τε, καὶ τὸ τραῦμα ἐν ταῖν χεροῖν εἶχε· καὶ τὰ παιδία τὰ νεογνά, ἃ κατελελοίπει, ἀνεκαλεῖτο, καὶ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο τῆς τόλμης, ὃς Κιθαιρῶνα ὑπερβάλλον, καὶ τὰ περὶ τὰς Ἐλευθεράς<sup>2</sup> χωρία πανέρημα ὄντα ὑπὸ τῶν πολέμων, διοδεύων, δύο μόνους οἰκέτας ἐπήγετο· καὶ ταῦτα, φιάλας πέντε χρυσᾶς καὶ κυμβία τέτταρα μεθ' ἑαυτοῦ ἔχων.

Ὁ δ' Ἀρσάκης, γηραιὸς ἤδη, καὶ νῆ Δί' οὐκ ἄσεμνος τὴν ὄψιν, ἐς τὸ βαρβαρικὸν ἤχθετο, καὶ ἡγανάκτει πεζὸς βαδίζων, καὶ ἡξίου τὸν ἵππον αὐτῷ προσαχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ συνετεθνήκει, μιᾶ πληγῇ ἀμφοτέροι διαπαρέντες ὑπὸ Θρακός τινος πελταστοῦ, ἐν τῇ ἐπὶ τῷ Ἀράξῃ πρὸς τὸν Καππαδόκην συμπλοκῇ. Ὁ μὲν γὰρ Ἀρσάκης ἐπήλαυεν, ὡς διηγεῖτο, πολὺ τῶν ἄλλων προὔπεξορμήσας· ὑποστάς δὲ ὁ Θράξ, τῇ πέλτῃ μὲν

souffrir et nous résigner, pour ne pas prêter à rire, comme tu le fais, par des vœux sans espoir.

## DIALOGUE XXII.

## DIOGÈNE, ANTISTHÈNE, CRATÈS ET UN PAUVRE.

DIOGÈNE. Antisthène et Cratès, nous n'avons rien à faire : pourquoi n'irions-nous pas faire un tour jusqu'à l'entrée des enfers, pour reconnaître chacun de ceux qui descendent, et voir comment ils se comportent ? — ANTISTHÈNE. Allons, Diogène : ce doit être amusant de les voir, les uns pleurer, les autres supplier qu'on les lâche ; d'autres descendre à contre-cœur, reculer malgré Mercure, qui les pousse par les épaules, et opposer une résistance inutile. — CRATÈS. Alors, je vais vous raconter ce que j'ai vu, en descendant, tout le long du chemin. — DIOGÈNE. Raconte, Cratès ; il paraît que tu as vu de bien plaisantes choses. — CRATÈS. Je descendis en nombreuse compagnie. Parmi nous se trouvaient des gens de distinction ; Isménodore, notre riche compatriote ; Arsace, gouverneur de Médie, et l'arménien Orètes. Isménodore, qui avait été assassiné par des voleurs au pied du Cithéron, en allant à Éleusis, je présume, se lamentait et tenait les mains sur sa blessure ; il appelait par leur nom ses enfants, qu'il avait laissés tout jeunes, et se reprochait l'imprudence qu'il avait eue d'aller traverser le Cithéron et le territoire d'Éleuthères, dont la guerre venait de faire une solitude, et cela suivi seulement de deux serviteurs, et portant avec lui cinq vases d'or et quatre coupes.

Arsace, déjà vieux, et, par Jupiter ! d'assez haute mine, enrageait et s'indignait, en vrai barbare, d'aller à pied, et voulait qu'on lui amenât son cheval ; car son cheval était mort en même temps que lui, percé du même coup par un fantassin de Thrace, dans un combat contre les Cappadociens, sur les bords de l'Araxe. Arsace, à l'en croire, s'était laissé emporter bien avant des autres, lorsqu'un Thrace, l'attendant de pied ferme, reçut le choc du fer sur son

υποδὺς, ἀποσειεται τὸν Ἀρσάκου κοντόν· ὑποθεῖς δὲ τὴν σάρισσαν, αὐτόν τε διαπεῖρει καὶ τὸν ἵππον. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Πῶς οἶόν τε, ὦ Κράτης, μιᾷ πληγῇ τοῦτο γενέσθαι; — **ΚΡΑΤΗΣ.** Ῥᾶστα, ὦ Ἀντίσθενης· ὁ μὲν γὰρ ἐπήλαυεν εἰκοσάπηχύν τινα κοντόν προβεβλημένος· ὁ Θράξ δὲ, ἐπειδὴ τῇ πέλτῃ ἀπεκρούσατο τὴν προσβολήν, καὶ παρῆλθεν αὐτόν ἢ ἀκωκῆ, ἐς γόνυ ὀκλάσας, δέχεται τῇ σαρίσση τὴν ἐπέλασιν, καὶ τιτρώσκει τὸν ἵππον ὑπὸ τὸ στέρνον, ὑπὸ θυμοῦ καὶ σφοδρότητος ἑαυτὸν διαπεύραντα· διελαύνεται δὲ καὶ ὁ Ἀρσάκης ἐς τὸν βουβῶνα διαμπὰξ ἄχρις ὑπὸ τὴν πυγὴν. Ὅρᾶς οἶόν τι ἐγένετο· οὐ τοῦ ἀνδρός, ἀλλὰ τοῦ ἵππου μᾶλλον τὸ ἔργον. Ἠγανάκτε· δὲ ὁμοῦς ὁμοτίμος ὢν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἡξίου ἵππεὺς κατιέναι.

Ὁ δὲ γε Ὀροίτης ὁ ἰδιώτης, καὶ πάνυ ἀπαλὸς ἦν τῷ πόδε, καὶ οὐδ' ἐστάναι χαμαί, οὐχ ὅπως βαδίζειν ἐδύνατο. Πάσχουσι δ' αὐτὸ ἀτεχνῶς Μῆδοι πάντες, ἐπὴν ἀποβῶσι τῶν ἵππων, ὥσπερ οἱ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν ἐπιβαίνοντες ἀκροποδητὶ μολις βαδίζουσιν. Καταβαλὼν οὖν ἑαυτὸν ἔκειτο, καὶ οὐδεμιᾷ μηχανῇ ἀνίστασθαι ἤθελεν, ὁ δὲ βέλτιστος Ἑρμῆς, ἀράμενος αὐτὸν ἐκόμισεν ἄχρι πρὸς τὸ πορθμεῖον· ἐγὼ δὲ ἐγέλων. — **ΑΝΤΙΣΘΕΝΗΣ.** Κἀγὼ δὲ, ὅποτε κατῆειν, οὐδ' ἀνέμιξα ἑμαυτὸν τοῖς ἄλλοις· ἀλλ' ἀφείς οἰμῶζοντας αὐτούς, προσδραμὼν ἐπὶ πορθμεῖον, προκατέλαβον χώραν, ὡς ἂν ἐπιτηδείως πλεύσαιμι. Καὶ παρὰ τὸν πλοῦν, οἱ μὲν ἐδάκρυόν τε καὶ ἐναυτίων· ἐγὼ δὲ μάλα ἑτερπόμην ἐπ' αὐτοῖς. — **ΔΙΟΓΕΝΗΣ.** Σὺ μὲν, ὦ Κράτης, καὶ Ἀντίσθενης, τοιοῦτων ἐτύχετε τῶν ζυνοδοιπόρων· ἐμοὶ δὲ Βλεψίας τε ὁ δανειστής, ὁ ἐκ Πειραιῶς, καὶ Λάμπις ὁ Ἀκαρναν, ξεναγὸς ὢν, καὶ Δάμις ὁ πλούσιος ὁ ἐκ Κορίνθου, συγκατήεσαν· ὁ μὲν Δάμις, ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἐκ φαρμάκων ἀποθανών· ὁ δὲ Λάμπις, δι' ἔρωτα Μυρτίου τῆς ἐταίρας ἀποσφάξας ἑαυτόν· ὁ δὲ Βλεψίας, λιμῶ ἄθλιος ἐλέγετο ἀπεσκληκέναι, καὶ ἐδήλου δὲ γε, ὡχρὸς ἐς ὑπερβολὴν καὶ λεπτὸς ἐς τὸ ἀκριβέστατον φαινόμενος. Ἐγὼ δὲ, καίπερ εἰδὼς, ἀνέκρινον ὃν τρόπον ἀποθάνοιεν. Ἐῖτα τῷ μὲν Δάμιδι αἰτωμένῳ τὸν υἱόν· « Οὐκ ἄδικα μέντοι ἔπαθες, ἔφην, ὑπ' αὐτοῦ, ὅς τάλαντα ἔχων ὁμοῦ χίλια, καὶ τρυφῶν αὐτὸς, ἐννενη-

bouclier, et mettant la lance en arrêt, perça cheval et cavalier de part en part.—ANTISTHÈNE. Comment ! Cratès ; du même coup ?—CRATÈS. Rien de plus simple, Antisthène ! Arsace était lancé avec sa pique de vingt coudées en avant ; le Thrace, après avoir paré avec son bouclier, et dépassé la pointe du fer, met genou en terre, reçoit le choc sur sa lance, et pousse au poitrail du cheval, qui s'enferme lui-même dans l'ardeur de sa course, et du même coup Arsace a l'aine traversée jusqu'aux reins. Tu vois comment cela se fit ; ce n'est pas à l'homme, mais au cheval qu'il faut s'en prendre. Toujours est-il qu'il enrageait d'être confondu dans la foule, et voulait absolument descendre à cheval.

Orètes, c'est un simple particulier ; il a les pieds si délicats, qu'il ne pouvait se tenir debout, loin d'être en état de marcher. Tous les Mèdes sont de même ; si bien que, une fois descendus de cheval, ils ont l'air de marcher sur des épines, tant ils ont de peine à se tenir sur leurs pieds. Il s'était donc laissé tomber et ne voulait absolument pas se relever. Alors cet excellent Mercure, le prenant sur son dos, le porta jusqu'au bateau. Et moi je riais.—ANTISTHÈNE. Pour moi, quand je descendis, je ne me mêlai pas à la foule, et je laissai là les pleureurs, pour courir à la barque, où je choisis d'avance une place bien commode pour la traversée ; et tout le long du voyage je m'égayai beaucoup à les voir en proie aux larmes et au mal de mer.—DIOGÈNE. Voilà quels furent vos compagnons, Cratès et Antisthène. Moi, je vins ici avec Blepsias, l'usurier du Pirée ; Lampis d'Acarnanie, chef de mercenaires, et le riche Damis de Corinthe. Damis était mort empoisonné par son fils ; Lampis s'était tué par amour pour la courtisane Myrtie, et l'on disait que le pauvre Blepsias s'était laissé mourir de faim : il en avait bien l'air ; car il était excessivement pâle, et d'une maigreur effrayante. Quoique je connusse bien leur histoire, je ne laissai pas de la leur demander ; et quand Damis maudissait son fils, « Tu n'as que ce que tu mérites, lui disais-je, toi qui, avec une fortune de mille talents, et vivant, à l'âge de quatre vingt-dix ans, au milieu des plaisirs, donnais quatre oboles à un jeune homme de dix-huit ans. Et toi, l'Acarnanien,

κονταέτης ὦν, ὀκτωκαιδεκαέτει νεανίσκῳ τέτταρας ὀβολούς παρείχεσ. » « Σὺ δὲ, ὦ Ἄκαρνάν (ἔστενε γὰρ κάκεινος, καὶ κατηράτο τῇ Μυρτιά), τί αἰτιᾷ τὸν ἔρωτα, σαυτὸν δέον; δε τοὺς μὲν πολεμίους οὐδὲ πώποτε ἔτρεσας, ἀλλὰ φιλοκινδύνως ἡγωνίζου πρὸ τῶν ἄλλων, ὑπὸ δὲ τοῦ γυναιίου, καὶ δακρῶν ἐπιπλάστων, καὶ στεναγμῶν ἐάλως ὁ γενναῖος. » Ὁ μὲν γὰρ Βλεψίας ἑαυτοῦ αὐτὸς κατηγορεῖ φθάσας πολλὴν τὴν ἀνοϊαν, ὅτι χρήματα ἐφύλαττε τοῖς μηδὲν προσήκουσι κληρονόμοις, ἐς αἰεὶ βιώσεσθαι ὁ μάταιος νομιζων. Πλὴν ἔμοιγε οὐ τὴν τυχοῦσαν τερπωλὴν παρέσχον τότε στένοντες.

Ἄλλ' ἤδη μὲν ἐπὶ τῷ στομίῳ ἐσμέν· ἀποβλέπειν δὲ χρὴ καὶ ἀποσκοπεῖν πόβρωθεν τοὺς ἀφικνουμένους. Βαβαί, πολλοὶ γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρῶντες, πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. Ἄλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες ὀδύρονται. Τί τοῦτο; ἄρά τι φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; Τοῦτον οὖν τὸν ὑπέργτηρων ἔρεσθαι βούλομαι. Τί δακρῦεις, τηλικούτος ἀποθανῶν; τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦπου βασιλεὺς ἦσθα; — ΠΤΩΧΟΣ ΤΙΣ. Οὐδαμῶς. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄλλὰ σατράπης τις; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Ἄρα οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾷ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα τεθνάναι; — ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγεγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐννεήκοντα· βίον δὲ ἀπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὀρμιᾶς εἶχον, ἐς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὦν, ἀτεκνός τε, καὶ προσέτι χωλός, καὶ ἀμυδρὸν βλέπων. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Εἶτα, τοιοῦτος ὦν, ζῆν ἠθελες; — ΠΤΩΧΟΣ. Ναί· ἡδὺ γὰρ ἦν τὸ φῶς, καὶ τὸ τεθνάναι δεινὸν καὶ φευκτέον. — ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Παραπαίεις, ὦ γέρων, καὶ μειρακιεύη πρὸς τὸ χρεῶν· καὶ ταῦτα, ἡλικιωτῆς ὦν τοῦ πορθμέως! Τί οὖν ἂν τις ἔτι λέγοι περὶ τῶν νέων, ὅποτε οἱ τηλικούτοι φιλόζωοι εἰσίν, οὓς ἐχρῆν διώκειν τὸν θάνατον, ὡς τῶν ἐν τῇ γῆρᾳ κακῶν φάρμακον; Ἄλλ' ἀπίωμεν ἤδη, μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὑπίδηται ὡς ἀπόδρασιν βουλευόντας, ὀρῶν περὶ τὸ στόμιον εἰλουμένους.

nanien, disais-je à l'autre qui se désolait et se répandait en imprecations contre Myrtie, pourquoi t'en prendre à l'amour, quand toi seul es coupable ? Toi, qui n'as jamais tremblé devant l'ennemi, qu'on a toujours vu le premier à braver le péril dans les combats ! et une femme vulgaire avec ses larmes étudiées et ses soupirs a triomphé du brave ! » Quant à Blepsias, il commençait par s'accuser d'avoir follement épargné pour des héritiers, qui lui étaient étrangers, tout en croyant ne jamais mourir, le pauvre sot ! Du reste, je trouvais dans le spectacle de leur douleur un passe-temps fort agréable.

Mais nous voilà parvenus à l'entrée ; il s'agit d'examiner et de passer en revue ceux qui arrivent. Oh ! oh ! quelle foule ! quelle variété de personnages ! Ils pleurent tous, excepté les nouveau-nés et les enfants à la mamelle. Jusqu'aux vieillards décrépits qui se lamentent ! quoi ! Est-ce un filtre qui les attache à la vie ? Voyons ! je veux interroger ce doyen des vieillards. Pourquoi pleures-tu la vie, à ton âge ? De quoi te plains-tu, mon cher, toi qui viens si tard ? Est-ce que tu étais roi ? — Un PAUVRE. Non. — DIOGÈNE. Quelque satrape, alors ? — Le PAUVRE. Non plus. — DIOGÈNE. Tu étais donc bien riche, et maintenant tu regrettes les jouissances que la mort t'a ravies ? — Le PAUVRE. Rien de tout cela : au contraire ; je touchais à mes quatre-vingt-dix ans, et sans autre ressource que ma ligne et ma pêche ; je menais la plus chétive existence, sans enfants, et de plus j'étais boiteux et presque aveugle. — DIOGÈNE. Et c'est en cet état que tu tenais à la vie ? — Le PAUVRE. Oui : la lumière est si douce, et la mort si terrible et si affreuse ! — DIOGÈNE. Tu radotes, vieillard, et tu te révoltes comme un enfant contre la nécessité, toi qui as l'âge du nocher ! Que dire de la jeunesse, quand on voit des vieillards épris de la vie, à l'âge où ils devraient aspirer à la mort, qui seule peut guérir leurs misères ? Mais allons-nous-en ; qu'on ne nous soupçonne pas de méditer une évasion, en nous voyant rôder autour de la porte.

## ΔΙΑΛΟΓΟΣ ΚΓ.

ΝΙΡΕΥΣ, ΘΕΡΣΙΤΗΣ ΚΑΙ ΜΕΝΙΠΠΟΣ.

**ΝΙΡΕΥΣ.** Ἴδού δὴ, Μένιππος οὐτοσί δικάσει πότερος εὐμορφότερός ἐστιν. Εἰπέ, ὦ Μένιππε, οὐ καλλίων σοι δοκῶ; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Τίνες δὲ καὶ ἐστέ; πρότερον, οἶμαι, χρῆ γὰρ τοῦτο εἰδέναι. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Νιρεὺς καὶ Θερσίτης. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Πότερος οὖν ὁ Νιρεὺς, καὶ πότερος ὁ Θερσίτης; οὐδέπω γὰρ τοῦτο δῆλον. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ.** Ἐν μὲν ἤδη τοῦτ' ἔχω, ὅτι ὁμοίος εἰμί σοι, καὶ οὐδὲν τηλικούτον διαφέρεις, ἤλικον σε Ὀμηρος ἐκεῖνος ὁ τυφλὸς ἐπήνεσεν, ἀπάντων εὐμορφότατον προσειπών· ἀλλ' ὁ φοξὸς ἐγὼ, καὶ ψεδνός, οὐδὲν χείρων ἐφάνην τῷ δικαστῇ. Ὅρα σὺ δὲ, ὦ Μένιππε, θντινα καὶ εὐμορφότερον ἠγῆ. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Ἐμέ γε τὸν Ἀγλαίας καὶ Χάροπος, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ἄλλ' οὐχὶ καὶ ὑπὸ γῆν, ὡς οἶμαι, κάλλιστος ἦλθες· ἀλλὰ τὰ μὲν ὁστᾶ ὁμοία, τὸ δὲ κρανίον ταύτη μόνον ἄρα διακρίνοιτο ἀπὸ τοῦ Θερσίτου κρανίου, ὅτι εὐθρυπτον<sup>1</sup> τὸ σόν· ἀλαπαδόν γὰρ αὐτὸ, καὶ οὐκ ἀνδρῶδες ἔχεις. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Καὶ μὴν ἔρου Ὀμηρον ὁποῖος ἦν, ὁπότε συνεστράτευον τοῖς Ἀχαιοῖς. — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Ὀνειράτά μοι λέγεις· ἐγὼ δὲ, ἂ βλέπω, καὶ νῦν ἔχεις· ἐκεῖνα δὲ οἱ τότε ἴσασιν. — **ΝΙΡΕΥΣ.** Οὐκουν ἐγὼ ἐνταῦθα εὐμορφότερός εἰμι, ὦ Μένιππε; — **ΜΕΝΙΠΠΟΣ.** Οὔτε σὺ, οὔτε ἄλλος εὐμορφος· ἰσοτιμία γὰρ ἐν ἄδου, καὶ ὁμοιοὶ ἅπαντες. — **ΘΕΡΣΙΤΗΣ,** Ἐμοὶ μὲν καὶ τοῦτο ἱκανόν.

## DIALOGUE XXIII.

NIRÉE, THERSITE ET MÉNIPPE.

NIRÉE. Tiens, voici Ménippe qui va décider auquel des deux appartient le prix de la beauté. Que t'en semble, Ménippe ? ne suis-je pas le plus beau ? — MÉNIPPE. Qui êtes-vous ? C'est, je crois, ce qu'il faut savoir avant tout. — NIRÉE. Nirée et Thersite. — MÉNIPPE. Mais, lequel est Nirée ? lequel est Thersite ? car ce n'est pas encore bien clair. — THERSITE. Voilà déjà un premier point ; c'est que je te ressemble ; et la différence entre nous deux n'est pas si grande que l'a chanté cet aveugle d'Homère qui te proclamait le plus beau des Grecs : voici qu'avec ma tête en pyramide et presque nue, notre arbitre ne me juge pas plus laid que toi. Voyons, Ménippe, lequel est le plus beau, à ton avis ? — NIRÉE. C'est moi ; c'est le fils d'Aglée et de Charops, *le plus beau des guerriers qui vinrent sous les murs de Troie*. — MÉNIPPE. Mais non pas, si tu m'en crois, le plus beau de ceux qui vinrent sous la terre. Tes os ressemblent aux autres, et la seule différence qu'on puisse trouver entre ton crâne et celui de Thersite, c'est que le tien est plus fragile ; car il est faible et n'a rien de viril. — NIRÉE. Et pourtant, demande à Homère comment j'étais quand je suivis l'armée des Grecs. — MÉNIPPE. Ce sont des rêves que tu racontes là. Ce que je vois, moi, c'est que tu es à présent ce que tu étais ; ceux qui te virent alors le savent. — NIRÉE. Est-ce que je ne suis pas le plus beau ici, Ménippe ? — MÉNIPPE. Personne ici n'est beau, ni toi, ni d'autre. L'égalité règne aux enfers, et tout le monde s'y ressemble. — THERSITE. C'est tout ce qu'il me faut.

---

---

---

## NOTES

### DES DIALOGUES DE LUCIEN.

---

Page 8. — 1. Ménippe, philosophe cynique, originaire de Phénicie. Il fut d'abord esclave; mais il parvint à s'amasser un certain pécule qu'il troqua contre sa liberté, et vint s'établir à Thèbes, où il exerça la profession d'usurier. Il avait composé, dit-on, plusieurs satires, où il raillait l'espèce humaine: aujourd'hui l'on ne connaît guère de lui que ses prétentions au titre de chien qu'il voulait partager avec Antisthène, Diogène, Cratès et Cerbère, comme on le verra dans la suite de ces dialogues. Lucien, dont il est un des personnages favoris, donne créance à la version d'après laquelle ce philosophe se serait tué lui-même, en lui faisant dire, Dialog. XIX: Πῶς [ἀχθοίμην ἂν] ἀποθανῶν, ὃς ἔσπευσα ἐπὶ θάνατον, καλέσαντος μηδενός;

— 2. Midas, roi de Phrygie, donna, si l'on en croit la fable, l'hospitalité à Bacchus, et reçut en récompense la faculté de changer en or tout ce qu'il toucherait: présent qui faillit lui être funeste, et dont il perdit l'usage en se plongeant dans le Pactole, qui depuis roula des sables d'or. Il est d'ailleurs aussi célèbre par l'histoire des oreilles d'âne dont Apollon l'affubla, que par la reconnaissance de Bacchus.

— 3. Sardanapale, roi d'Assyrie, qu'on appelle aussi Asar-Adon-Baal, célèbre par sa mollesse, et qui, au rapport de Justin, vécut en femme, et sut mourir en homme.

— 4. Crésus, roi de Lydie, fameux aussi par ses richesses.

Page 10. — 1. *Apprends à te connaître.* Ce fameux précepte, inscrit au fronton du temple de Delphes, est attribué par les uns à Apollon, par d'autres à Chilon ou à Thalès. Socrate fut le premier qui le mit en pratique en proposant l'homme pour objet unique à l'étude de la philosophie.

— 2. Drachme. La drachme était chez les Grecs l'unité de monnaie. Un talent valait six mille drachmes, une mine cent drachmes, et une drachme six oboles. Au temps de Périclès, elle équivalait à 93 centimes; mais deux siècles environ après J.-C., elle était réduite

de 6 centimes ; et, par conséquent, l'obole ne valait plus que 14 centimes et demi.

Page 12. — 1. Eucrate, Charinus, Damon, noms supposés, comme ceux de Zénophante, Callidémide, et beaucoup d'autres que nous verrons dans la suite de ces dialogues.

— 2. Iolas, fils d'Iphiclus et compagnon d'Hercule, qu'il assista dans son combat contre l'hydre de Lerne. Il était très-vieux, lorsqu'il marcha contre Eurysthée à la tête des Héraclides, et la fable suppose qu'alors il fut rajeuni par Hébé.

Page 14. — 1. Tithon, fils de Laomédon, roi de Phrygie, ravi par l'Aurore, qui obtint de Jupiter l'immortalité pour son époux, se lassa enfin d'une décrépitude éternelle, et fut changé en cigale.

Page 16. — 1. Ἡ μὲν αἴτερ', ἢ ἐγὼ σέ, enlève-moi ou je t'enlève. Homère (*Iliad.* XXIII, 724) met ces paroles dans la bouche d'Ajax luttant contre Ulysse. Dans la situation d'Aristée à l'égard de Mériclus, elles forment un jeu de mots qui ne peut se rendre en français et qui roule sur la double acception du verbe ἀνείρω. On dit de même en latin *efferre*, enlever ou enterrer. C'était le mot de Caligula aux statues de Jupiter.

— 2. Les Chaldéens, peuples qui habitaient vers le confluent de l'Euphrate et du Tigre. Ils sont célèbres par leurs travaux astronomiques et par l'abus qu'ils firent de leurs connaissances en les appliquant à l'astrologie ; car ils jouissaient aussi, comme devins, d'un grand renom dans l'antiquité.

— 3. Πύθιος, Pythien. Apollon était ainsi surnommé à cause de sa victoire sur le serpent Python. De là aussi le nom de Pythie qu'on donnait à la prêtresse qui rendait ses oracles.

— 4. Ἰάπωνξ, vent du couchant qui soufflait de l'Apulie appelée Iapygie par les Grecs. Il prenait donc en travers les vaisseaux qui allaient de Sicyone à Cirrha.

— 5. Antisthène, prédécesseur de Diogène, comme on le voit par ce dialogue, et qui lui avait laissé son tonneau et son bâton, les meubles indispensables des cyniques.

Page 18. — 1. Hyacinthe, fils de Piéris et de Cléo, aimé d'Apollon et de Zéphyre. La jalousie de ce dernier détourna le palet d'Apollon, qui tua son ami par mégarde et le changea en fleur.

— 2. Narcisse, fils de Céphise et de la nymphe Liriopé, célèbre par sa beauté, fut changé en fleur.

— 3. Nirée, le plus beau des Grecs après Achille, et roi de Samos, tué au siège de Troie par Eurypyle.

— 4. Tyro, une des Néréides.

— 5. Léda, mère de Castor et de Pollux.

Page 20. — 1. *Τοιῶδ' ἀμφὶ γυναικί....* paroles des vieillards troyens qui, du haut de la tour des portes Scées, voyaient s'approcher Héléne. (*Iliad.* III, 157.)

— 2. Cerbère, chien à trois jêtes, gardien des enfers. Le mot *συγγενής* fait allusion aux mœurs des cyniques, qu'on appelait aussi *chiens*, *κύνες*. Cerbère fait naturellement l'éloge de ce titre, quand il dit à Ménippe qu'il est mort *ἀξίως γένους*.

— 3. Socrate, si fameux par les souvenirs que ses disciples nous en ont laissés. Lucien est sans doute injuste à l'égard de ce nom que la tradition nous a transmis si pur. Socrate laissait en mourant trois enfants, dont deux en très-bas âge; Lucien en parle plus bas.

Page 22. — 1. Hécate, fille de Jupiter et de Latone, que l'antiquité appelait la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. On plaçait sa statue à trois têtes dans les carrefours. Le repas d'Hécate était le souper que les riches faisaient servir dans les carrefours le soir de chaque nouvelle lune, et qui se composait ordinairement d'œufs et de fromage. Le menu peuple et les pauvres en profitaient.

Page 24. — 1. Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux avaient la propriété de faire oublier le passé, comme son nom l'indique : *λήθη*, oubli.

Page 26. — 1. *Ὁμογενή μου τὴν Ἄλκηστιν*, Alceste, ma parente. Laodamie, qu'avait épousée Protésilas, était fille d'Acaste, frère d'Alceste.

— 2. *τῆ ῥάβδῳ*, d'un coup de baguette. Il s'agit ici du caducée, baguette entrelacée de deux serpents et surmontée de deux ailerons. Attribut ordinaire de Mercure.

— 3. *Κάρ*, Carien. Mausole était roi de Carie. Sa femme Artémise lui fit élever dans Halicarnasse un superbe tombeau qui fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et donna son nom à tous les monuments de ce genre, Mausolée.

Page 28. — 1. Sinope (Sinoub) en Paphlagonie, colonie de Milet et patrie de Diogène.

— 2. Τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς, sa femme et sa sœur. En Carie, les lois permettaient au frère d'épouser sa sœur.

— 3. Ὁ Καρῶν ἀνδραποδωδέσταντε, ô le plus vil des Cariens, et aussi le dernier des esclaves. Le seul mot Κάρ était une injure dans la bouche des Grecs, qui méprisaient les Cariens; il se trouve pris quelquefois dans l'acception d'esclave.

Page 30. — 1. Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, le plus vaillant des Grecs après Achille. Il conduisit au siège de Troie les soldats de Salamine, disputa les armes d'Achille à Ulysse, succomba, devint furieux au point de massacrer la nuit tous les troupeaux du camp, croyant tuer Ulysse et les principaux chefs de l'armée; et, honteux de son délire, tourna contre lui-même l'épée qu'il avait reçue d'Hector.

— 2. Τοῦ ἀνεψιοῦ, de mon cousin. Le père d'Ajax, Télamon, était frère de Pélée, père d'Achille.

— 3. Tantale, dont le crime est aussi connu que le châtiment qui en fut la suite, vivait cent cinquante ans avant la guerre de Troie. Il paraît que son tombeau existe encore aujourd'hui presque en entier aux environs de Smyrne sur le penchant du mont Sipylus.

Page 32. — 1. Le centaure Chiron, selon la Fable, pria Jupiter de le laisser mourir, parce que, blessé au genou par une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, il souffrait sans espoir de guérison. Lucien suppose ici que c'est par ennui qu'il a demandé la mort.

Page 34. — 1. Le serpent Agathodémon était l'emblème de la première personne de la trinité égyptienne qu'on appelait Ammon ou Amoun. Le titre de fils d'Ammon avait été porté par plusieurs pharaons ou rois. En se le faisant décerner publiquement par l'oracle d'Ammon, Alexandre flattait la nationalité des Égyptiens, qui, soumis depuis deux siècles aux Perses, avaient toujours les étrangers en horreur.

Page 36. — 1. Δακτύλιον, mon anneau. On sait que les anciens se servaient de la pierre de leur bague en guise de sceau. En donnant son anneau à Perdicas, Alexandre semblait donc l'investir de la puissance et le désigner pour son successeur.

— 2. Ὑπισχνεῖται δὲ Πτολεμαῖος.... En effet, deux ans après la mort d'Alexandre, le corps de ce prince fut transporté en grande pompe à Alexandrie par Ptolémée, qui était allé en Syrie le recevoir des mains d'Arrhidée.

— 3. Τὰ μεγάλα θηρία, les éléphants, les tigres et autres grands animaux, que, d'après un usage qui subsiste encore dans l'Orient, on envoyait souvent en présent au vainqueur. On sait qu'Alexandre dépensait des sommes immenses pour procurer à son précepteur Aristote toutes les espèces qui devaient favoriser les progrès de l'histoire naturelle.

Page 38. — 1. Λιβύη, Africain. Carthage, patrie d'Annibal, était dans l'Afrique proprement dite, et non dans la Libye, une des six grandes divisions de l'Afrique. Mais, dans l'origine, le nom de Libye, Λιβύη, était le nom générique sous lequel on comprenait toute cette partie du monde ancien.

Page 40. — 1. Μίας ἡμέρας, la journée de Cannes, où les Carthaginois perdirent à peu près autant de monde que les Romains.

Page 42. — 1. Τάναϊν, le Tanais, non pas le Don, mais l'Iaxarte (aujourd'hui Sihon ou Sir) auquel les soldats d'Alexandre donnèrent le nom de Tanais.

Page 46. — 1. Διὰ τῶν ὄρων, à travers les montagnes. On sait que Xerxès fit percer le mont Athos, qui ne tenait à la terre-ferme que par un isthme de quinze cents pas.

— 2. Εὐφορβέ. Allusion au système de la métempsycose, d'après lequel Pythagore prétendait avoir été jadis Euphorbe, guerrier tué par Ménélas au siège de Troie. Quand Ménippe l'appelle Apollon, il lui reproche l'erreur de ses disciples qui croyaient voir ce dieu dans la personne de leur maître.

— 3. Ta cuisse d'or. Entre autres prodiges qu'on attribua à Pythagore pendant sa vie, et après sa mort, on disait qu'il avait apparu avec une cuisse d'or aux jeux olympiques.

— 4. Ὡστε οὐ τοῦτό σοι ἐδώδιμον. Un des préceptes de Pythagore est ainsi formulé : *Abstenez-vous de fèves*. Il fut interprété de différentes manières : les uns y voient une recommandation de se tenir éloigné des affaires publiques, parce que dans certaines républiques de l'antiquité les citoyens se servaient de fèves pour donner leurs suffrages ; d'autres veulent prendre le précepte à la lettre, comme le fait ici Ménippe, et prétendent que, selon Pythagore, les fèves sont habitées par les âmes des morts, que par conséquent c'est une impiété d'en manger.

— 5. Χαλκόπου, allusion aux sandales d'airain dont s'était muni, dit-on, Empédocle pour visiter l'Etna. Lucien, qui prend, autant

que possible, le côté plaisant des choses, ne manque pas d'attribuer au vain désir de faire parler de lui, la mort de ce philosophe; mais il est plus raisonnable de penser qu'Empédocle a péri par accident, et que l'amour de la science l'a seul engagé dans cette expédition périlleuse.

Page 48. — 1. Σὸν γὰρ ἐστὶν ἀναβιῶναι. On connaît le vers de Virgile :

.... Fratrem Pollux alterna morte redemit  
Itaque reditque viam.

— 2. Le Cranion était un gymnase célèbre de Corinthe, situé sur une colline voisine de la ville, et entouré d'un bois sacré.

— 3. Le Lycée, gymnase situé dans un faubourg d'Athènes sur les bords de l'Ilissus. Il était orné de portiques et de jardins.

— 4. Ὄδον ἐκ καθαρσίου. Chez les anciens on se servait d'œufs dans les purifications, et, après la cérémonie, on les déposait sans les casser aux coins des rues, et ils faisaient partie du souper d'Hécate.

— 5. Κέρατα, littéralement, des cornes; des sophismes captieux dont le nom vient de ce syllogisme ridicule attribué au philosophe Chrysippe : on a ce qu'on n'a pas perdu : vous n'avez pas perdu de cornes; donc vous avez des cornes.

— 6. Κροκοδείλου. C'est une sorte de sophisme qui tire son nom de celui-ci : Un crocodile, qui a enlevé un enfant, promet à sa mère de le lui rendre, si elle dit la vérité; et aussitôt il lui demande s'il le lui rendra ou non. Il s'agit de savoir ce que répondra la mère. — Se planter des cornes et se proposer des crocodiles, c'était se faire de semblables questions.

Page 58. — 1. Σὺν γυναιξίν. Il s'agit sans doute ici de ces femmes qui, dans l'antiquité, recevaient un salaire pour suivre en pleurant les convois funèbres.

— 2. Τροχούς, καὶ γῦπας, καὶ λίθους, des roues, des vautours et des rochers : allusion aux supplices d'Ixion, de Titye et de Sisyphe.

Page 60. — 1. Μύριοι μετὰ Κλεάρχου, chacun sait que les dix mille Grecs auxiliaires de Cyrus le jeune, vaincu à la bataille de Cunaxa, furent obligés de se retirer à travers un pays difficile, inconnu, et peuplé d'ennemis; il furent d'abord commandés par Cléarque; ce n'est qu'après la mort de ce général, que Xénophon prit la direction de cette belle retraite dont il a écrit l'histoire.

Page 62. — 1. *Αἰοῦσι συγκαταλείων*, allusion à la conduite d'Alexandre envers Callisthène, comme *γάμους τοιούτους γαμῶν* fait allusion à son mariage avec Roxane et d'autres captives.

— 2. *Ἄορνον*, l'Aorne était une forteresse située sur les bords de l'Indus. Hercule, dit-on, l'avait vainement assiégée.

Page 64. — 1. *Ἐπάρευρος*. Tout ce dialogue est une critique de ces paroles qu'Homère met dans la bouche d'Achille répondant à Ulysse : « N'essaie pas de me consoler de ma mort, illustre fils de Laërte ; j'aimerais mieux être un simple laboureur et vivre aux gages d'un homme sans fortune que de régner sur les morts. » (*Odyssee*, XI, 488.)

Page 66. — 1. Éleusis, bourg à peu de distance d'Athènes, célèbre par les mystères de Cérès et de Proserpine. On distinguait ces mystères en grands et petits, et tout Athénien devait s'y faire initier.

— 2. Éleuthère, petite ville, sur les confins de la Béotie et de l'Attique.

Page 72. — 1. *Εὐθρυπτον (κρανίον) τὸ σόν*. C'est un signe de mollesse, que les auteurs anciens ont quelquefois observé, malgré l'in vraisemblance. Ainsi Hérodote rapporte que les crânes des Mèdes étaient plus mous que ceux des peuples de la Colchide.